

Globethics Repository

The logo for Globethics, featuring the word "Globethics" in white, lowercase, sans-serif font centered within a solid blue rectangular background.

Les Figures D'Alexandre Dans La Littérature Persane

This page was generated automatically upon download from the Globethics Repository. More information on Globethics see <https://www.globethics.net>. Data and content policy of Globethics Repository see <https://repository.globethics.net/pages/policy>.

Item Type	Preprint
Authors	Feuillebois-Pierunek, Eve
Rights	With permission of the license/copyright holder
Download date	2026-07-09 21:56:44
Link to Item	http://hdl.handle.net/20.500.12424/218463



Petite anthologie bilingue de littérature irano-persane avec rudiments grammaticaux et glossaire

Denis Matringe

► **To cite this version:**

Denis Matringe. Petite anthologie bilingue de littérature irano-persane avec rudiments grammaticaux et glossaire. Manuel préparé pour un atelier de lecture de textes en persan classique animé plusieurs années du.. 2012. <hal-00763479>

HAL Id: hal-00763479

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00763479>

Submitted on 10 Dec 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

*Petite anthologie bilingue de littérature irano-persane
avec rudiments grammaticaux et glossaire*

préparée par

Denis Matringe

Directeur de recherche au CNRS

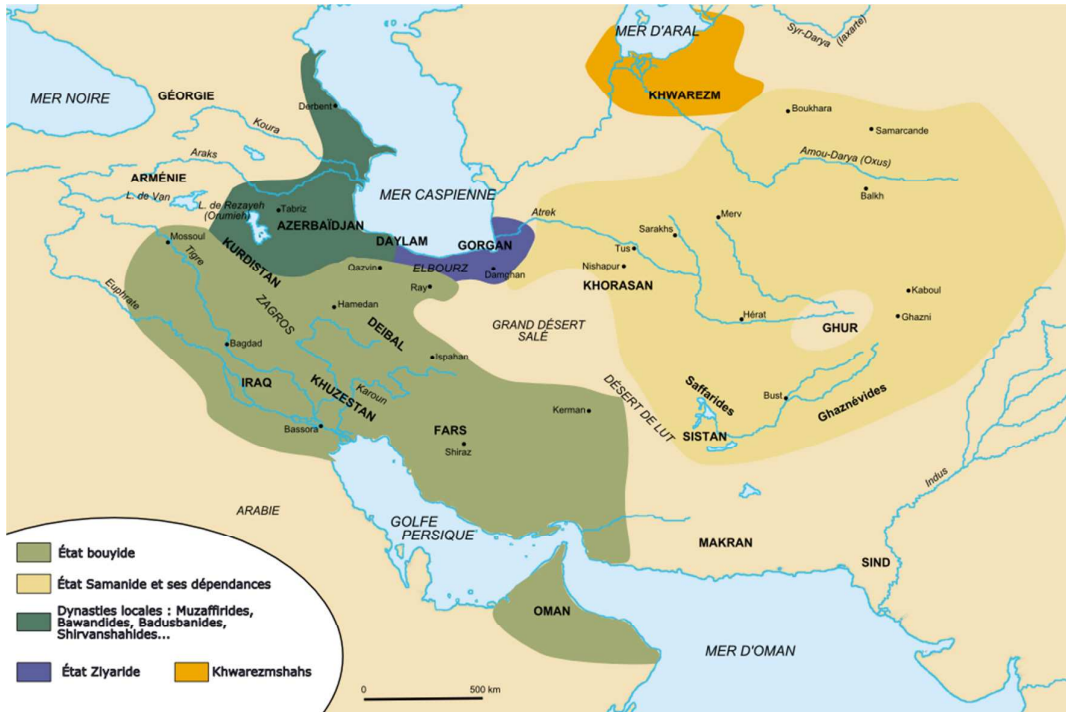
Centre d'Études de l'Inde et de l'Asie du Sud

(UMR 8564 EHESS-CNRS)

Atelier de lecture de textes en persan

Séminaire à l'EHESS du Centre d'Études de l'Inde et de l'Asie du Sud

PRÉSENTATION



Carte de l'Iran vers l'an 1000
 (<http://fr.academic.ru/dic.nsf/frwiki/1758568>)

Ce petit manuel est issu des cours donnés quelques années durant par le compilateur à des étudiants de mastère en sciences sociales désireux de se spécialiser dans l'étude de l'Inde dite musulmane, islamisée à la suite de conquêtes venues pour l'essentiel du monde iranien. L'enseignement en question leur proposait une initiation à la langue persane à travers une introduction au vaste héritage des belles lettres persanes classiques que l'élite intellectuelle indo-musulmane a fait sien pendant un millénaire, du XI^e au début du XX^e siècle. Pendant toute cette période en effet, le persan a été dans l'Inde du Nord des Ghaznévides (X^e-XII^e siècles), des sultanats (1192-1526) puis de l'empire moghol (1526-1857) langue véhiculaire ainsi que langue de culture et d'administration, et il est resté pratiqué comme langue littéraire jusque dans la première moitié du XX^e siècle.

Pour introduire à l'étude de cet héritage, on a rassemblé dans les pages qui suivent de brefs extraits de chefs-d'œuvre de la littérature persane classique. Suivant en cela l'exemple de Charles-Henri de Fouchécour dans sa présentation de la littérature persane dans l'*Histoire des littératures* de l'*Encyclopédie de la Pléiade*¹, on a ordonné ici les textes selon les genres, et non selon l'ordre chronologique. Pour chaque genre, on a retenu un auteur particulièrement important. **Ferdowsi (~ 940 - ~1020)** représente ainsi l'épopée et **Nezāmi (1141-1209)** le roman en vers. Vient ensuite un ensemble consacré à la littérature didactique : soufisme, miroirs des princes et morale. Dans le domaine du soufisme, **Attār (vers 1119-1190)** a été choisi pour le poème mystique allégorique, **Rumi (1207-1273)** pour sa célèbre somme spirituelle en vers, le *Maṣnavi*, et **Jāmi (m. 1492)** pour les traités mystiques en prose. **Nezām al-Molk (m. 1093)**, lui, illustre les miroirs des princes et **Nāṣer al-Din Ṭusi (1201-1274)** la morale. Puis vient **Sa'di (~1209 - ~1295)**, dont le *Bustān* (Jardin des parfums) et le *Golestān* (Roseraie) embrassent tout le champ de la littérature didactique. Comme exemples des sommets de la poésie lyrique sont enfin proposés une ode de **Rudaki (m. 940)**, des quatrains de **'Omar Xayyām (~1047-1123)** et des ghazals de **Hāfez (~1325 - ~1390)**. La place de choix réservée au premier et aux deux derniers de ces auteurs n'est rien d'autre qu'un reflet des préférences du compilateur.

Les textes, donnés en graphie originale et en transcription, sont tirés d'éditions courantes. Quand des traductions françaises en ont été publiées, ce sont elles qui sont reproduites ici, en hommage aux traducteurs, même si celle du *Šāhnāme* par Jules Mohl est fondée sur sa propre édition du texte antérieure à celle utilisée ici.

L'anthologie est suivie de deux appendices. Viennent en premier lieu des rudiments grammaticaux du persan contemporain standard, basés sur la commode *Elementary Persian Grammar* de L. P. Elwell-Sutton. Le persan a en effet cette particularité fascinante pour un Européen que, lorsque apparaissent ses premières attestations littéraires, il se présente pour l'essentiel comme

¹ Pour la référence de ce travail et de ceux qui sont mentionnés plus bas dans cette introduction, voir la bibliographie.

la langue soutenue d'aujourd'hui, celle de la littérature et de la presse. Certains faits de la langue des textes de l'anthologie, toutefois, sont propres au persan classique, et ils sont présentés dans l'avant-dernière rubrique de ces rudiments grammaticaux, à l'aide de l' « initiation au persan classique » incluse par Charles-Henri de Fouchécour dans ses *Éléments de persan*. Cette partie se conclut avec une note sur la métrique. Le second appendice consiste en un lexique persan-français de tous les mots rencontrés dans les textes, qui suit le *Dictionnaire persan-français* de Gilbert Lazard, avec des compléments empruntés aux dictionnaires de Haïm et de Steingass (voir ci-dessous, bibliographie).

Aperçu de la situation historique des auteurs abordés

Après la conquête arabe qui, vers le milieu du VII^e siècle, met fin à un empire sassanide déjà ébranlé par son conflit avec l'empire byzantin, l'arabe s'impose rapidement comme langue de culture aux nouvelles élites musulmanes d'Iran. Mais avec la désintégration du califat abbasside, à partir du IX^e siècle, l'apparition de dynasties provinciales autonomes dans le monde iranien favorise l'accession du persan, écrit en caractères arabes, au statut de langue littéraire, notamment au Khorasan et en Asie Centrale. Les potentats de ces régions, issus de l'aristocratie terrienne, souhaitent s'entendre louer en des poèmes empruntant leur forme aux panégyriques arabes, les *qaṣīde*, mais dans la seule langue que, tout comme leurs sujets, ils comprennent : le persan.

Rudaki, qui tient encore de l'aède ancien, est ainsi poète officiel d'un émir de la première dynastie iranienne apparue après la conquête arabe, celle des Samanides (819-1005), dont les plus grands souverains règnent sur la Transoxiane et le Khorasan, avec Boukhara comme capitale. Un autre genre, issu lui de la tradition iranienne, s'impose aussi dans ces cénacles : l'épopée, dont le grand maître, **Ferdowsi**, écrit dans le Khorasan ghaznévide (962-1186) le *Šāhnāme*, véritable épopée nationale iranienne.

Turcs iranisés comme les Ghaznévides, les Seljoukides unifient le monde iranien aux XI^e et XII^e siècles. À leur époque, la poésie lyrique, comme celle de '**Omar Xayyām** (pour autant que l'on puisse identifier le poète au grand savant qui porte ce nom), prend son premier essor, et le roman médiéval en forme de couplets rimés à l'iranienne AA, BB, etc., atteint son apogée avec '**Attār** et surtout **Nezāmi**. Durant cette période s'écrit en persan une importante littérature scientifique et technique, et **Nezām al-Molk** rédige, avec le *Sīar al-Moluk* (La Conduite des rois), le plus important manuel de gouvernement du Moyen Âge musulman.

Au XIII^e siècle, les ravages de la déferlante mongole poussent nombre d'hommes de lettres, de science et de religion vers l'exil, en Inde ou en Turquie. C'est dans ce dernier pays que se réfugie la famille du grand mystique **Rumi**, représentant archétypal de ces maîtres établis loin des cours et dont la poésie donne à sentir l'expérience de l'ineffable tout en instruisant leurs disciples. Certains intellectuels, toutefois, comme le savant et moraliste **Nāṣer al-Din Ṭusi** qui s'était d'abord réfugié auprès des ismaéliens d'Alamut, se mettent au service des Mongols, tandis que d'autres, comme **Sa'di**, ont la chance de pouvoir demeurer dans une cité dont le prince turc iranisé qui les patronne a préventivement fait allégeance aux conquérants.

L'Iran, désormais coupé du monde sunnite arabo-turc, se relève de ses ruines et retrouve graduellement prospérité et rayonnement culturel sous les sultans Ilkhanides (1256-1353) après la conversion à l'islam du sultan mongol de Perse Ġazan Xân en 1295. Le pays redevient un carrefour commercial entre l'Europe et l'Asie, avant de se morceler à nouveau, vers 1340, en principautés rivales, comme celle des Mozaffarides (1314-1393), qui dominent la Perse, le Kerman et une partie de l'Irak. Un prince de cette dynastie, dont Chiraz est la capitale, Šâh Šojâ' (r. 1363-1384), est le principal patron du plus grand poète lyrique iranien, **Hâfez**. Cette période prend fin avec les invasions dévastatrices des Turco-mongols tchaghataïs de Tamerlan (1336-1405). Ses descendants, les Timourides, sont des mécènes qui encouragent la littérature, la miniature et les sciences. À leur époque, **Jâmi**, dernier grand représentant de la littérature persane classique, produit une œuvre littéraire qui récapitule tout l'acquis antérieur en matière de prose et de poésie, dans des chefs-d'œuvre marqués par le soufisme.

Bibliographie sommaire

Manuel d'apprentissage du persan contemporain standard

Halbout, Dominique, et Mohammad-Hossein Karimi, *Le Persan*, Chennevières-sur-Marne, Assimil, 2003.

Dictionnaires

Lazard, Gilbert, *Dictionnaire persan-français*, Leiden, Brill, 1990 (régulièrement réimprimé en Iran).

Haïm, Suleyman, *Persian-English Dictionary*, Téhéran, Bekhourim, 1961.

Steingass, Francis Joseph, *A Comprehensive Persian-English Dictionary*, Londres, Allen, 1892 (régulièrement réimprimé par divers éditeurs).

Grammaires

Elwell-Sutton, L. P., *Elementary Persian Grammar*, Cambridge, Cambridge University Press, 2^e édition, 1972.

Fouchécour, Charles-Henri de, *Éléments de persan*, Paris, Publications Orientalistes de France, 1981.

Lazard, Gilbert, *Grammaire du persan contemporain*, 2^e éd., Téhéran, Institut Français de Recherche en Iran et Farhang Moaser, 2006.

Cadre historique et littérature

Encyclopédie de l'islam, 2^e édition, Leiden, Brill, 1954-2007 ; 3^e édition en anglais seulement, en cours de publication depuis 2007.

Fouchécour, Charles-Henri de, « Littérature persane », dans Raymond Queneau (dir.), *Histoire des littératures*, 2 vols., 2^e éd., Encyclopédie de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1977, vol. 1, pp. 755-787.

Massé, Henri, *Anthologie persane*, Paris, Payot, 1950.

Lazard, Gilbert, *Les Premiers poètes persans (IX^e-X^e siècle). Fragments rassemblés, édités et traduits*, 2 vols., Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient Adrien Maisonneuve, 1964.

Mélikian-Chirvani, Assadullah Souren, *Le Chant du Monde : l'art de l'Iran safavide*, Paris, Musée du Louvre Éditions et Somogy Éditions d'Art, 2007.

Porter, Yves, *Les Iraniens*, Paris, Armand Colin, 2006.

Rypka, Jan (dir.), *History of Iranian Literature*, 2^e éd., Dordrecht, D. Reidel Publishing Company, 1968.

Safâ, Z., *Anthologie de la poésie persane (XI-XX^{èmes} siècles)*, Paris, Gallimard, « NRF », 1964.

Thackston, Wheeler M., *A Millenium of Classical Persian Poetry*, Bethesda (Maryland), Ibex Publications, 1994.

Transcription

Les mots sont transcrits d'après leur prononciation en persan contemporain standard comme dans le dictionnaire de Gilbert Lazard, mais les consonnes sont strictement translittérées, de manière à différencier, par exemple, les quatre graphèmes arabes correspondant au son /z/ en persan, ou encore *ğeyn* (غ) de *qâf* (ق), prononcés à l'identique en persan, et à faire apparaître dans la graphie la lettre *'eyn* (ع), non prononcée en persan. Une telle transcription n'est bien entendu pas à même de rendre compte de la métrique, et n'y vise pas.

Dans les quelques mots transcrits directement de l'arabe, le vocalisme de cette langue et sa notation habituelle ont été respectés : *a, i, u* pour les voyelles brèves, *ā, ī, ū* pour les voyelles longues, *ay* et *aw* pour les diphtongues.

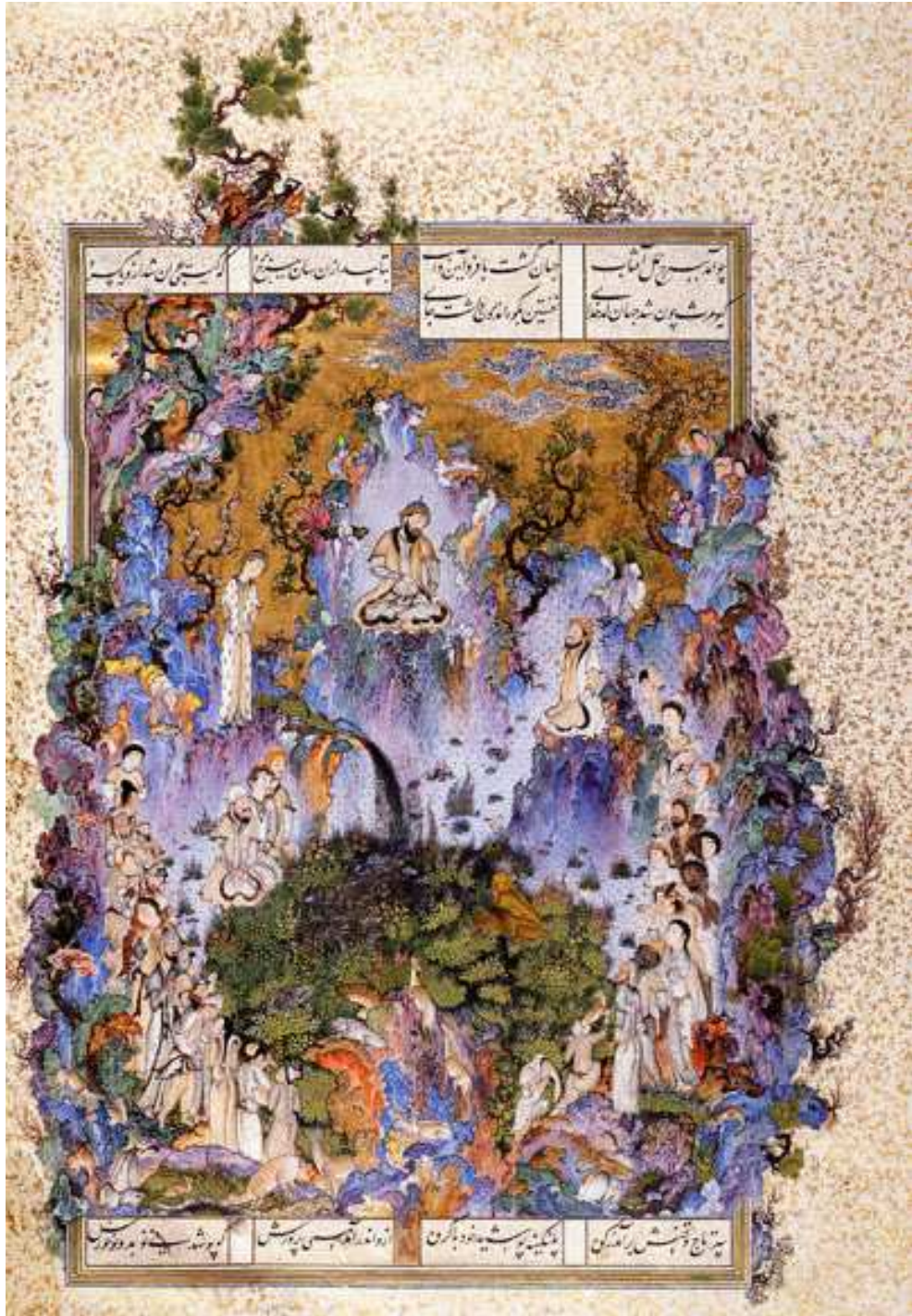
ا	a-, e-, o-, -â(-)	ر	r	ق	q
آ	â-	ز	z	ک	k
ب	b	ژ	ž	گ	g
پ	p	س	s	ل	l
ت	t	ش	š	م	m
ث	š	ص	š	ن	n
ج	j	ض	ž	و	v, o (rare), u, ow, w (non prononcé)
چ	c	ط	t̤	ه	h, -e
ح	h	ظ	ž	ی	y, i, ey, -ä
خ	x	ع	'	أ	-an
د	d	غ	ğ	أ, ء, ی, ی'	
ذ	ž	ف	f		

PRESENTATION

Abréviations

adj.	adjectif	pers.	personne
adv.	adverbe	plur.	pluriel
ar.	arabe	poét.	poétique
COD	complément d'objet direct	pron.	prononcer
COI	complément d'objet indirect	qqch.	quelque chose
ed. / éd.	édité by / édité par	qqn.	quelqu'un
env.	environ	rar.	rarement
fam.	familier	sg.	singulier
fém.	féminin	soc.	sociologique
<i>id.</i>	<i>idem</i> (même chose)	subst.	substantif
lit.	littéraire	trad. / trans.	traduit par / translated by
litt.	littéralement	vol.	volume
mod.	moderne	vx.	vieux
masc.	masculin		

TEXTES



Kayumarš, premier roi du monde
Page du *Šānāme* de Šāh Ṭamāšp
Tabriz, 1524-1539
Genève, Aga Khan Trust for Culture

L'ÉPOPÉE

Ferdowsi (vers 940-1020), *Šāhnāme*

Ferdowsi est le grand poète épique de la littérature persane. Né dans les environs de Tus, près de l'actuelle Meshed, dans le Khorasan, il était issu d'une de ces familles de gentilshommes ruraux (*dehqân*) qui assurèrent longtemps après l'islamisation la continuité culturelle avec l'Iran pré-islamique. Il entreprit la composition de son poème vers la quarantaine, en acheva une première rédaction à l'âge de soixante-et-onze ans, et y mit, de son propre aveu, la dernière main à près de quatre-vingts ans.

Ferdowsi a raconté lui-même comment il a recherché fiévreusement des documents dépendant d'anciennes œuvres en pehlevi, langue littéraire de l'époque sassanide, et comment il a incorporé dans son texte les quelque mille vers écrits par son prédécesseur, Daqiqi, qui périt assassiné par son esclave en 978 (voir ci-dessous, extrait 1). Son *Šāhnāme*, écrit dans le mètre *motaqâreb* (~ ~ | ~ ~ | ~ ~ | ~ ~), compte quelque 60.000 couplets rimés et se divise en trois grandes parties, mythique, héroïque et historique. La première, qui est aussi la plus courte, raconte l'histoire de quatre rois civilisateurs régnant sur un monde uni. Avec la division du monde entre les fils du quatrième commence la partie héroïque, et Ferdowsi s'attache dès lors à suivre le destin de l'Iran. Cette partie traite des conflits intermittents entre Iraniens et Turcs turâniens, dans lesquels les rois d'Iran sont aidés par une noble famille du Séistan, notamment par le héros Rostam ; elle relate aussi le passage de l'Iran au zoroastrisme. Enfin, les aventures d'Alexandre ouvrent la partie historique de l'épopée, qui est consacrée aux Sassanides, jusqu'à leur défaite devant les Arabes.

Dans cette immense fresque, il s'agit pour le poète d'expliquer à l'aide de mythes, de légendes et d'éléments historiques comment s'est formé puis a décliné l'Iran sassanide et zoroastrien et ce qui a fondé la légitimité de ses rois jusqu'à la catastrophe de l'invasion arabe. Quand Ferdowsi traite des Sassanides, le récit se fait plus historique qu'épique, avec des développements politiques et moraux et des narrations de contes.

Le *Šāhnāme* a représenté une épopée nationale pour tous ceux qui se considéraient comme iraniens par la naissance et l'origine géographique, ou en raison de leur adoption de l'éthos et de la culture de l'Iran. Autant livre pour les rois et leurs sujets, sur la nature de l'homme et sa destinée, que livre sur les rois, il ne contient, dit Ferdowsi, « ni tromperie ni faux-semblant. L'homme intelligent y trouvera tout ce qu'il lui faut, quand même il devrait déchiffrer des symboles² ».

² *Šāhnāme-yi Ferdowsi*, texte de l'édition de Moscou (dir. Y. A. Bertel *et al.*, 9 vol., Moscou, Institut Narodov Azii, 1960-1971), Téhéran, Našr-e qaṭre, 1381sh (2007), p. 4 ; trad. Abou'lkasim Firdousi, *Le Livre des rois*, publié, traduit et commenté par M. Jules Mohl 7 vols., Paris, Imprimerie Nationale, 1876, réimpr. Paris, Jean Maisonneuve, 1976, vol. 1, p. 17.

Après avoir achevé sa première rédaction du *Šâhnâme*, Ferdowsi décida d'en faire hommage au sultan turc du Khorasan Maḥmud de Ghazna (971-1030, r. 997-1030), dont la cour était brillante et le royaume le plus grand d'Asie occidentale. Mais Maḥmud ne lui accorda qu'une rémunération dérisoire, soit que, habitué aux brèves *qaṣīde*, il n'ait pas saisi la grandeur de l'œuvre, soit qu'il ait été offusqué par la valorisation des Iraniens face aux Turcs dans le *Livre des rois*, soit encore qu'il ait été choqué, dans son orthodoxie sunnite affichée, par le chiisme de Ferdowsi et par le grand cas fait par le poète du zoroastrisme dans son œuvre. Ferdowsi écrivit une diatribe contre le sultan, et ayant regagné Tus, il y finit ses jours dans l'amertume et la gêne.

On circule aisément dans le *Šâhnâme* grâce à la remarquable vision d'ensemble qu'en a donnée Charles-Henri de Fouchécour dans « Une lecture du *Livre des Rois* de Ferdowsi » (*Studia Iranica* 5.2, 1976, pp. 172-202). La situation des textes de Ferdowsi qui figurent ci-dessous doivent beaucoup à cette étude.

Extrait 1

Comment Ferdowsi entreprit la composition du *Šâhnâme*³

Le *Šâhnâme* commence par un prologue de deux cents vingt-cinq couplets dans l'édition utilisée, – celle dite de Moscou. Il s'ouvre sur une louange à Dieu, suivie d'un éloge de la raison. Des couplets consacrés à la création du monde, à celle de l'homme, à celle de la lune et à celle du soleil précèdent ensuite un long éloge du Prophète.

Après cette entrée en matière originale par la place de choix accordée à la raison, Ferdowsi en vient à présenter la genèse de son grand-œuvre.

گفتار اندر فرام آوردن کتاب

بر باغ دانش همه رفته اند	سخن هر چه گویم همه گفته اند
نیابم که از بر شدن نیست رای	اگر بر درخت برومند جای
همان سایه زو باز دارد گزند	کسی کو شود زیر نخل بلند
بر شاخ آن سرو سایه فکن	توانم مگر پایه ای ساختن
به گیتی بمانم یکی یادگار	کزین نامور نامه شهریار
به رنگ فسون و بهانه مدان	تو این را دروغ و فسانه مدان
دگر بر راه رمز و معنی برد	ازو هر چه اندر خورد با چرد

³ *Šâhnâme-yi Ferdowsi*, texte de l'édition de Moscou (dir. Y. A. Bertel *et al.*, 9 vol., Moscou, Institut Narodov Azii, 1960-1971), Téhéran, Našr-e qaṭre, 1381sh (2007), pp. 4-5 ; trad. Abou'lkasim Firdousi, *Le Livre des rois*, publié, traduite et commenté par M. Jules Mohl 7 vols., Paris, Imprimerie Nationale, 1876, réimpr. Paris, Jean Maisonneuve, 1976, vol. 1, pp. 17-21.

فراوان بدو اندرون داستان
 ازو بهره ای نزد هر بخردی
 دلیر و بزرگ و خردمند و راد
 گذشته سخنها همه باز جست
 بیاورد کاین نامه را یاد کرد
 وزان نامداران فرّخ مهان
 که ایدون به ما خوار بگذاشتند
 بر ایشان همه روز کند آوری
 سخنهای شاهان و گشت جهان
 یکی نامور نامه افکنند بن
 برو آفرین از کهان و مهان

یکی نامه بود از گه باستان
 پراگنده در دست هر مؤبدی
 یکی پهلوان بود دهقان نژاد
 پژوهنده روزگار نخست
 ز هر کشوری مؤبدی سالخورد
 بپرسیدشان از کیان جهان
 که گیتی به آغاز چون داشتند
 چه گونه سرآمد به نیک اختری
 بگفتند پیشش یکایک مهان
 چو بشنید از ایشان سپهبد سخن
 چنین یادگار شد اندر جهان

داستان دقیقی شاعر

همی خواند خواننده بر هر کسی
 همان بخردان نیز و هم راستان
 سخن گفتن خوب و تبع روان
 ازو شادمان شد دل انجمن
 اباء بد همیشه به پیکار بود
 نهادش به سر بر یکی تیره ترگ
 نبد از جوانیش یک روز شاد
 به دست یکی بنده بر کشته شد
 چنین بخت بیدار او خفته ماند
 بیفزای در حشر جاه و را]

چو از دوتر این داستانهایی بسی
 جهان دل نهاده بدین داستان
 جوانی بیامد گشاده زبان
 بشعر آرم این نامه را گفت من
 جوانیش را خوی بد یار بود
 برو تاختن کرد ناگاه مرگ
 بدان خوی بد جان شیرین بداد
 یکایک ازو بخت بر گشته شد
 برفت او و این نامه نا گفته ماند
 [الهی عفو کن گناه و را]

بنیاد نهادن کتاب

سوی تخت شاه جهان کرد روی
 ز دفتر بگفتار خویش آورم
 بترسیدم از گردش روزگار

دل روشن من جو بر گشت ازوی
 که این نامه را دست پیش آورم
 بپرسیدم از هر کسی بشمار

بیاید سپردن بدیگر کسی	مگر خود درنگم نباشد بسی
همین رنج را کس خریدار نیست	و دیگر که گنجم وفادار نیست
سخن را نهفته همی داشتم]	[برین گونه یکچند بگذاشتم
بجویندگان بر جهان تنگ بود]	[سراسر زمانه پر از جنگ بود
بنزد سخن سنج فرّخ مهان	ز نیکو سخن به چه اندر جهان
نبی کی بدی نزد ما رهنمای]	[اگر نامدی این سخن از خدای
تو گفندی که با من به یک پوست بود	بشهرم یکی مهربان دوست بود
به نیکی گراید همی پای تو	مرا گفت خوب آمد این رای تو
به پیش تو آرم مگر نغنوی	نشسته من این نامه پهلوی
سخن گفتن پهلوانیت هست	گشاده زبان و جوانیت هست
بدین جوی نزد مهان آبروی	شو این نامه خسروان باز گوی
بر افروخت این جان تاریک من	چو آورد این نامه نزدیک من

Translittération

goftâr andar farâham âvardan-e ketâb

soxan har ce guyam hame gofte and
 agar bar daraxt-e barumand jây
 kasi ku šavad zir-e naxl-e boland
 tavânam magar pâye'i sâxtan
 kazin nâmvar nâme-ye šahreyâr
 to in râ doruġ-o fasâne madân
 azu har ce andar xworad bâ xerad
 yeki nâme bud az gah-e bâstân
 parâgande dar dast-e har mo'bedi
 yeki pahlavân bud dehqân nežâd
 požuhande-ye ruzegâr-e naxost
 ze har kešvari mo'bedi-ye sâlxword
 beporsidešân az keyân-e jahân
 ke giti be âġâz cun dâštand
 ce gune sarâmad benik axtari
 begoftand pišaš yekâyek mehân
 co bešnid azišân sipahbod soxan
 conin yâdegâri šod andar jahân

bar bâġ-e dâneš hame rafte and
 nayâbam ke az bar šodan nist rây
 hamân sâye zu bâz dârad gazand
 bar šâx-e ân sarv-e sâye fekan
 begiti bemânam yeki yâdegâr
 berang-e fosun-o bahâne madân
 degar bar rah-e ramz-o ma'ni barad
 farâvân bedu andarun dâstân
 azu bahre'i nazd-e har bexradi
 dalir-o bozorg-o xeradmand-o râd
 gožašte soxanhâ hame bâz jost
 beyâvard kin nâme râ yâd kard
 va zân nâmdârân farrox mehân
 ke idun bemâ xwâr bogžâštand
 barišân hame ruz konad âvari
 soxanhâ-ye šâhân-o gašt-e jahân
 yeki nâmvar nâme afkand bon
 baru âfarin az kehân-o mehân

dâstân-e Daqiqi šâ'er

*co az daftar in dâstânhâ basi
jahân del nehâde bedin dâstân
javâni beyâmad gošâde zabân
beše'r âram in nâme râ goft man
javâniaš râ xu-ye bad yâr bud
baru tâxtan kard nâgâh marg
bedân xu-ye bad jân-e širin bedâd
yekâyek azu baxt bar gašte šod
beraft u va in nâme nâgofte mând
elâhi 'afav kon gonâh-e o râ*

*hami xwând xwânande bar har kasi
hamân bexradân niz-o ham râstân
soxan goftan-e xub-o tab'-e ravân
azu šâdmân šod del-e anjoman
abâ' bad hamiše be peykâr bud
nehâdaš besar bar yeki tire targ
nabod az javâniaš yek ruz šâd
bedast-e yeki bande bar košte šod
conân baxt-e bidâr-e u xofte mând
beyafzây dar hašr jâh-e o râ*

bonyâd nehâdan-e ketâb

*del-e rowšan-e man co bar gašt azuy
ke in nâme râ dast piš âvaram
beporsidam az har kasi bišomâr
magar xwod derangam nabâšad basi
va digar ke ganjam vafâdâr nist
bar in gune yek cand bogzâštam
sarâsar zamâne por az jang bud
ze niku soxan beh ce andar jahân
agar nâmadi in soxan az Xodây
be šahram yeki mehrabân dust bud
marâ goft xub âmad in rây-e to
nebešte man in nâme-ye pahlavi
gošâde zabân-o javâniat hast
šav in nâme-ye xosrovân bâz guy
co âvard in nâme nazdik-e man*

*su-ye taxt-e šah-e jahân kard ruy
ze daftar begoftâr-e xwiš âvaram
betarsidam az gardeš-e ruzegâr
bebâyad sepordan bedigar kasi
hamin ranj râ kas xaridâr nist
soxan râ nahofte hami dâštam
bejuyandegân bar jahân tang bud
benazd-e soxansanj farrox mehân
nabi key bodi nazd-e mâ rahnomây
to gofti ke bâ man be yek pust bud
beniki gerâyad hami pây-e to
bepiš-e to âram magar najonuy
soxan goftan-e pahlavâniat hast
bedin juy nazd-e mehân âberuy
bar afruxt in jân-e târik-e man*

Traduction

COMMENT LE LIVRE DES ROIS FUT COMPOSÉ

Tout ce que je dirai, tous l'ont déjà conté, tous on déjà enlevé les fruits du jardin de la connaissance. Quand même je ne pourrais atteindre une place élevée dans l'arbre chargé de fruits, parce que mes forces n'y suffisent pas ; toutefois, celui même qui se tient sous un arbre puissant, sera garanti du mal par son ombre, et peut-être je pourrai atteindre une place sur une branche *inférieure* de ce cyprès qui jette son ombre au loin, de sorte que par ce livre des rois illustre, je laisserai dans le monde un

souvenir de moi. Sache qu'il ne contient ni mensonge, ni fausseté ; mais ne crois pas que tout, dans le monde, suive la même marche. Tous ceux qui sont doués d'intelligence se nourrissent *de mes paroles*, quand même il leur faudrait y chercher des symboles.

Il y avait un livre des temps anciens, dans lequel étaient écrites beaucoup d'histoires. Tous les Mobeds en possédaient des parties, chaque homme intelligent en portait un fragment avec lui. Il y avait un Pehlewan, d'une famille de Dihkans, brave et puissant, plein d'intelligence et très illustre ; il aimait à rechercher les faits des anciens et à recueillir les récits des temps passés. Il fit venir de chaque province un vieux Mobed, qui avait rassemblé les parties de ce livre ; il leur demanda l'origine des rois et des guerriers illustres, et la manière dont ils organisèrent le monde, qu'ils nous ont transmis *dans un état si* misérable, et comment, sous une heureuse étoile, ils terminèrent chaque jour une entreprise. Les grands récitèrent devant lui, l'un après l'autre, les traditions des rois et les vicissitudes du monde. Il écouta leurs discours, et en composa un livre digne de renom. C'est le souvenir qu'il a laissé parmi les hommes, et les grands et les petits célèbrent ses louanges.

SUR DAKIKI LE POÈTE

Les chanteurs chantaient à tout le monde beaucoup d'histoires de ce livre, et le monde se prit d'amour pour ces récits ; tous les hommes intelligents et tous les hommes de cœur s'y attachèrent. Alors parut un jeune homme, doué d'une langue facile, d'une grande éloquence et d'un esprit brillant. Il annonça le dessein de mettre en vers ce livre, et le cœur de tous en fut réjoui. Mais il aimait de mauvaises compagnies ; il vivait oisif avec des amis pervers, et la mort l'assaillit subitement et posa sur sa tête un casque noir. Il suivait son penchant vers les mauvais ; il leur abandonna son âme douce, et ne put se réjouir du monde un seul jour. Tout à coup la fortune l'abandonna, et il fut tué par la main d'un esclave. Il périt, et son poème ne fut pas achevé ; et la fortune qui avait veillé sur lui s'endormit *pour toujours*. Ô Dieu, pardonne-lui ses péchés, et place le bien haut dans ton paradis.

COMMENT LE POÈME FUT ENTREPRIS

Lorsque mon âme se fut détournée *de ce souvenir* de lui, elle se tourna vers le trône du maître du monde. Je désirais obtenir ce livre pour le traduire dans ma langue. Je le demandais à un grand nombre d'hommes ; je tremblais devant la rotation du temps, craignant que si ma vie n'était pas longue, je ne fusse obligé de le laisser à un autre. D'ailleurs, mon trésor pouvait m'échapper ; il pouvait ne se trouver personne qui payât le prix de mon labeur : car le monde était rempli de combats, et le temps n'était pas favorable à ceux qui cherchaient *des récompenses*. Ainsi se passa quelque temps, pendant lequel je ne fis part à personne de mon plan ; car je ne vis personne qui fût digne de me servir de confident dans cette entreprise. Qu'y a-t-il de mieux qu'une bonne parole ? Les grands et les petits s'en réjouissent. Si Dieu n'avait pas révélé la meilleure des paroles, comment le prophète pourrait-il être notre guide ?

J'avais dans ma ville un ami qui m'était dévoué ; tu aurais dit qu'il était dans la même peau que moi. Il me dit : « C'est un beau plan, et ton pied te conduira au bonheur. Je t'apporterai ce livre

pehlewi. Ne t'endors pas ! Tu as le don de la parole, tu as de la jeunesse, tu sais conter un récit héroïque. Raconte de nouveau ce livre royal, et cherche par lui la gloire auprès des grands. » Puis il apporta devant moi ce livre, et la tristesse de mon âme fut convertie en joie.

Extrait 2

Kayumarš, premier roi du monde⁴

Ce texte est tiré du récit consacré, juste après le prologue, aux six rois qui régnèrent sur le monde avant le partage de celui-ci. Il traite du premier d'entre eux, Kayumarš, qui enseigna aux hommes les arts du vivre, et dont le fils fut tué par Ahriman, esprit du mal dans le zoroastrisme. Le cycle des vengeances, qui occupe une grande place dans le *Šāhnâme*, et le thème constant dans l'ouvrage de la lutte, parfois en un même individu, entre les forces du bien et de celles du mal sont ainsi abordés d'entrée de jeu.

Le nom même de Kayumarš est la forme arabisée du vieux nom persan Gayōmart. Il existe diverses versions de l'histoire de ce roi, et l'une d'elle a été traduite en français par Gilbert Lazard⁵. Elle date de la même période que le *Šāhnâme*, mais elle plus développée que l'épisode correspondant de l'épopée. Ce dernier a été superbement illustré dans les années 1524-1539 par le grand peintre d'époque safavide Solţân Moĥammad dans le grand *Šāhnâme* (380 feuillets, 258 peintures) préparé dans les ateliers impériaux de Šāh ʿĀhmâsp (1514-1576). La composition picturale, chef-d'œuvre de la peinture iranienne, répond au texte plutôt qu'elle ne l'illustre, comme il en va toujours des meilleures miniatures. Le manuscrit du *Šāhnâme* de Šāh ʿĀhmâsp fut démembré par son propriétaire Arthur M. Houghton, et cette miniature fut vendue aux enchères à Londres en 1976. Elle se trouve aujourd'hui dans les collections de l'Aga Khan, à l'Aga Khan Trust for Culture de Genève. Exposée au Louvre en 2007 dans le cadre de l'exposition *Le Chant du Monde : l'art de l'Iran*

safavide, elle a fait l'objet d'analyses remarquables par le commissaire de l'exposition et auteur du catalogue, Assadullah Souren Mélikian-Chirvani⁶.

کیومرث آورد و او بود شاه	چنین گفت کآیین تخت و کلاه
جهان گشت با فر و آیین و آب	چو آمد به برج حمل آفتاب
که گیتی جوان گشت از آن یکسره	بتابید از آن سان ز برج بره

⁴ ⁴ *Šāhnâme-yi Ferdowsi, op. cit.*, pp. 7-8 ; trad. Abou'lkasim Firdousi, *Le Livre des rois*, publié, traduite et commenté par M. Jules Mohl, 7 vol., Paris, Imprimerie Nationale, 1876, réimpr. Paris, Jean Maisonneuve, 1976, vol. 1, p. 49.

⁵ Gilbert Lazard, « Un texte persan sur la légende de Gayōmart », *Journal Asiatique* 244 (1956), pp. 201-216.

⁶ Assadullah Souren Mélikian-Chirvani, *Le Chant du Monde : l'art de l'Iran safavide*, Paris, Musée du Louvre Éditions et Somogy Éditions d'Art, 2007, pp. 60-62 et 214-215.

<p>نخستین به کوه اندرون ساخت جای پلنگینه پوشید خود با گروه که پوشیدنی نو بد و نو خورش به خوبی چو خورشید بر گاه بود چو ماه دو هفته ز سرو سهی ز گیتی به نزدیک او آرمید از آن بر شده فره و بخت او وزو برگرفتند آیین خویش</p>	<p>کیومرث شد بر جهان کدخدای سر بخت و تختش برآمد به کوه ازو اندر آمد همی پرورش به گیتی درون سال سی شاه بود همی تافت زو فر شاهنشهی دد و دام و هر جانور کش بدید شدند بر تخت اودوتا می به رسم نماز آمدندیش پیش</p>
--	---

Transcription

*conin goft kâ'in-e taxt-o kolâh
 co âmad be borj-e hamal âftâb
 betâbid azân sân ze borj-e bare
 Kayomars šod bar jahân kadxodây
 sar-baxt-o taxaš bar âmad be kuh
 azu andar âmad hami parvareš
 be giti darun sâl si šâh bud
 hami tâft zu farr-e šâhanšahi
 dad-o dâm-o har jânevar kaš bedid
 dotâ mi šodandi bar taxt-e u
 be rasm-e namâz âmadandiš piš*

*Kayomars âvard-o u bud šâh
 jahân gašt bâ farr-o â'in-o âb
 ke giti javân gašt azân yeksare
 noxostin be kuh andarun sâxt jây
 palangine pušid xwod bâ goruh
 ke pušidani now bod-o now xworeš
 be xubi co xworšid bar gâh bud
 co mâh-e do hafte ze sarv-e sahi
 ze giti be nazdik-e u âramid
 az ân bar šode farre-vo baxt-e u
 vazû bar gereftand â'in-e xwiš*

Traduction

Un homme [qui a lu un ancien livre où sont contenues les histoires de héros] dit que Kaïoumors institua le trône et la couronne, et qu'il fut *le premier* roi. Lorsque le soleil entra dans le signe du bélier, le monde fut rempli de splendeur, d'ordre et de lumière ; le soleil brilla dans le signe du bélier, de sorte que le monde en fut rajeuni entièrement : alors Kaïoumors devint maître du monde. Au commencement il établit sa demeure dans les montagnes ; son trône et sa puissance s'élevèrent de la montagne, et il se vêtit, lui et son peuple, avec des peaux de tigre. De lui vint toute civilisation, car l'art de se nourrir et de se vêtir était nouveau. Il régna trente ans sur la terre. Il était beau sur le trône comme le soleil ; il brillait, du haut de son trône royal, comme une lune de deux semaines brille au-dessus d'un cyprès élancé. Les animaux féroces et les bêtes sauvages qui le virent accoururent vers lui de tous les lieux du monde et se tenaient courbés devant son trône : ce fut là ce qui releva sa majesté et sa haute fortune. Ils [les hommes] venaient devant lui pour rendre hommage ; ce fut de lui qu'ils reçurent les lois.

Extrait 3

Jamšid, quatrième roi du monde⁷

Jamšid, quatrième des premiers rois du monde encore indivis, régna 700 ans. Il inventa les armes et enseigna aux hommes différents arts et techniques, tels que le filage, le tissage, la couture. Il divisa la société en quatre classes (1. prêtres, 2. guerriers, 3. agriculteurs, 4. artisans et commerçants), et il commandait aussi aux *div* (esprits maléfiques dans le zoroastrisme), auxquels il enseigna la maçonnerie. Il inventa les bijoux, les parfums et les remèdes. Les *div* portaient aux nues son trône, autour duquel s'assemblait toute l'humanité.

چه مایه بدو گوهر اندر نشاخت	به فرّ کیانی یکی تخت ساخت
ز همون به گردون بر افراستی	که چون خواستی دیو برداشتی
نشاسته بر او شاه فرمان روا	چو خورشید تابان میان هوا
شگفتی فرو مانده از بخت او	جهان انجمن شد بر آن تخت او
بر آن روز را روز نو خواندند	به جمشید بر گوهر افشاندند
بر آسوده از رنج روی زمین	سر سال نو هرموز فروردین
و جام و رامشگران خواستند	بزرگان به شادی بیاراستند
به ما ماند از آن خسروان یادگار	چنین جشن فرّخ از آن روزگار
ندیدند مرگ اندر آن روزگار	چنین سال سیصد همی رفت کار
میان بسته دیوان بسان رهی	ز رنج و ز بد شأن نبود آگهی
ز رامش جهان پر ز آوای نوش	به فرمان مردم نهاده دو گوش
به گیتی جز از خویشتن را ندید	یکایک به تخت مهی بنگرید
ز یزدان بپیچید و شد نسپاس	منی کرد آن شاه یزدان شناس

Transcription

be farr-e kiâni yeki taxt sâxt
ke cun xwâsti div bardâšti
co xworšid-e tâbân miân-e havâ

ce mâye bedu gowhar andar nešâxt
ze hâmun be gardun bar-afrašti
nešaste baru šâh-e farmân-ravâ

⁷ Abu I-Qâsem Ferdowsi, *Šâhnâme*, 2 vols., texte de l'édition de Moscou par E. Bertels *et al.* (9 vols., Institut Narodov Azii, 1960-1971), Téhéran, Hermès, 2006, vol. 1, p. 20-21 ; trad. Abou'lkasim Firdousi, *Le Livre des rois*, publié, traduit et commenté par M. Jules Mohl 7 vols., Paris, Imprimerie Nationale, 1876, réimpr. Paris, Jean Maisonneuve, 1976, vol. 1, p. 53.

*jahân anjoman šod bar ân taxt-e u
be-Jamšid bar gowhar afšândand
sar-e sâl-e now hormuz-e farvardin
bozorgân be-šâdi biârâstand
conin jašn-e farrox az ân ruzegâr
conin sâl sišad hami raft kâr
ze ranj-o ze bad-ša'n nabud âgahi
be farmân mardom nehâde do guš
yekâyek be taxt-mehi benegarid
mani kard ân šâh-e Yazdân-šenâs*

*šegofti foru-mânde az baxt-e u
bar ân ruz râ ruz-e now xwândand
bar-âsude az ranj ru-ye zamin
va jâm-o râmešgarân xwâstand
be mâ mând az ân xosrovân yâdegâr
na-didand marg andar ân ruzegâr
miân baste divân be-sân-e rahi
ze râmeš jahân por ze âvâ-ye nuš
be giti joz az xwištan râ na did
ze Yazdân bepiciid-o šod na-sepâs*

Traduction

Il fit un trône digne d'un roi, et y incrusta toutes sortes de pierreries ; et à son ordre les Divs le soulevèrent et le portèrent de la terre vers la voûte du ciel. Le puissant roi y était assis comme le soleil brillant au milieu des cieux. Les hommes s'assemblèrent autour de son trône, étonnés de sa haute fortune; ils versèrent sur lui des joyaux, et donnèrent à ce jour le nom de jour nouveau (Neurouz) : c'était le jour de la nouvelle année, le premier du mois Ferwerdin. En ce jour, le corps se reposait de son travail, le cœur oubliait ses haines. Les grands, dans leur joie, préparèrent une fête ; ils demandèrent du vin, des coupes et des chanteurs ; et cette glorieuse fête s'est conservée, de ce temps jusqu'à nous, en souvenir du roi.

Ainsi s'étaient passés trois cents ans, pendant lesquels la mort était inconnue *parmi les hommes*. Ils ne connaissaient ni la peine, ni le malheur, et les Divs étaient ceints comme des esclaves. Les hommes étaient attentifs aux ordres de Djemchid, et les doux sons de la musique remplissaient le monde. Ainsi passèrent les années : Djemchid brillait de la splendeur de rois ; le monde était en paix par les efforts de ce *maître* fortuné. Le roi reçut toujours de nouveaux messages de Dieu, et pendant longtemps, les hommes ne virent en lui rien que de bien. Le monde tout entier lui était soumis, et il était assis dans la majesté *des rois* ; mais tout à coup, il fixa son regard sur le trône du pouvoir, et ne vit plus dans le monde que lui-même ; lui qui avait rendu *jusque-là* hommage à Dieu, devient orgueilleux, il se délia de Dieu et ne l'adora plus.

EXTRAIT 4

La venue du printemps⁸

Dans le *Šâhnâme*, le règne des Sassanides est narré en trois époques : celle des premiers rois jusqu'à Bahrâm Gur, qui rendit son pays heureux, – celle du plus grand souverain de la dynastie,

⁸ Abu I-Qâsem Ferdowsi, *Šâhnâme*, 2 vols., texte de l'édition de Moscou par E. Bertels *et al.* (9 vols., Institut Narodov Azii, 1960-1971), Téhéran, Hermès, 2006, vol. 2, p. 1164 ; trad. Abou'lkasim Firdousi, *Le Livre des Rois*, publié, traduit et commenté par M. Jules Mohl, 7 vols., Paris, Imprimerie Nationale, 1876, vol. V, p. 609.

Kasrâ le juste, secondé par son vizir Buzorjmehr le sage, et celle des derniers rois contestés, jusqu'à Yazdegerd qui connaît la défaite devant les Arabes.

Le texte ci-dessous est extrait de la relation du règne de Bahrâm Gur, qui est un roi chasseur et galant, en contact avec ses sujets et qui, dès son accession au trône, a remis le royaume en bon ordre. Après avoir, lors d'une partie de chasse, puni un avare en le mettant au service de son serviteur, et avant de partir chasser en pays turânien, où il va tuer un dragon, Bahrâm passe « quelque temps avec ses grands, s'amusant avec du vin brillant, des coupes et des chanteurs ».

Ces vers sont typiques de la veine lyrique qui court en maint passage du *Šâhnâme*, dont le projet fut assurément tout autant poétique qu'historique, moral et spirituel, et le premier d'entre eux est célèbre pour évoquer la venue du printemps dans tout le monde iranisé.

به خاک سیه بر فلک لاله کشتب	بهار آمد و شد جهان چون بهشت
جوی آبها چون می و شیر گشت	همه بومها پر ز نخجیر گشت
کشیدند بر سبزه هر جای نخ	گرازیدن گور و آهو به شخ
بسان گل نارون می به خم	همه جویباران پر از مشک دم

Tanslittération

bahâr âmad-o šod jahân cun behešt
hame bumhâ por ze naxjir gašt
gorâzidan-e gur-o âhu be šax
hame juybârân por az mošk dam

be xâk-e seyah bar falak lâle kešt
juy âbhâ cun mey-o šir gašt
kešidand bar sabze har jây nax
besân-e gol-e nârvon mey be xom

Traduction d'après Jules Mohl⁹

Le printemps arriva, la terre devint comme un paradis et *le ciel* sema des tulipes sur *la terre noire* ; tout le pays se remplit de gibier, l'eau dans le ruisseau devint comme du vin et du lait, les onagres et les antilopes parcouraient les plaines et formaient partout des rangs sur la verdure, tous les courants d'eau exhalaient un parfum de musc, et le vin brillait dans les amphores comme la fleur du grenadier.

⁹ Les deux groupes de mots en italiques sont traduits d'après l'édition utilisée ici, dite de Moscou, qui en ces deux endroits diffère de celle de Jules Mohl.

EXTRAITS 5 ET 6

La coupe de Xosrow

Dans le *Šāhnāme* apparaît à deux reprises un objet magique célèbre dans la culture iranienne : une coupe dans laquelle son détenteur, en l'occurrence le roi Xosrow, voit l'univers entier et son avenir et dont la tradition a ensuite attribué la possession à Jamšid, quatrième roi du monde encore indivis¹⁰.

Xosrow est l'un des souverains du cycle héroïque du poème de Ferdowsi, qui fait suite au cycle mythique dans lequel Ferdowsi traite de l'histoire des premiers roi du monde indivis et du partage de celui-ci par Faridun entre ses fils, Salm, l'aîné, obtenant l'Occident, Tur le Turân et le benjamin, Iraj, l'Iran. Après le complot des aînés qui aboutit à l'assassinat d'Iraj par Tur, Faridun obtient du ciel un vengeur, Manucehr, né d'une fille d'Iraj, qui tue ses oncles.

S'ouvre alors le cycle mythique, dans lequel les rois d'Iran sont aidés par les princes du Sistân, au premier rang desquels Rostam, fils de Zâl, lui-même fils de Sâm. Du côté des dynastes, le fils de Manucehr, Nowzar, est un roi injuste, qui est tué lors d'une attaque des Turâniens. Zow est choisi pour lui succéder, mais âgé, il décède peu après son sacre. Rostam parvient alors à ramener de l'Elborz un descendant de Feridun, Key-Qobâd, qui désigne son fils Key-Kâvus pour lui succéder. Ce dernier est, dans diverses aventures, aidé par Rostam, qui après maint exploit, tue Sohrâb, le fils qu'il avait eu de Tahmine, fille du roi de Samangân.

L'action se centre alors sur les rois et sur une histoire de juste vengeance, dont Xosrow est le héros. De Sudâbe, descendante de Faridun et du frère d'Afrâsyâb, roi du Turân, Kâvus a un fils, Siyâvuš. Sudâbe, dont les avances ont été repoussées par son fils, accuse Siyâvuš : mais une ordalie innocente le prince. Sudâbe décide de se venger, et les Turâniens attaquent les Iraniens. Ces derniers, emmenés par Siyâvuš et Rostam, remportent des succès mais acceptent la paix proposée par Afrâsyâb. Kâvus voulant poursuivre la guerre, Siyâvuš se réfugie chez Afrâsyâb et épouse la fille de son conseiller Pirân, puis la fille d'Afrâsyâb lui-même, Farangis. Le frère d'Afrâsyâb, Garsivâz, prend peur et provoque un affrontement à l'issue duquel Siyâvuš est décapité. Farangis, épargnée grâce à la médiation de Pirân, met au monde un fils, Xosrow.

Afrâsyâb fait alors confier Xosrow à des bergers, pour qu'il ignore son origine royale, mais Pirân parvient à le ramener à la cour et à le rendre à sa mère. Kâvus, de son côté, apprend la mort de Siyâvuš. Rostam tue Sudâbe, les Iraniens attaquent Afrâsyâb, dont ils tuent le fils, mais qui emmène Xosrow dans sa fuite. Alors Giv, à la suite d'un songe de son père Gowdarz, part à recherche de Xosrow et le découvre, au bout de sept ans, auprès d'une source, une coupe en main (**texte 1**). Giv, Xosrow et Farangis s'enfuient. Bien que poursuivis par Pirân puis Afrâsyâb, ils réussissent à franchir l'Oxus et à gagner Ispahan.

Xosrow, qui parvient malgré l'opposition de Tus, l'un des deux grands barons de l'Iran, à se faire reconnaître comme héritier du trône, jure à son grand-père Kâvus qu'il vengera Siyâvuš. La guerre s'engage entre Iraniens et Turâniens. À cause d'une désobéissance de Tus, elle tourne

¹⁰ Pour un exemple, voir plus bas le ghazal 1 de Hâfêz (« Qui tient en main la coupe... »).

d'abord à l'avantage des Turâniens. Mais grâce à Bižan, fils de Giv, puis surtout grâce à Rostam, les Iraniens renouent avec le succès : les Turâniens sont battus, mais Afrâsiyâb parvient à prendre la fuite.

En conséquence des destructions causées par les Turâniens en pays arménien, une certaine forêt a été infestée par les sangliers. Bižan se porte volontaire pour l'en débarrasser. Le vieux Gorgin-e Milâd, qui l'accompagne mais le jalouse, l'entraîne à une fête des Turâniens, lui proposant d'enlever des filles. Là, Maniže, fille d'Afrâsiyâb, s'éprend de Bižan et l'emmène au palais royal, où il est reconnu. Garsivâz l'emmène devant le roi et seule l'intervention de Pirân lui permet d'échapper au gibet. Bižan est enchaîné dans un puits et Maniže, attachée à sa garde, doit mendier pour lui.

Giv, qui cherche son fils partout, a finalement l'idée, le jour de la fête de Nowruz, de demander à Xosrow de consulter sa coupe (**texte 2**). Xosrow, y ayant découvert et la trahison de Gorgin et la situation de Bižan, charge Rostam d'aller délivrer le jeune héros. Entré déguisé en marchand au Turân, après avoir promis à Gorgin d'obtenir son pardon, Rostam parvient à délivrer Bižan, avec l'aide de Maniže, et lui fait pardonner à Gorgin avant de ramener les deux amants à la cour iranienne.

Afrâsiyâb décide de se venger et la guerre reprend, où Bižan se distingue. Pirân est tué et Afrâsiyâb non seulement échoue à le venger, mais doit prendre la fuite. Après diverses péripéties, il est finalement rattrapé : Xosrow lui tranche la tête et fait tuer Garsivâz.

Kâvus meurt et Xosrow est couronné, mais ne voulant pas être orgueilleux, il se retire en prière, sachant par un ange qu'il va quitter le monde, comme il l'a désiré. Le trésor est distribué, les grands reçoivent les provinces à gouverner et Lohrâsp, descendant de Hušang, deuxième roi du monde encore uni, est appelé à monter sur le trône. Xosrow fait alors ses adieux et disparaît au désert. Bižan et Fariborz, qui voulaient le suivre, meurent dans une tempête de neige inattendue.



Coupe de Chosroes, VI^e-VIII^e siècle
Cabinet des médailles,
Bibliothèque National de France

Extrait 5

Giv découvre Xosrow assis au bord d'une rivière une coupe à la main ¹¹

همی گشت شه را کنان خواستار	سرش پر ز غم گرد آن مرغزار
یکی سر و بالا دل آرام پور	یکی چشمه ای دید تابان ز دور
به سر بر زده دسته بوی و رنگ	یکی جام پر می گرفته به چنگ
پدید آمد و دایت بخردی	ز بالای او قره ایزدی
نشستست بر سر ز پیروزه تاج	تو گفתי منوچهر بر تخت عاج
همی زیب تاج آمد از موی او	همی بوی مهر آمد از روی او
چنین چهره جز درخور گاه نیست	به دل گفت گیو این بجز شاه نیست
چو تنگ اندر آمد گو شاه جوی	پیاده بدو تیز بنهاد روی
پدید آمد آن نامور گنج او	گره سست شد بر در رنج او

Transcription

*saraš por ze ġam ġerd-e ân marġzâr
yaki cašme'î did tâbân ze dur
yaki ĵâm por-e mey ġerefte be cang
ze bâlâ-ye u farre-ye izadî
to gofti Manucehr bar taxt-e 'âj
hami buy-e mehr âmad az ruy-e u
be del goft Giv in bejoz šâh nist
pyâde bedu tiz benehâd ruy
gereh sost šod bar dar-e ranj-e u*

*hami gašt šah râ konân xwâstâr
yaki sar-o bâlâ del ârâm pur
be sar bar daste-ye buy-o rang
padid âmad-o râyat-e bexeradi
nešastast bar sar ze piruze tâj
hami zib tâj âmad az muy-e u
conin cehre joz darxwor-e ġâh nist
co tang andar âmad ġow šâh ĵuy
padid âmad ân nâmvar ġanj-e u*

Traduction

Le héros qui était à la recherche du roi parcourait tristement le monde lorsqu'il vit de loin une fontaine brillante, *et à côté* un jeune homme d'une taille de cyprés, et dont la vue calmait l'âme. Il tenait en main une coupe remplie de vin, et portait sur la tête un bouquet de fleurs de toutes les couleurs. Sa taille était empreinte de cette majesté que donne la grâce de Dieu, son visage annonçait l'intelligence

¹¹ Abu I-Qâsem Ferdowsi, *Šâhnâme*, 2 vols., texte de l'édition de Moscou par E. Bertels *et al.* (9 vols., Institut Narodov Azii, 1960-1971), Téhéran, Hermès, 2006, vol. 1, p. 400 ; trad. Abou'lkasim Firdousi, *Le Livre des Rois*, publié, traduit et commenté par M. Jules Mohl, 7 vols., Paris, Imprimerie Nationale, 1876, réimpr. Paris Adrien Maisonneuve, 1976, vol. II, pp. 489 et 491, ajustée par le compilateur au texte de l'édition de Moscou (les passages modifiés ou ajoutés figurent entre crochets).

d'un sage. Tu aurais dit que c'était <Manucehr> assis sur son trône d'ivoire et portant sa couronne de corail. Son visage exhalait un parfum d'amour et ses cheveux embellissaient sa couronne *de fleurs*. Guiv dit dans son âme : « Ce ne peut être que le roi. On ne trouve pareils traits qu'à ceux à qui appartiennent les trônes. » Il s'avança à pied et lorsque, <ayant *des années* cherché ce roi vaillant>, il fut près de lui, les nœuds *de la corde qui avait fermé si longtemps* la porte de ses soucis se relâchèrent, et le trésor *qu'il avait tant cherché* lui apparut.

Extrait 6

Xosrow voit dans sa coupe Bizan enchaîné au fond du puits¹²

بدان جام روشن نیاز آمدش	چو نوروز فرخ فراز آمدش
ز بهر پسر گوژ گشته نوان	بیامد پر امید دل پهلوان
دلش را اندر آزرده دید	چو خسرو رخ گیو پژمرده دید
بدان تا بود پیش یزدان به پای	بیامد بیوشید رومی قبای
به خورشید بر چند برد آفرین	خورشید پیش جهان آفرین
از آهرمن بدکنش داد خواست	ز فریادرس زور و فریاد خواست
به سر بر نهاد آن خجسته کلاه	خرامان از آنجا بیامد به گاه
بدو اندرون هفت کشور پدید	یکی جام بر کف نهاده نبید
همه کرده پیدا چه و چون و چند	زمان و نشان سپهر بلند
نگاریده پیکر همه یکسره	ز ماهی به جام اندرون تا بره
چو خورشید و تیر از بر و ماه زیر	چو کیوان و بهرام و ناهید و شیر
بدیدی جهاندار افسونگرا	همه بودنیها بدو اندرا
بدید بندرو بودنیها ز بیش	نگه کرد و پس جام بنهاد پیش
ز بیژن به جای نشانی ندید	به هر هفت کشور همی بنگرید
به فرمان یزدان مر او را بدید	سوی کشور گرگساران رسید
ز سختی همی مرگ جست بندر آن	به چاهی بیسته به بند گران
ز بهر زوارش بیسته میان	یکی دختری از نژاد کیان
بخندید و رخشنده شد پیشگاه	سوی گیو کرد آن کهی روی شاه
ز هر بد تن مهتر آزاد دار	که زنده است بیژن دلت شاد دار

¹² Abu I-Qâsem Ferdowsi, *Šâhnâme*, 2 vols., texte de l'édition de Moscou par E. Bertels *et al.* (9 vols., Institut Narodov Azii, 1960-1971), Téhéran, Hermès, 2006, vol. 1, p. 624 ; trad. Abou'lkasim Firdousi, *Le Livre des Rois*, publié, traduit et commenté par M. Jules Mohl, 7 vols., Paris, Imprimerie Nationale, 1876, réimpr. Paris Adrien Maisonneuve, 1976, vol. III, pp. 345 et 347,

Transcription

*co nowruz-e farrox farâz âmadaš
 beyâmad por-e ommid del-e pahlvân
 co Xosrow rox-e Giv pažmorde did
 beyâmad bepušid rumi qabâ'i
 xorušid piš-e jahân âfarin
 ze faryâdras zur-o faryâd xwâst
 xarâmân az ânjà beyâmad be gâh
 yeki jâm bar kaf nehâde nabid
 zamân-o nešân-e sepehr-e boland
 ze Mâhi be jâm andarun tâ Bare
 co Kivân-o Bahrâm-o Nâhid-o Šir
 hame budanihâ bedu andarâ
 negah kard-o pas jâm benehâd piš
 be har haft kešvar hami benegarid
 su-ye kešvar-e Gergesârân resid
 be câhi bebaste be band-e gerân
 yeki doxtari az nežâd-e kiân
 su-ye Giv kard ân gahi ruy šâh
 ke zende ast Bižan delat šâd dâr*

*bedân jâm-e rowšan niâz âmadaš
 ze bahr-e pesar guž gašte navân
 delaš râ be dard andar âzorde did
 bedân tâ bud piš Yazdân be pây
 be xwošid bar cand bord âfarin
 az Âhraman-e badkonaš dâd xwâst
 be sar bar nehâd ân xojaste kolâh
 bedu andarun haft kešvar padid
 hame karde peydâ ce-vo cun-o cand
 negârîde peykar hame yaksare
 co xworšid-o Tir az bar-o mâh zir
 bedidi jahândâr afsungari
 bedid andaru budanihâ ze biš
 ze Bižan be jâ'i nešâni nadid
 be farmân-e Yazdân mar u râ bedid
 ze saxti hami marg jost andar ân
 ze bahr-e zavâraš bebaste miân
 bexandid-o raxšande šod pišgâh
 ze har bad tan-e mehtar âzâd dâr*

Traduction

Lorsque la joyeuse fête du Nourouz fut arrivée, *Guiv* sentit le besoin de consulter la coupe fortunée. Le *vieux* Pehlevan, tout courbé par ses inquiétudes *sur le sort* de son fils, se rendit *au palais* le cœur plein d'espérance. Quand Khosrou vit les joues hâves de Guiv, quand il vit que la douleur dévorait son cœur, il se hâta de revêtir sa tunique de Roum, et sortit pour aller se présenter devant Dieu. Il éleva la voix devant le créateur du monde, il invoqua longtemps ses grâces sur *la coupe* brillante ; il demanda secours à Dieu le secourable, il demanda justice contre Ahriman le méchant.

Ensuite il revint dans son palais, couvrit sa tête du diadème fortuné, prit dans sa main la coupe, et regarda dedans. Il y vit les sept Kischwers ; il y vit révélés les actions et les desseins du ciel sublime, et leur nature, leurs motifs et leur étendue ; il y vit réfléchie l'image du monde entier, depuis le signe des Poissons jusqu'à celui du Bélier ; il y vit Saturne et Mars, <Vénus> et le Lion, <le Soleil> et Mercure en haut et la Lune au-dessous. C'est ainsi que le maître du monde, à l'aide de son art magique, observa dans la coupe tout l'avenir. <Il regarda puis posa la coupe devant *lui* ; il y vit tout ce qui allait advenir.> Il regarda les sept Kischwers, mais il ne trouva pas de trace de Bijen. À la fin il arriva au pays des Kerguesars, et par la grâce de Dieu il y vit Bijen dans la fosse, lié de lourdes chaînes, et désirant la mort pour échapper à la rigueur de son sort. *Auprès de la prison* se tenait, ceinte comme une servante, une jeune fille de race royale.

Khosrou se tourna alors vers Guiv avec un sourire qui illumina le trône, *et lui dit* : « Il vit, réjouis-toi, bannis tous ces soucis qui t'ont accablé (...). »

LE *MAŠNAVI* ROMANESQUE

Nezâmi (1141-1209), *Xosrow va Širin*

À la différence de l'épopée, le *mašnavi* romanesque est centré sur un destin individuel. Si le *Šāhnâme* lui-même comporte plusieurs romans d'origine diverse, qui racontent les amours de Zâl et Rudâbe, Rostam et Tahmine, Siyâvaš et Sudâbe, Bižan et Maniže, Sikandar et Qeydâfe, ou encore Xosrow et Širin, le premier grand auteur d'un roman en vers en persan est Faxr al-Din As'ad Gorgani (XI^e siècle), employé d'un gouverneur seldjoukide d'Ispahan qui lui demanda de mettre en vers l'histoire de Vis et Ramin, d'après un original pehlvi en prose. Vis a été promise par sa mère, Shahru, princesse de Médie, à Mowbad, roi du Khorâsân dont, fidèle à son époux Qâren, elle a refusé les avances. Râmin, lui, est le jeune frère de Mowbad, confié à la même nourrice que Vis. Shahru marie Vis à son propre frère, Viru, et Mowbad envoie une armée commandée par Ramin. Vis est enlevée avant que son mariage n'ait été consommé, et Mowbad l'épouse. Mais Ramin et elle s'éprennent l'un de l'autre, tandis que la nourrice a rendu Mowbad impuissant. Après diverses péripéties, au cours desquelles les amants sont séparés, Mowbad meurt et Ramin lui succède. Il vit heureux avec Vis et meurt peu après elle, retiré dans un temple du feu. Ce roman serait à l'origine de celui de Tristan et Yseult.

Mais l'auteur de romans en vers dont l'influence fut de très loin la plus considérable est Eliyâs Abu Moḥammad Nezâmi, qui passa toute sa vie à Ganje, dans l'actuel Azerbaïdjan. On garde de lui un recueil de poèmes lyriques composés tout au long de son existence et cinq longs poèmes en vers rimés deux à deux (AA, BB, etc.) ou *mašnavi*, rassemblés sous l'appellation arabe collective de *xamse* « les cinq ». Le premier, daté de 1176, est un poème didactique sur la doctrine soufie, intitulé *Maxzan al-asrâr* (L'Entrepôt des secrets) et regorgeant de conseils et de maximes. Les quatre suivants sont des poèmes narratifs, dont trois empruntent leur sujet au *Šāhnâme* de Ferdowsi : *Xosrow va Širin* (1177-1181), *Haft peykar* (Les Sept miroirs, 1197), centré sur les amours du prince sassanide Bahram Gur pour sept princesses originaires des sept climats dans lesquels les anciens Iraniens divisaient le monde, et *Eskandar-nâme* (Le Livre d'Alexandre, composé de deux ouvrages distincts, *Šarafnâme* « Livre du noble héros » et *Xeradnâme* « Livre du héros de sagesse »). La trame du quatrième, *Leyli va Majnun* (1188), provient de la tradition arabe. Cette célèbre *xamse* a souvent été imitée et retravaillée dans les littératures du monde musulman : pour le seul domaine persan, mentionnons parmi tant d'autres les noms d'Amir Xosrow de Delhi (1253-1325), le plus grand poète indo-persan médiéval, et de Jâmi de Herat, que nous retrouverons à propos du soufisme.

Xosrow va Širin, écrit dans une variété de mètre *hazaj* (~ ~ ~ ~ | ~ ~ ~ ~ | ~ ~ ~), est un récit à l'intrigue complexe qui incorpore dialogues, lettres et pièces lyriques. Il raconte d'abord comment naquit l'amour entre Xosrow, prince d'Iran, et Širin, princesse d'Arménie. Pour sa conquête du trône, Xosrow a dû épouser Mariam, fille du Qeyšar de Byzance ; Širin, malheureuse, abandonne son trône et s'enferme au château de Qaşr. Le tailleur de pierres Farhâd, entré à son service, s'éprend d'elle. Informé, Xosrow lui commande le percement du Mont Bisutun pour faire couler jusqu'à Širin un canal

de lait, puis lui fait croire que Širin est morte : Farhâd se suicide en se précipitant du haut de la montagne dans le passage qu'il a creusé. Mariam aussi meurt, mais Xosrow la remplace par Šekkar d'Ispahan : Širin est désespérée, mais elle et Xosrow s'aiment toujours. Après divers épisodes mettant en scène le dépit amoureux de Širin, les amants finissent par s'unir et se marier. Ils vivent des années heureuses ; Širin fait instruire Xosrow et lui enseigne le véritable amour. Mais Širuye, le fils que Xosrow a eu de Mariam, s'éprend de Širin et poignarde Xosrow pendant son sommeil. Lors des funérailles, Širin, dans le tombeau de son amant, se poignarde sur son cadavre : c'est à cette scène ultime qu'est consacré l'extrait suivant.

La mort de Širin¹³

بزرگان روی در روی ایستادند	چو مهد شاه در گنبد نهادند
به فرآشی درون آمد به گنبد	میان در بست شیرین پیش موبد
سوی مهد ملک شد دشنه در دست	در گنبد به روی خلق رد بست
ببوسید آن دهن کاو بر جگر داشت	جگر گاه ملک را مهر بر داشت
همان جا دشنه ای زد بر تن خویش	بدان آتین که دید آن زخم را ریش
جراحت تازه کرد اندام شه را	به خون گرم شست آن خوابگه را
لبش بر لب نهاد و دوش بر دوش	پس آورد آن گهی شه را در آغوش
چنان کآن قوم از آوازش خبر داشت	به نیروی بلند آواز بر داشت
تن از دوری و جان از دوری رست	که جان با جان و تن با تن بیبوست
مبارک باد شیرین را شکر جواب	به بزم خسرو آن شمع جهانتاب
که چون این جا رسد گوید دعائی	به آمرزش رساد آن آشنائی
بیمارز این دو یار مهربان را	کالهی تازه دار این خاکدان را
زهی جان دادن و جان بردن او	زهی شیرین و شیرین مردن او
به جانان جان چنین باید سپردن	چنین واجب کند در عشق مردن

Transcription

*co mahd-e šāh dar gombad nehādand
miān dar bast Širin pis-e mūbad
dar gombad be ru-ye xalq dar bast
jegar-gāh-e malek rā mohr bar dāšt*

*bozorgān ruy dar ruy istādand
be farrāš darun āmad be gombad
su-ye mahd-e malek šod dašne dar dast
bebusid ān dahan ku bar jegar dāšt*

¹³ Nezāmi, *Xamse-ye Nezāmi*, éd. Y. A. Bertels, Téhéran, Entešarāt-e Qaḡnus, 1380, pp. 446 sq. ; trad. : Nizāmi, *Le Roman de Chosroès et Chîrîn*, traduit du persan par Henri Massé, Paris, Maisonneuve et Larose, 1970, p. 231.

TEXTES

*bedân â'in ke did ân zaxm râ riš
be xun-e garm šost ân xwâb-gah râ
pas âvard ân gahi šah râ dar âguš
be niru-ye boland âvâz bar dâšt
ke jân bâ jân-o tan bâ tan bepeyvast
be bazm-e Xosrow ân šamâ'-e jahân-tâb
be âmorzeš rasâd ân âšenâ'i
kelahi tâze dâr in xâk-dân râ
zehi Širin-o širin mordan-e u
conin vâjeb konad dar 'ešq mordan*

*hamân jâ dašne'i zad bar tan-e xwiš
jerâhat tâze kard andâm-e šah râ
labaš bar lab nehâd-o duš bar duš
conân kân qowm az âvâzaš xabar dâšt
tan az duri-o jân az duri rast
mobârak bâd Širin râ šakar-xwâb
ke cun in jâ resad guyad do'â'i
biâmorz in do yâr-e mehrabân râ
zehi jân dâdan-o jân bordan-e u
be jânân jân conin bâjad sepordan*

Traduction

Lorsque dans le tombeau l'on posa le cercueil, tous les grands se tenaient debout, et face à face. Chirin se prépara en présence du prêtre, entra dans le tombeau pour les derniers apprêts ; fermant la porte sur les personnes présentes, puis prenant un poignard, elle vint au cercueil ; elle enleva du cœur du roi le pansement et baisa cette plaie béante sur son flanc ; de la même façon qu'elle le vit blessé, et à ce même endroit, elle se poignarda ; elle inonda de son sang chaud ce lit funèbre, sur le corps de Xosrow ravivant la blessure ; alors elle prit dans ses bras le corps du roi, mit sa lèvre à sa lèvre, épaule sur épaule, et de toute sa force elle poussa un cri tel que le peuple fut informé par ce cri qu'elle s'était unie de corps et d'âme au roi, qu'elle sauvait son corps de leur séparation et qu'elle soustrayait son âme à tout litige.

Chirin, ce flambeau qui illuminait le monde – et que son doux sommeil soit donc béni de Dieu ! – aux obsèques du roi porta donc son amour à la rémission venue d'En-haut, de sorte qu'arrivant auprès d'eux on dise la prière : « Ô Dieu ! rafraîchissez la terre sur leurs restes ! à ces tendres amants assurez le pardon. Bravo, Chirin ! Bravo pour ta fin courageuse ! Rendre son âme ainsi, la retirer du monde, c'est bien ! c'est ainsi qu'il faut mourir en amour et que pour l'être aimé il faut livrer sa vie. »

LA LITTÉRATURE DIDACTIQUE

1. Le *mašnavi* allégorique

Farid al-Din 'Attâr (vers 1119-1190), *Manteq al-teyr* (*Le Langage des oiseaux*)

Farid al-Din 'Attâr était né à Nishapur à l'époque des derniers grands seljoukides, et c'est là que se trouve sa tombe. Ses biographies regorgent d'anecdotes sur sa formation auprès de religieux et de maîtres soufis du monde musulman, notamment à Meshed, La Mecque et Samarcande. Il aurait été banni de cette dernière ville pour avoir fait l'éloge de 'Ali et des imams dans un son ouvrage *Lesân al-ğeyb* (La Langue du mystère) et avoir, pour cela, été soupçonné d'être chiite. Revenu dans sa ville natale, il dut, d'après son nom, y exercer le métier de droguiste (*'attâr*). Il donna toute son envergure à l'expression du soufisme en poésie persane qui avait atteint un premier sommet dans les poèmes de Sanâ'i de Ghazna (~1080-1131).

'Attâr appartenait à l'école soufie de Najm al-Din Kobra (1145-1220), qui mettait l'accent sur la purification du cœur par la concentration sur la répétition (*zîkr*) d'un nom de Dieu, d'une formule ou d'une incantation, sur l'expérience visionnaire, sur les centres subtils du corps et sur les étapes de la vie spirituelle. Il eut pour maître Majd al-Din Bağdâdi (m. ~1209).

Soucieux d'instruire en soufisme, il est l'auteur de nombreux écrits qui le montrent méditant tout particulièrement sur la brièveté de la vie et les mystères de l'âme, partie divine de l'homme et tout à la fois source et objet de connaissance. Les principales grandes œuvres attribuées à 'Attâr de manière fiable s'organisent en trois ensembles. Le premier consiste en une collection de poèmes lyriques d'inspiration mystique. Le deuxième est un recueil hagiographique, *Tažkerat al-owliâ'* (Le Mémorial des saints), qui rassemble les faits et dits de soixante-douze spirituels de renom, dont le dernier est Hallâj, mort en 922 à Bagdad. Viennent enfin quatre *mašnavi*, dans lesquels s'opère une première et magnifique synthèse entre art poétique persan et mystique islamique. L'*Elâhi-nâme* (Livre divin) vise à l'éducation du désir à partir de divers thèmes et à travers fables et anecdotes par la mise en scène d'un roi montrant à ses fils comment réaliser leurs plus sublimes désirs par le perfectionnement de l'ego. Le grandiose *Moşibat-nâme* (Livre de l'épreuve) décrit métaphoriquement la progression mystique de l'âme à travers des sphères de plus en plus élevées. L'*Asrâr-nâme* (Livre des secrets) consiste en anecdotes regroupées en vingt-deux sections centrées chacune sur un concept soufi.

Mais le *mašnavi* le plus célèbre de 'Attâr est le *Manteq al-teyr* (Langage des oiseaux), écrit autour d'un terme coranique (Coran XXVII.16 ; voir aussi XXIV.41) dans une variété de mètre *ramal* plus tard adoptée par Rumi pour son *Mašnavi* (~~~~|~~~~|~~~~). Ce poème a été traduit en de nombreuses langues et a connu une fortune immense en Inde. Le *Manteq al-teyr* raconte l'itinéraire allégorique d'une multitude d'oiseaux guidés par la huppe, messagère des secrets divins, à la recherche de leur vrai roi, le Simorg. Après une pérégrination à travers les sept vallées de la Quête,

de l'Amour, de la Gnose, de l'Indifférence, de l'Unification du « moi » en « Toi », de la Stupeur et de l'Anéantissement, trente oiseaux (*si morǧ*) parviennent devant la porte du Simorǧ. Quand le gardien veut les repousser, ils protestent de leur amour et sont introduits. Ils demandent alors au Simorǧ, sans se servir de la langue, « de leur dévoiler le grand secret, de leur donner la solution du mystère de l'unité et de la pluralité des êtres ».

Les paroles du Simorǧ¹⁴

کاینه ست این حضرت چون آفتاب	بی زفان آمد از آن حضرت خطاب
جان و تن هم جان و تن بیند درو	هر که آید خویشان بیند درو
سی درین آینه پیدا آمدید	چون شما سی مرغ اینجا آمدید
پرده ای از خویش بگشایید باز	گر چل و پنجاه مرغ آید باز
خویش را بینید و خود را دیده‌اید	گرچه بسیاری به سر گردیده‌اید
چشم موری بر ثریا کی رسد	هیچ کس را دیده بر ما کی رسد
پشه ای پیلی به دندان برگرفت	دیده ای موری که دندان برگرفت
و آنچ گفتی و شنیدی، آن نبود	هرچ دانستی، چو دیدی آن نبود
وین همه مردی که هر کس کرده‌اید	این همه وادی که از پس کرده‌اید
وادی ذات صفت را خفته‌اید	جمله در افعال مایی رفته‌اید
بی‌دل و بی‌صبر و بی‌جان مانده‌اید	چون شما سی مرغ حیران مانده‌اید
زانک سیمرغ حقیقی گوهریم	ما به سیمرغی بسی اولیتیم
تا به ما در خویش را یابید باز	محو ما گردید در صد عز و ناز
سایه در خورشید گم شد والسلام	محو او گشتند آخر بر دوام

Transcription

*bi zofân âmad az ân ħazrat xeṭâb
har ke âyad xwištan binad daru
cun šomâ si morǧ injâ âmadid
gar cel-o panjâh morǧ â'id bâz
garce besyâri be sar gardide id
hic kas râ dide bar mâ key resad
dide i muri ke sendân bar gereft*

*kâ'ine 'st in ħazrat cun âftâb
jân-o tan ham jân-o tan binad daru
si darin â'ine peydâ âmadid
parde'i az xwiš bogošâyid bâz
xwiš râ binid-o xwod râ dide id
cašm-e muri bar Šorayyâ key resad
pašše'i pili be dandân bar gereft*

¹⁴ Farid al-Din 'Attâr, *Manteq al-teyr (maqâmât-e toyr)*, éd. Sayyed Šâdeq Gowharin, Téhéran, Šarkat-e entešârât-e 'elmi-o farhangi, 1348 (1969), pp. 235-236 ; trad. 'Attâr, *Le Langage des oiseaux*, trad. Joseph H. Garcin de Tassy, réimpr. Paris, Albin Michel, 1996, pp. 295-296.

*harc dânesti co didi ân nabud
in hame vâdi ke az pas karde id
jomle dar af'âl-e mâ'i rafte id
cun šomâ si morg ħeyrân mânde id
mâ be si morgi basi owlâtarim
maĥv-e mâ gardid dar šad 'ezz-o nâz
maĥv-e u gaštand âxer bar davâm*

*vânc gofti-o šenidi ân nabud
vin hame mardî ke har kas karde id
vâdi-e zât šefat râ xofte id
bi del-o bi šabr-o bi jân mânde id
zânk Simorg-e ħaqiqi gowharim
tâ be mâ dar xwiš râ yâbid bâz
sâye dar xworšid gom šod va l-salâm*

Traduction

Alors, le Simorg leur fit, sans se servir non plus de la langue, cette réponse : « Le soleil de ma majesté, dit-il, est un miroir ; celui qui vient s'y voit dedans, il y voit son âme et son corps, il s'y voit tout entier. Puisque vous êtes venus ici trente oiseaux, vous vous trouvez trente oiseaux (*sî morg*) dans ce miroir. S'il venait encore quarante ou cinquante oiseaux, le rideau qui cache le Simorg serait également ouvert. Quoique vous soyez extrêmement changés, vous vous voyez vous-mêmes comme vous étiez auparavant.

Comment l'œil d'une créature pourrait-il arriver jusqu'à moi ? Le regard de la fourmi peut-il atteindre les Pléiades ? A-t-on jamais vu cet insecte soulever une enclume, et un moucheron saisir de ses dents un éléphant ? Tout ce que tu as su ou vu n'est ni ce que tu as su ni ce que tu as vu, et ce que tu as dit ou entendu n'est pas non plus cela. Lorsque vous avez franchi les vallées du chemin spirituel, lorsque vous avez fait de bonnes œuvres, vous n'avez agi que par mon action, et vous avez ainsi pu voir la vallée de mon essence et de mes perfections. Vous avez bien pu, vous qui n'êtes que trente oiseaux, rester, stupéfaits, impatients et ébahis ; mais moi, je vaudrais bien plus que trente oiseaux (*sî morg*), car je suis l'essence même du véritable Simorg. Anéantissez-vous donc en moi glorieusement et délicieusement, afin de vous retrouver vous-mêmes en moi. »

Les oiseaux s'anéantirent en effet à la fin pour toujours dans le Simorg ; l'ombre se perdit dans le soleil, et voilà tout.

2. La poésie soufie de l'« unicité du témoignage » (ar. *waĥdat al-šuhūd*)

Jalâl al-Din Rumi (1207-1273), *Mašnavi-e ma'navi* (*Mašnavi* spirituel)

La vie de Rumi est connue grâce au *Munâqeb-e ârefin* (Les Vertus des gnostiques) écrit au milieu du XIV^e siècle par Aflâki, historien de la famille et des disciples du maître. Elle porte le témoignage d'un épisode crucial de l'histoire de l'Iran : son invasion par les Mongols.

Fils d'un prédicateur originaire de Balkh, Rumi est né dans cette ville en 1207. Ce sont les invasions mongoles qui poussent la famille à fuir vers l'ouest, jusqu'à Konya en Turquie, où elle s'installe en 1229 à la requête du souverain seljoukide 'Alâ' al-Din Keykobâd.

Après la mort de Bahâ' al-Din, son disciple Borhân al-Din lui succède et envoie Jalâl étudier à Alep et Damas, où le jeune homme se familiarise avec le droit hanafite et la doctrine panthéiste du grand mystique d'origine andalouse Ibn 'Arabî (1165-1240). Revenu à Konya, il y prend un

enseignement et y fait, en 1244, une rencontre décisive : celle d'un derviche nommé Šams-e Ṭabrizi, installé chez le marchand de sucre du bazar et qui refait toute son éducation, l'orientant vers une mystique centrée sur la « station de l'Aimé » (*maqâm-e ma'suq*), où l'amour du disciple se fixe sur le maître. Rumi a chanté son amour de Šams dans le *Divân-e kabir* (Le Livre du grand [homme]). Mais jalouxé par les disciples de Rumi, Šams doit s'enfuir. Rumi l'ayant fait rappeler, il périt assassiné en 1247, et sa mort est cachée à Rumi. Ce dernier, fou de douleur, part à la recherche de Šams, et croit le retrouver dans un bel orfèvre illettré du bazar de Damas, Ṣalâḥ al-Din. Il le ramène à Konya et le place à la tête de ses disciples ; Ḥisâm al-Din Ḥasan Celebi lui succède en 1258, et c'est lui qui encourage Rumi à composer le *Mašnavi*.

Outre le *Divân-e kabir*, on garde de Rumi le *Fîhi mā fîhi* (Le Livre du dedans), recueil de notes rassemblé par ses disciples, et son chef-d'œuvre inachevé, le *Mašnavi-e ma'navi* (Le *mašnavi* spirituel, 25 000 distiques), écrit dans la même variété de mètre *ramal* que le *Manteq al-teyr* de 'Attâr (~~~~|~~~~|~~~~). Il s'agit d'une somme mêlant styles narratif, didactique et extatique. Rumi n'a pas fait sien la doctrine de la *waḥdat al-wujūd* (unicité de l'Être) dérivée d'Ibn 'Arabî (voir plus bas à propos de Jâmi). Son soufisme, si l'on s'en tient à la distinction classique, relève de la *waḥdat al-šuhūd* (unicité du témoignage), doctrine selon laquelle l'ensemble de la création témoigne de l'existence de Dieu.

Dans le *Mašnavi*, Rumi raconte avec vivacité et dans un idiome poétique sans artifices des histoires souvent emboîtées, dont il tire une morale religieuse et qui lui servent de point d'appui pour aborder les grands thèmes qui lui tiennent à cœur, comme l'amour de l'Aimé ou le passage à la non-ipséité (*bi-xwodi*), avec de fréquentes adresses directes au lecteur.

EXTRAIT 1

La complainte de la flûte¹⁵

L'un des thèmes centraux du *Mašnavi* est celui de la patrie perdue de l'âme, exposé de manière inoubliable dans la complainte de la flûte qui ouvre le poème.

از جدائی ها شکایپ می کند	بشنو از نی چون حکایت می کند
از نفیرم مرد و زن نالیده اند	کز نیستان تا مرا بیریده اند
تا بگویم شرح درد اشتیاق	سینه خواهم شرحه شرحه از فراق
باز جوید روزگار وصل خویش	هر کسی کو دور ماند از اصل خویش
جفت بد حالان و خوش حالان شدم	من به هر جمعیتی نالان شدم
از درون من نجست اسرار من	هر کسی از ظنّ خود شد یار من

¹⁵ Rumi, *Mašnavi-e ma'navi*, éd. Nicholson, 2^e réimpr. Téhéran, Intešârât-e šarq, 1370, p. 45 ; trad. Djalâl-od-Dîn Rûmî, *Mathnavî : la quête de l'absolu*, traduit du persan par Eva de Vitray Meyerovitch et Djamshid Mortazavi, Monaco, Éditions du Rocher, 1990, p. 53.

لیک چشم و گوش را آن نور نیست
 لیک کس را دید جان دستور نیست
 هر که این آتش ندارد نیست باد
 جوشش عشقست کندر می فتاد
 پردها اش پردهای ما درید

سرّ من از ناله من دور نیست
 تن ز جان و جان ز تن مستور نیست
 آتشست این بانگ نای و نیست باد
 آتش عشقست کندر نی فتاد
 نی حریف هر که از یاری برید

Transcription

*bešnow az ney cun hekâyat mikonad
 kaz neyestân tâ marâ bobride and
 sine xwâham šarḥe šarḥe az ferâq
 har kasi ku dur mând az ašl-e xwiš
 man be har jam'iatî nâlân šodam
 har kasi az zann-e xwod šod yâr-e man
 serr-e man az nâlê-ye man dur nist
 tan ze jân-o jân ze tan mastur nist
 âtešast in bâng-e nây-o nist bâd
 âteš-e 'ešq-ast kandar ney fetâd
 ney ḥarif-e har ke az yâri borid*

*az judâ'i hâ šekâyat mikonad
 az nafiram mard-o zan nâlîde and
 tâ beguyam šarḥ-e dard-e ešteyâq
 bâz juyad ruzegâr-e vašl-e xwiš
 joft-e bad-ḥâlân-o xwoš-ḥâlân šodam
 az darun-e man najost asrâr-e man
 lik cašm-o guš râ ân nur nist
 lik kas râ did-e jân dastur nist
 har ke in âteš nadârad nist bâd
 jušeš-e 'ešqast kandar mey fetâd
 pardehâ aš pardehâ-ye mâ darid*

Traduction

Écoute le ney (la flûte de roseau) raconter une histoire, il se lamente de la séparation :

« Depuis qu'on m'a coupé de la jonchaie, ma plainte fait gémir l'homme et la femme.

« Je veux un cœur déchiré par la séparation pour y verser la douleur du désir.

« Quiconque demeure loin de sa source aspire à l'instant où il lui sera à nouveau uni.

« Moi, je me suis plaint en toute compagnie, je me suis associé à ceux qui se réjouissent comme à ceux qui pleurent.

« Chacun m'a compris selon ses propres sentiments ; mais nul n'a cherché à connaître mes secrets.

« Mon secret, pourtant, n'est pas loin de ma plainte, mais l'oreille et l'œil ne savent le percevoir.

« Le corps n'est pas voilé à l'âme, ni l'âme au corps ; cependant, nul ne peut voir l'âme.

« C'est du feu, non du vent, le son de la flûte : que s'anéantisse celui à qui manque cette flamme !

« C'est le feu de l'Amour qui est dans le roseau, c'est l'ardeur de l'Amour qui fait bouillonner le vin.

« La flûte est la confidente de celui qui est séparé de son Ami : ses accents déchirent nos voiles. »

EXTRAIT 2

La rencontre avec le maître¹⁶

Les soufis sont conscients des dangers (*xaṭar*) qui jalonnent l'itinéraire spirituel. Pour eux, il n'est possible d'en triompher qu'en se soumettant à l'autorité d'un maître, un *pir* (vieux, sage) dit Rūmī. Ce thème a été largement développé dans toute la littérature soufie. Le *pir* est pour son disciple à la fois le guide, le médecin de l'âme et le bien-aimé mystique. Il lit dans ses pensées, interprète ses rêves, le fait progresser d'une étape spirituelle (*maqâm*) à l'autre et lui enseigne comment se comporter dans les différents états mentaux (*ḥâl*) qui les caractérisent. « *pir râ begozin ke bi pir in safar / hast bas por-e âfat-o xauf-o xaṭar* », dit Rumi (« Choisis un *pir*, car sans ce *pir* ce voyage / n'est que rempli de malheur, d'effroi et de danger »)¹⁷.

Bien des anecdotes et poèmes soufis sont ainsi consacrés au premier voyage initiatique du disciple, -- celui qui le conduit jusqu'aux pieds du maître de son choix et qu'il refera souvent, physiquement et mentalement, après son initiation (*bey'at*) et son parcours de la voie (*tariq*e). De ce voyage, le *Maṣnavi* offre un exemple archétypal.

L'extrait ci-dessous est tiré de l'histoire d'un derviche qui quitta la ville de Tâleqân (capitale du Takhar, dans le nord de l'actuel Afghanistan) pour se rendre auprès du cheikh Abu I-Ḥasan à Kharraqan dans le Khorasan. L'anecdote recèle les ingrédients hagiographiques classiques de ce type de voyage initiatique. C'est la renommée (*ṣît*) du cheikh qui motive la quête, caractérisée par le triomphe sur les obstacles naturels (une montagne et une longue vallée) et, surtout, spirituels. Ces derniers toutefois sont de deux ordres. Il s'agit d'abord des propos insultants de l'épouse du cheikh à propos de son mari, auxquels le derviche répond lui-même longuement. Puis le jeune homme est confronté aux questions suggérées par le démon sur les raisons qui font rester le cheikh auprès d'une telle femme. La réponse cette fois ne pourra venir que du cheikh enfin rencontré, et qui connaît le secret du jeune homme « par la lumière du cœur ». Le texte suivant décrit l'apparition du cheikh, près d'une forêt où il était allé chercher des fagots. On rapprochera de cet extrait le texte ci-dessous tiré du *Bustân* (Le Jardin des parfums) de Sa'di, « Le spirituel chevauchant une panthère ».

زود پیش افتاد بر شیری سوار	اندر این بود که شیخ نامدار
بر سر هیزم نشستہ آن سعید	شیر غرآن هیزمش را میکشید
مار را بگرفت چون خر زن بکف	تازیانش مار نر بود از شرف

¹⁶ Rumi, *Maṣnavi-e mana'vi*, éd. Nicholson, 2^e réimpr. Téhéran, Enteshârat-e šarq, 1370, p. 1118 (livre VI, vers 2126-2130) ; trad. Djalâl-od-Dîn Rūmî, *Mathnawî : la quête de l'absolu*, traduit du persan par Eva de Vitray Meyerovitch et Djamshid Mortazavi, Monaco, Éditions du Rocher, 1990, p. 1511.

¹⁷ Rumi, *Maṣnavi-e mana'vi*, éd. Nicholson, 2^e réimpr. Téhéran, Enteshârat-e šarq, 1370, p. 180 (livre I, vers 2942-2943).

هم سواری می کند بر شیر مست
 تو یقین می دان که هر شیخی که هست
 لیک آن بر چشم جان ملبوس نیست
 گرچه آن محسوس نیست و این محسوس نیست

Transcription

<i>andar in bud ke šeyx-e nâmdâr</i>	<i>zud piš oftâd bar širi savâr</i>
<i>šir-e gorrân hizomaš râ mi kešid</i>	<i>bar sar-e hizom nešaste ân sa'îd</i>
<i>tâziâneš mâr-e nar bud az šaraf</i>	<i>mâr râ begereft cun xar-zan be kaf</i>
<i>to yaqin mi dân ke har šeyxi ke hast</i>	<i>ham savâri mi konad bar šir-e mast</i>
<i>garce ân maḥsus nist-o in maḥsus nist</i>	<i>lik ân bar cašm-e jân malbus nist</i>

Traduction

Il était plongé (dans cette perplexité) quand soudain le grand sheikh apparut devant lui, chevauchant un lion.

Le lion rugissant portait ses fagots, tandis que cet être béni était assis par-dessus.

À cause de son honneur, son fouet était un serpent dangereux ; il avait saisi le serpent dans sa main, comme une cravache.

Sois assuré que de même chaque sheikh qui existe monte un lion furieux.

Bien que (cette chevauchée et ce lion) ne soient pas perçus par les sens, cependant ce n'est pas caché à l'œil spirituel.

3. La prose soufie de l'« unicité de l'être » (ar. *waḥdat al wujūd*)

‘Abd al-Raḥmân Jâmi (1414-1492), *Lavâyeḥ* (Jaillissements de lumière)

Nur al-Din ‘Abd al-Raḥmân Jâmi est le dernier grand maître de la littérature irano-persane classique. Natif de la banlieue de Herat où l'on visite encore son tombeau, il ne quitta sa ville natale que pour deux pèlerinages, l'un à Meshed, où se trouvent les tombeaux du calife Hârûn al-Rašid (m. 809) et de ‘Ali al-Rezâ (m. 818), huitième imam des chiites duodécimains, et l'autre à La Mecque et Médine. Auteur d'une œuvre immense, il mourut honoré à la cour de Herat par le dernier grand Timouride, Ḥuseyn Beyqara (r. 1478-1506), dont cette ville était la capitale.

Le talent de Jâmi était sans limite, ses connaissances variées et profondes et sa maîtrise du persan et du style parfaite. En vers, il est l'auteur de trois divans de poésie lyriques, et de sept *mašnavi*, regroupés sous le titre générique de *Haft owrang* (Les Sept trônes, désignation métaphorique de la Grande Ourse). Deux de ces derniers seulement empruntent leur thème à Nezâmi, *Leyli va Majnun* et *Xerad-nâme-ye Sekandari* (Le Livre de la sagesse d'Alexandre). Les autres sont *Silsilat al-żahab* (La Chaîne d'or), série d'anecdotes à contenu philosophique, éthique ou religieux, – *Toḥfat al-aḥrâr* (Le Présent offert aux hommes libres), poème didactique de philosophie

morale, – *Soḥbat al-abrâr* (La Société des Justes), poème didactique soufi, – et enfin deux histoires d'amour, *Yusof va Zuleyxâ* et *Salmân va Absâl*, à visée mystique.

En prose, outre de nombreux commentaires sur le Coran, les Traditions et des œuvres de mystique, on doit à son calame quatre livres de tout premier plan : un ouvrage didactique de prose et de vers mêlés dans le genre du *Golestân* de Sa'di (voir plus bas, n° 5), le *Bahârestân* (Jardin du Printemps), et trois traités de mystique : *Nafḥât al-ons* (Les Effluves de la familiarité [avec Dieu]), *Šavâhid al-nabovva* (Les Preuves de la prophétie) et *Lavâyeḥ* (Les Jaillissements de lumière).

La réalité ontologique de l'Être¹⁸

L'extrait ci-dessous est tiré de ce dernier ouvrage, qui mêle des vers à la prose, et consiste en une forme de résumé saisissant de la doctrine d'Ibn 'Arabî. Les « jaillissements » se suivent pour évoquer finalement les plus hauts degrés de l'expérience de la fusion en Dieu. Au cœur de la théorie d'Ibn 'Arabî se trouve l'affirmation d'une unité entre l'essence divine et tout ce qui est, connue dans le soufisme sous l'appellation arabe de *wahdat al-wujūd* « unicité de l'Être » (ou, dans les termes de Louis Massignon, « monisme existentiel »). Cette affirmation est synthétisée dans le vingt-neuvième jaillissement.

لایحه بیست و نهم

هقیقت هستی به جمیع شئون و صفات و نسب و اعتبارات که حقایق همه موجودات اند، در حقیقت هر موجودی ساری است و لهذا: قیلَ کُلُّ شَیْءٍ فِیْهِ کُلُّ شَیْءٍ - صاحب "گلشن راز" گوید

شعر

برون آید از و صد بحر صافی

دل یک قطره را گر بر شکافی

رباعی

اشیاء همه در وی اند و وی در همه نیز

هستی که بُد ذات خداوند عزیز

باشد همه چیز مندرج در همه چیز

این است بیان آنکه عارف گوید

¹⁸ Jâmi, *Les Jaillissements de lumière*, éd., trad. et notes par Yann Richard, Paris, Les Deux Océans, 1982, pp. 144 sq.

Transcription

Lâyeḡe-ye bist-o nohom

ḡaḡiqat-e hasti be jami'-e šo'un-o šefât-o nasab-o e'tebârât ke ḡaḡâyeḡ-e hame-ye mowjudât and, dar ḡaḡiqat-e har mowjudi sâri ast-o lehâzâ : qîla kullu šay' fihi kullu šay'. šâḡeb-e Golšan-e râz guyad :

še'r

borun âyad az u šad baḡr-e šâfi

del-e yek qaḡre râ gar bar šekâfi

robâ'i

hasti ke bovad zât-e Xodâvandi 'aziz

ašyâ' hame dar vey and-o vey dar hame niz

in ast bayân-e ânke 'âref guyad

bâšad hame ciz mondarej dar hame ciz

Traduction

Vingt neuvième illumination

Par la totalité de Ses modes, attributs, relations et aspects – qui sont les réalités ontologiques de tous les étants, la Réalité ontologique de l'Être (*ḡaḡiqat-e hasti*) se diffuse dans la réalité de tout étant. C'est pourquoi il est dit que « Tout est dans tout » ; et l'auteur de la *Roseaie du Mystère* dit :

Couplet

Si tu ouvres le cœur d'une goutte d'eau
Il en sortira cent océans purs.

Quatrain

L'Être est l'Essence du Seigneur bien-aimé :
Toutes choses sont en Lui, et Lui aussi en toutes choses.
C'est cela l'explication du dire du gnostique (*'âref*)
Que toute chose est contenue dans toute chose.

4. Les miroirs des princes

Nezâm al-Molk (m. 1093), *Siar al-moluk* (La Conduite des rois)

Nezâm al-Molk est postérieur de deux générations à Ferdowsi. Le monde est-iranien dans lequel il naît est encore celui de la rivalité entre Ghaznévides et Seljoukides, ces derniers finissant par triompher et créer un grand empire.

Nezâm, fils d'un agent chargé du revenu au service des Ghaznévides, était né dans le milieu lettré et cultivé de la haute administration persane. Dans la confusion qui accompagna la première expansion des Turcs seljoukides, son père s'enfuit pour Ghazna, et Nezâm entra au service des

Ghaznévides. Il ne tarda toutefois pas à regagner le Khorasan, pour se mettre à la disposition de celui qui en était le gouverneur seljoukide, Çağrı Beg (m. 1059), puis de son fils Alp Arsalân (1030-1073), qui était lieutenant de son père dans le Khorasan oriental et le plaça sous l'autorité de son propre vizir. Quand ce dernier mourut, Nezâm fut appelé à le remplacer, et lorsque Alp Arsalân succéda à son père en 1059, Nezâm se retrouva en charge de l'administration du Khorasan. Puis, quand Alp Arsalân devint le chef de tous les dynastes seljoukides en 1063, il fit de Nezâm al-Molk son vizir.

Nezâm al-Molk occupa cette fonction sous deux grands empereurs seljoukides, dans un empire qui s'étendait de l'Oxus à l'est au Khwarezm, au Caucase du Sud et à l'Anatolie centrale à l'ouest. Son influence fut particulièrement grande sur Malek Šâh (1055-1092), qui monta sur le trône seljoukide à l'âge de 18 ans. C'est à la demande de ce souverain qu'il écrivit, en 1091-1092, le *Siar al-moluk*, aussi appelé *Siâsat-nâme* « traité de politique ». Dans ce miroir des princes qui fit bientôt et pour des siècles autorité dans tout le monde musulman sunnite, il parle peu de l'administration (*divân*), qu'il contrôlait avec l'aide de collaborateurs choisis et façonna de manière traditionnelle. Par contre, concernant la cour (*dargâh*), il critique l'ignorance du protocole, le manque de magnificence, le déclin du prestige des principaux serviteurs du prince et la négligence des services d'espionnage. Les onze derniers chapitres de l'ouvrage, rajoutés en 1092, s'en prennent aux non-sunnites, les chiites en général, et les ismaéliens en particulier, tant pour des raisons politiques que du fait des convictions de l'auteur.

Ces vues religieuses et politiques amenèrent Nezâm al-Molk à fonder de nombreuses madrasas, appelées d'après lui Nezâmiye (et leur cursus *dars-e nezâmi* « leçon nézamienne »). Ces établissements d'enseignement supérieur étaient destinés à former une classe d'administrateurs compétents, fiables et pieux sunnites. Nezâm al-Molk fit aussi bénéficier de ses largesses certains ordres soufis, ainsi que divers hospices, notamment pour les plus pauvres, et patronna des travaux publics destinés à faciliter les pèlerinages à La Mecque et Médine.

Mais Nezâm al-Molk avait perdu de son ascendant sur Malek Shâh après 1080. Il s'était aussi opposé au courtisan favori du sultan, Tâj al-Molk, et s'était aliéné l'épouse du souverain, Terkhen Xatun, en préférant le fils d'une autre épouse pour la succession. Nezâm al-Molk périt assassiné peu après avoir achevé le *Siar al-Moluk*, en 1092, sur la route d'Ispahan à Bagdad, près de Nehavand. Son meurtrier était un ismaélien d'Alamut, qui agit probablement avec la complicité de Tâj al-Molk et Terkhen Xatun, peut-être aussi avec celle du sultan lui-même. Ce dernier fut assassiné à son tour un mois plus tard. Le déclin de l'empire des grands Seljoukides avait commencé.

Les femmes des princes¹⁹

Le passage ci-dessous est tiré du chapitre 42 intitulé « Les femmes de la cour et les subalternes ».

¹⁹ Abu 'Alî Ḥasan bin 'Alî Ṭusi « Nezâm al-molk », *Siar al-moluk*, éd. Moḥammad Este'lâmi, Téhéran, Enteshârât-e Zavvâr, 2007, p. 244 ; trad. Nizam al-Mulk, *Traité de gouvernement*, trad. Charles Schefer, préf. Jean-Paul Roux, Paris, Sindbad, 1984, pp. 271 sq.

هر آن گاهی که زنان پادشاه فرمانده شوند، همه آن فرمایند که صاحب غرضان ایشان را شنوایند و به رأی العین چنان که مردان احوال بیرون پیوسته می بینند، ایشان نتوانند دید- پس به موجب گویندگان که در پیش کار ایشان باشند چون حاجبه و خادمه، فرمان دهند- لابد فرمانهای ایشان به خلاف راستی باشد و از آنجا فساد تولد کند و حشمت پادشاه را زیان دارد و مردمان در رنج افتند و خلل در ملک و دین آید و خواسته مردمان تلف شود و بزرگان دولت آزرده شوند-

Transcription

har ân gâhi ke zanân-e pâdšâh farmândeš savand, hame ân farmâyand ke šâheb-e ġarazân išân râ šenavânand-o be ra'y al-'eyn conân ke mardân-e aġvâl-e birun-peyvaste mi binand, išân natavânand did. pas be mujeb-e guyandegân ke piš-e kâr-e išân bâšand cun ħâjebe-vo xâdeme, farmân dahand. lâbod farmânĥâ-ye išân be xelâf-e râsti bâšad-o az ânġâ fasâd tavallod konad-o ħešmat bâdšâh râ ziân dârad-o mardomân dar ranj oftand-o xalal dar molk-o din âyad-o xwâste-ye mardomân talaf šavad-o bozorgân-e dowlat âzorde šavand.

Traduction

Chaque fois que les femmes du prince donnent des conseils, ils leur sont suggérés par des gens malintentionnés, qui se rendent comptent, par leurs propres yeux, de ce qui se passe au dehors, tandis qu'elles ne peuvent rien voir. Elles suivent les avis donnés par les personnes attachées à leur service, telles que la dame de compagnie, l'eunuque, la femme de chambre, et les ordres qu'elles donnent seront nécessairement contraires à ce qui est juste et vrai, et ils feront naître (dans l'État) la mésintelligence et la discorde. Le prestige du prince en sera atteint, le peuple souffrira, le gouvernement et la religion seront ébranlés, la fortune publique sera détruite et les grands du royaume seront persécutés.

5. La littérature morale

Nâşer al-Din ĩusi (1201-1274), *Axlâq-e Nâşeri* (L'Éthique nasiréenne)

Comme celle de Rumi, la destinée de Nâşer al-Din ĩusi est liée à l'irruption des Mongols sur la scène iranienne. Nâşer, fils d'un juriste chiite duodécimain de Tus, la ville de Ferdowsi au Khorasan, partit étudier à Nishapur, à 75km à l'ouest, alors que Gengis Khan (m. 1227) allait entrer dans Tus en 1220. L'année de la mort du chef mongol, en 1227, le gouverneur ismaélien Nâşer al-Din al Raġim, qui devait lui-même mourir cette année-là, offrit à Nâşer al-Din ĩusi l'asile dans ses forteresses du Khorasan, avant de l'inviter à résider dans sa capitale Alamut. C'est à ce gouverneur que Nâşer al-Din ĩusi dédicâça son fameux traité de morale, *Axlâq-e nâşeri*, dont est extrait le texte ci-dessous. Sous le règne du nouvel imam, 'Alâ' al-Din Muġammad (r. 1227-1255), Nâşer al-Din se convertit à l'ismaélisme et se mit à écrire sur la théologie ismaélienne et sur les mathématiques.

Quand Hülegü (vers 1217-1265), petit fils de Gengis Khan et persécuteur des ismaéliens, mit fin au royaume de ces derniers en prenant Alamut en 1256, al-Ṭusi accepta de devenir conseiller scientifique à la cour mongole. Il prit une épouse mongole et se retrouva en charge de l'administration des fondations pieuses. Profitant de la croyance de Hülegü à l'astrologie, il obtint son soutien pour faire construire, entre 1259 et 1262, un très bon observatoire astronomique près de la nouvelle capitale mongole de Maragha dans l'Azerbaïdjan actuel. Il obtint surtout du souverain mongol une bibliothèque de premier plan, financée par une fondation, où il invita des savants de diverses régions du monde islamique.

Al-Ṭusi était un homme d'une érudition exceptionnelle, qui écrivit quelque cent cinquante livres, en arabe, en persan et en turc, et qui produisit les éditions définitives de traductions arabes d'auteurs grecs comme Euclide, Archimède et Ptolémée. Sa contribution aux sciences mathématiques et astronomiques fut considérable.

Son traité de morale comporte trois livres, précédés d'une introduction. Le premier est consacré à l'éthique proprement dite, et se subdivise en deux parties : les principes et les fins. Le deuxième traite de l'économie et le troisième de la politique.

Ne fais de mal à personne²⁰

L'ultime chapitre du dernier de ces trois livres, d'où est tiré l'extrait suivant, se présente comme une conclusion de l'ensemble, sous le titre « Les testaments de Platon sur lesquels se terminent le livre ». Al-Ṭusi y expose, « pour le profit général de l'humanité », les sentences testamentaires de Platon à son disciple Aristote.

یاد کن که چه بوده ای در اصل و چه خواهی شد بعد از مرگ و هیچ کس را اذاء مکن که کارهای عالم در معرض تغییر و زوال است؛ بد بخت آن کس بود که از تذکر و عاقبت غافل بود و از زلت باز نایستاد۔
 سرمایه خود از چیزهائی که از ذات تو خارج بود مساز۔ در فعل خیر با مستحقان انتظار سؤال مدار، بلکه پیش از التماس افتتاح کن۔ حکیم مشمر کسی را که به لذتی از لذتهای عالم شادمان بود یا از مصیبتی از مصائب عالم جزع کند و اندوهگن شود۔ همیشه یاد مرگ کن و به مدرگان اعتبار گیر۔

Transcription

yād kon ke ce bude'ī dar aṣl-o ce xwâhi šod ba'd az marg-o hic kas râ izâ' makon ke kârhâ-ye 'âlam dar ma'raz-e tağayyor-o zavâl ast ; bad baxt ân kas bud ke az tazakkor-e 'âqebat gâfel bud-o az zallat bâz nâ'istâd

²⁰ Nâşer al-Din Ṭusi, *Axlâq-e nâşeri*, éd., intr. et notes de M. Minovi et 'A. R. Heydari, Téhéran, Xwârezmi, 1356/1977, p. 342 ; trad. anglaise Naşir ad-Dîn Ṭūsî, *The Nasirean Ethics*, trans. G. M. Wickens, London, George Allen & Unwin, 1964.

sarmâye-ye xwod az cizhâ'i ke az zât-e to xârej bovad masâz. dar fa'l-e xeyr bâ mostaḥaqqân enteẓâr-e so'âl madâr, balke piš az eltemâs eftetâḥ kon. ḥakim mašomar kasi râ ke be lazzâti az lazzathâ-ye 'âlam šâdmân bovad yâ az mošibat az mašâ'eb-e 'âlam jaza' konad-o anduhgen šavad. hamiše yâd-e marg kon-o be mordegân e'tebâr gir.

Traduction

Souviens-toi de ce que tu fus et de ce que tu seras après la mort, et ne fais de mal à personne, car le fonctionnement de l'univers est exposé au changement et au déclin ; infortuné, celui qui ne se soucie pas de se souvenir de la fin et de ne s'abstient pas de la faute.

Ne t'investis pas dans ce qui est extérieur à ton être propre. Pour ce qui est de faire du bien aux indigents, n'attends pas qu'ils demandent, mais prends l'initiative avant leur supplication. Ne tiens pas pour sage celui qui se réjouit de l'un quelconque des plaisirs du monde ou qui se lamente ou s'afflige de l'un quelconque des malheurs du monde. Pense toujours à la mort et prends exemple sur les morts.

6. Sa'di (1209 - vers 1293)

Le *Bustân* (Jardin des senteurs) et le *Golestân* (Roseaie)

Bien que quasi-contemporain de Rumi, Mošleḥ al-Din Sa'di connut un tout autre destin. Sa ville natale, Shiraz, capitale du Fars, fut en effet épargnée par les Mongols parce que leur chef Hülegü (1217-1265) avait reçu la soumission anticipée du maître seljoukide de la ville, Sa'd bin Zangi (r. 1202-1226). C'est en l'honneur de ce mécène que Mošleḥ al-Din prit pour nom de plume Sa'di, et c'est à ce prince qu'il dédia sa première œuvre, le *Bustân* (Jardin des parfums).

Sa'di a beaucoup parlé de lui dans son œuvre, et l'on a longtemps pris à la lettre ce matériau apparemment autobiographique. Mais la recherche a permis de démontrer que le narrateur du *Bustân* et du *Golestân* (Roseaie), qui a visité le monde musulman du Maghreb à l'Inde et à l'Asie Centrale, est loin d'être identifiable à l'auteur nommé Sa'di. Au demeurant, ledit narrateur ne se présente-t-il pas souvent comme l'un de ces voyageurs envers lesquels il appelle à la bienveillance, mais non sans cette mise en garde (*Golestân* I.32) : *jahândide besyâr guyad doruġ* « qui a vu le monde dit beaucoup de mensonges ».

Ce que l'on peut tenir pour probable ou acquis est que Sa'di, ayant tôt perdu son père qui appartenait aux milieux religieux de Shiraz, étudia à Bagdad, à l'université dite Neẓâmiye (voir ci-dessus Neẓâm al-Molk), fréquenta des maîtres soufis en Syrie et accomplit plusieurs fois le pèlerinage à La Mecque. Une fois établi à Shiraz, il ne quitta plus la ville que pour un dernier pèlerinage. Mais s'il bénéficia du patronage des princes de Shiraz et même de la cour mongole, on ne sait rien du milieu dans lequel il vécut. Il se dit derviche (c'est-à-dire pauvre et pieux), parle avec distance des soufis et condamne les antinomistes. D'après un commerçant de son temps, il aurait été attaché au principal centre spirituel de Shiraz, fondé par Moḥammad ibn Xafif (m. 982), introducteur du soufisme dans la ville.

L'œuvre de Sa'dī comporte un vaste divan poétique, avec les ghazals classiques de premier plan, un long *masnawi* intitulé d'abord *Sa'di-nâme* puis *Bustân*, et le *Golestân*. Écrite dans un persan littéraire arrivé à sa pleine maturité et dans un style simple et élégant, avec ici ou là un court passage en arabe, elle se situe au confluent de la poésie, de l'art du récit, des traités de morale, des miroirs de princes et de l'expression littéraire du soufisme, et dessine le portrait de l'homme iranien médiéval cultivé.

EXTRAIT 1 (*Bustân*)²¹

Le spirituel chevauchant une panthère

Le *Bustân* fut achevé en 1257. C'est un poème long et complexe, écrit en forme de *masnawi* dans le mètre *motaqâreb* du *Šâhnâme*, et qui fut retouché par Sa'di et les copistes. De facture plus classique que le *Golestân*, il est divisé en dix chapitres, précédés d'un préambule : 1) de la justice du prince ; 2) de la bienfaisance du prince ; de l'amour humain et mystique ; 4) de l'humilité ; 5) du consentement que l'homme doit offrir au destin que lui réserve la providence divine ; 6) du contentement dans lequel il doit établir son âme ; 7) de l'éducation des enfants ; 8) des dispositions de reconnaissance dans lesquelles il faut toujours vivre ; 9) du repentir de ses fautes ; 9) prière et conclusion. Chacun des neuf premiers chapitres est fait d'histoires illustrant une doctrine commune, dans une langue parfaitement souple et harmonieuse et avec un grand bonheur d'expression.

À la fin du prologue, Sa'di fait l'éloge du prince Sa'd bin Abi Bakr bin Sa'd (r. 1231-1260) et conclut son compliment par une anecdote (*hekâyat*) destinée à inviter le prince à suivre les conseils des sages. Cette courte pièce met en scène un spirituel monté sur un lion tout à fait semblable au cheikh dont Rumi campe le portrait dans l'extrait ci-dessus. L'analogie entre les deux passages n'a pas échappé au peintre de l'époque safavide qui a illustré ce passage²². L'artiste en effet, tout comme Soltân Moḥammad pour l'histoire de Keyomars dans le *Šâhnâme* (voir plus haut), répond à l'anecdote plus qu'il ne l'illustre, introduisant dans sa peinture un trait importé de la scène correspondante du *Masnawi* de Rumi : le fagot de bois sur lequel est assis le spirituel.

حقیقت شناسان عین الیقین	حکایت کنند از بزرگان دین
همی راند رهوار و ماری به دست	که صاحب‌دلی بر پلنگی نشست
بدین ره که رفتی مرا ره نمای	یکی گفتش ای مرد راه خدای
نگین سعادت به نام تو شد	چه کردی که درنده رام تو شد
وگر پیل و کرکس شگفتی مدار	بگفت ار پلنگم زیون است و مار

²¹ Šeyx Moşleḥ an-Din Sa'dī, *Golestân-o Bustân*, éd. bilingue avec les traductions anglaises d'Edward Rehatsek (*Golestân*) et G. M. Wickens (*Bustân*), Téhéran, Hermes, 2004, pp. 762-765.

²² Voir Assadullah Souren Mélikian-Chirvani, *Le Chant du Monde : l'art de l'Iran safavide*, Paris, Musée du Louvre Éditions et Somogy Éditions d'Art, 2007, pp. 212-213.

<p>که گردن نییچد ز حکم تو هیچ خدایش نگهبان و یاور بود که در دست دشمن گذارد تو را بنه گام و کامی که داری بیاب که گفتار سعدی پسند آیدش</p>	<p>تو هم گردن از حکم داور مپیچ چو حاکم به فرمان داور بود محال است چون دوست دارد تو را ره این است روی از طریقت متاب نصیحت کسی سودمند آیدش</p>
--	--

Transcription

*hekâyat konand az bozorgân-e dîn
 ke šâheb-deli bar palangi nešast
 yaki goftaš ey mard-e râh-e Xodây
 ce kardi ke darrande râm-e to šod
 begoft ar palangam zabun ast-o mâr
 to ham gardan az ĥokm-e dâvar mapic
 co ĥâkem be farmân-e dâvar bovad
 moĥâl ast cun dust dârad to râ
 rah in ast ruy az țariqat matâb
 nașîĥat-e kasi sudmand âyadaš*

*ĥaqîqat-šenâsân-e `eyn al-yaqîn
 hami rând rahvâr-o mâri be dast
 bedîn rah ke rafti marâ rah nemây
 negin-e sa`âdat be nâm-e to šod
 vagar pil-o karkas šegefti madâr
 ke gardan napicid ze ĥokm-e to hic
 Xodâyaš negahbân-o yâvar bovad
 ke dar dast-e došman gozârad to râ
 beneĥ gâm-o kâmi ke dâri beyâb
 ke goftâr-e Sa`di pasand âyadaš*

Traduction

On raconte l'histoire que voici, à propos des grands hommes de la religion,
 Ces connaisseurs de la Vérité qui est l'essence de la certitude.
 Un spirituel chevauchait une panthère.
 Il la faisait aller d'un pas docile, un serpent à la main.
 Quelqu'un lui dit : « Eh, homme du chemin de Dieu,
 Montre-moi le chemin sur la voie que tu suis !
 Qu'as-tu fais pour dompter un fauve,
 Pour que ton nom porte le sceau de la félicité ? »
 Il répondit : « Si la panthère m'est soumise et aussi le serpent,
 Et de même l'éléphant et le vautour, ne t'étonne pas !
 Toi non plus ne te détourne pas des prescriptions du Juste,
 Et personne ne se détournera de ton jugement.



Le Mystique qui chevauchait une panthère
 Page d'un manuscrit du *Bustân* de Sa'idi (Herat, 1525)
 Washington D. C., Arthur M. Sackler Gallery, Smithsonian Institution

Quand un gouvernant adhère au commandement du Juste,
 Dieu est son gardien et son soutien.
 Il est impossible, s'Il t'aime,
 Qu'Il t'abandonne aux mains de l'ennemi.
 C'est cela le chemin : ne te détourne pas de la voie ;
 Engages-y toi et obtiens ce que tu désires. »
 Ce conseil sera profitable à toute personne
 Qui apprécie les propos de Sa'di.

Extrait 2 (*Golestân*)

Le prince et le derviche²³

Comme l'indiquent les dates respectives des deux ouvrages (1257 et 1258), le *Golestân* semble avoir été écrit par Sa'dî en même temps que le *Bustân*. Il s'inscrit pour une part dans la tradition littéraire arabe des *Maqāmāt* (séances) inventée par l'iranien al-Hamazāni (Hamadhan 968 -Herat 1008) : ces « séances de chacune quelques pages sont des scènes de genres en un mélange de prose rimée et rythmée et de vers qui font avec piquant la satire des mœurs des différentes classes sociales.

Le *Golestân* lui aussi consiste en courtes « séances » mêlant prose et vers. Chacune est centrée sur une anecdote (*hekāyat*) dans laquelle il ne s'agit pas de moquer mais de partir de la vie quotidienne pour aboutir à une morale souvent exprimée en une formule frappante, parfois sous forme de proverbe ou de conseil, et généralisée par un ou plusieurs couplets. L'œuvre comporte huit livres encadrés par une introduction et une conclusion, et intitulés (trad. Omar Ali Shah) : 1) du caractère et de la conduite des rois ; 2) de l'éthique des derviches ; 3) des vertus du contentement ; 4) des avantages du silence ; 5) de l'amour et de la jeunesse ; 6) de la faiblesse et de la vieillesse ; 7) des effets de l'éducation ; 8) de la conduite de la société.

Le texte ci-dessous forme la seizième histoire du livre deux. Il met en scène les deux figures qui dominent la société dépeinte par le *Golestân* : le roi et le derviche.

یکی از جمله صاحبان به خواب دید بادشاهی را در بهشت و پارسایی را در دوزخ - پرسید که موجب درجت این چیست و درکت آن که مردم به خلاف این معتقد بودند - ندا آمد که این پادشاه به ارادت درویشان به بهشت اندر است و این پارسا به تقرب پادشاهان در دوزخ -

خود را ز عمل هاء نکوهیده بری دار

دلقت به چه کار آید و مسحی و مرقع

²³ Şeyx Moşleḥ an-Din Sa'dî, *Golestân-o Bustân*, éd. bilingue avec les traductions anglaises d'Edward Rehatsek (*Golestân*) et G. M. Wickens (*Bustân*), Téhéran, Hermes, 2004, pp. 258-259 ; trad. française : Saadi, *Le Jardin des roses*, traduction et préface d'Omar Ali Shah, Paris, Albin Michel, « Spiritualités vivantes », 1966, réimpr. 1991, p. 84.

درویش صفت باش و کلاه ترکی دار

حاجت به کلاه برکی داشتنت نیست

Transcription

yeki az jomle-ye šâhebân be xwâb did bâdšâhi râ dar behešt-o pârsâ'i râ dar duzax. porsid ke mujeb-e darajât-e in cist-o darakât-e ân ke mardom be xelâf-e in mo'taqed budand. nedâ âmad ke in pâdšâh be erâdat-e darvišân be behešt andar ast va in pârsâ be taqarrob-e pâdšâhân dar dozax.

*dalqat be ce kâr âyad-o mašî-o moraqqa'
hâjat be kolâh-e baraki dâštanat nist*

*xwod râ ze 'amalhâ-ye nekuhide bari dâr
darviš-şefat bâš-o kolâh-e torki dâr*

Traduction

Un Sage vit dans un rêve un Roi au paradis et un derviche en enfer. Il demanda : « Que peut bien signifier l'élévation du Roi et la chute du derviche ? J'avais coutume de penser que leurs destinées étaient tout l'opposé ? » [Il entendit] une voix qui disait : « Le Roi est entré au paradis pour son respect envers les derviches. Son mépris envers les rois a conduit le derviche en enfer. »

La robe rapiécée et le chapelet
Ne te serviront de rien,
A moins que tes actes ne soient purs.
Porter son chapeau, ne fera pas de toi un derviche ;
Si tu as les qualités d'un derviche,
Tu peux porter un chapeau de Tartare.

LA POÉSIE LYRIQUE

Les genres privilégiés de la poésie lyrique persane ont été la *qaşıde*, « ode » en couplets rimés AA, BA, CA, etc., le ghazal, bref poème d'amour fréquemment symbolique, aux distiques sémantiquement indépendants et rimant comme la *qaşıde*, *qeŕ'e*, formellement semblable au ghazal mais traitant d'un thème unique, et la *robâ'i*, quatrain rimé AABA, porteur d'un message dense sous une forme particulièrement travaillée.

Les œuvres d'un poète sont généralement rassemblées dans un *divan* (*divân*), où les *qaşıde* viennent en premier, suivies des ghazals et des *robâ'i* puis des *maşnavi*. Un poète qui a un *divan* est respectueusement appelé *şâhebe-e divân* (maître – c'est-à-dire titulaire – d'un *divan*).

1. Le panégyrique : Rudaki (m. 940)

La *qaşıde* est le genre typique des cours du monde iranien dans lesquelles le poète était chargé de faire l'éloge du prince et des puissants en des circonstances aussi diverses que les fêtes saisonnières ou la célébration des victoires militaires. Mais elle put bientôt s'adresser aussi à d'autres personnages, mécène ou imam par exemple, ou encore se faire l'expression plus directe du poète à propos de thèmes tels que la vanité de ce bas monde, la fuite du temps ou la célébration du vin.

Dans sa forme classique, la *qâşıde* comporte trois parties. La première est un exorde (*taşbīb*) destiné à attirer l'attention en créant une atmosphère et dans lequel on a pu voir l'ancêtre du ghazal. Elle consiste souvent en la description d'un être aimé (*nasib*), ou dans l'évocation de sa condition par le poète amoureux. L'éloge proprement dit (*madh*) s'adresse au prince ou à un protecteur. Le destinataire, mis par l'exorde en état de réceptivité, doit être transporté par l'habileté du poète, le rythme de son eulogie et sa capacité à produire du *balâĝe*, c'est-à-dire une grande richesse de sens exprimée en peu de mots. La *qâşıde* se termine par une requête discrètement en vue d'une récompense : le poète y met en valeur le charme de sa composition et le renom qu'elle vaudra à son destinataire. L'ensemble doit comporter au moins quinze distiques et ne pas en avoir plus de trente.

Sur le plan formel, le *'aruz*, fin du premier hémistiche (*meşrâ'*) du premier distique (*beyt*), donne la rime de tout le poème, qui est répétée à chaque *zarb*, partie finale du second hémistiche de chaque distique. Et pour ce qui est du sens, chaque distique est une unité sémantique autonome. Ces règles énoncées par les théoriciens persans de la poésie seront également valables pour le ghazal. Dans la *qâşıde*, les trois vers les plus importants sont le premier (*maŕla'*, lit. l' « orient »), destiné à capter l'attention, celui qui fait la transition (*maxlaş*) entre l'exorde et l'éloge, et le dernier (*maqta'*), déterminant pour l'impression laissée par le poème.

Les *qâşıde* étaient principalement récitées lors des grandes fêtes princières, comme celle du printemps (*nowruz*, le nouvel an) ou celle d'automne (*mehregân*). Mais elles pouvaient aussi

s'adapterà toutes sortes d'autres occasions (une victoire, des funérailles, une catastrophe naturelle, etc.).

Né vers le milieu du IX^e siècle à Banj-e Rudak près de Samarcande, Rudaki Ja'far bin Muḥammad (...) Rudaki, poète et musicien héritier de la tradition bardique, a été le premier grand maître du genre. Devenu poète officiel de l'émir samanide Naṣr-e Aḥmad II (r. 914-943), il vécut à sa cour de Boukhara. D'après les fragments de ses œuvres préservés dans des anthologies, il excella aussi dans d'autres genres que la *qaṣīde*. Mais finalement tombé en disgrâce et, selon certains, aveuglé au fer rougi, il revint finir ses jours dans son village natal.

Ode à Boukhara et éloge de l'émir²⁴

Le fragment ci-dessous, dans le mètre *ramal* qui sera plus tard celui de *Langage des oiseaux* de 'Attâr et du *Mašnavi* de Rumi (~~~~|~~~~|~~~), est une citation et, vu sa brièveté, pourrait n'être pas une *qaṣīde* intégrale. Il respecte toutefois à sa façon le mouvement en trois temps propre au genre, et il est révélateur de l'aptitude de Rudaki à évoquer nature en quelques traits et à concentrer un éloge en deux ou trois couplets. L'occasion de sa composition a été rapportée par Nezâmi 'Aruzi-yi Samarqandi dans ses *Cahâr maqâle* (Quatre discours) composés vers 1155²⁵. Cet ouvrage consiste en quatre discours consacrés chacun à l'une des classes d'hommes indispensables aux rois : les secrétaires, les poètes, les astrologues et les médecins. Chaque discours commence par des considérations générales, qui sont suivies d'anecdotes souvent vécues par l'auteur. Le deuxième discours est l'un des premiers écrits sur la poésie persane : il comporte la première notice sur Ferdowsi et la seule référence contemporaine à 'Omar Xayyâm. L'anecdote concernant Rudaki, quant à elle, s'y présente comme suit. L'émir Naṣr avait pris l'habitude de passer la belle saison en d'autres lieux que Boukhara. Une année où il avait pris ses quartiers d'été à Herat, il décida d'y rester aussi pour l'hiver, puis pour la belle saison suivante, et y demeura finalement quatre années durant, au grand dam de ses soldats et de sa suite. Certains de ses gens demandèrent à Rudaki d'user de son pouvoir de persuasion pour le convaincre de retourner à Boukhara.

« Rûdaki accepta car il avait tâté le pouls de l'émir et connaissait son caractère. Sachant que la prose le laissait indifférent, il eut recours à la poésie et composa une qasida. Quand l'émir eut bu le coup du matin, Rûdaki entra et s'assit à sa place habituelle. Puis, lorsque les musiciens se turent,

²⁴ Rudaki, *Divân-e Rudaki Samarqandi*, éd. Sa'îd Nafisi I. Brâginski, Téhéran, Mo'assase-ye entešârât-e negâh, 1382 (2003), p. 113 ; trad. Nizami Aruzi, *Les Quatre discours*, introduction, traduction et notes par Isabelle de Gastines, Paris, Éditions G.-P. Maisonneuve et Larose, 1968, p. 75. Le dernier couplet, celui de la demande de rétribution, ne figure pas dans le texte de 'Aruzi.

²⁵ Nezâmi 'Aruzi, *Cahâr maqâle*, éd. 'Alâma Moḥammad Qazvini, introduction et notes de Sa'îd Qare-Baglu et Reżâ Anzâbi-Nežâd, 2^e éd., Téhéran, Jâmi, 1385 (2006), pp. 47-50 (le poème de Rudaki se trouve à la page 49) ; trad. Nizami Aruzi, *Les Quatre discours*, pp. 71-76. Cette célèbre anecdote concernant Rudaki se rencontre dans presque toutes les biographies de poètes où il est question de lui.

prenant son luth, il commença ainsi, sur l'air des amoureux »²⁶. Suit le texte du poème ci-dessous, à l'audition duquel l'émir décida de partir sur le champ pour Boukhara.

یاد یار مهربان آید همی	بوی جوی مولیان آید همی
زیر پایم پرنیان آید همی	ریگ آمو و درشتی راه او
خنگ ما را تا میان آید همی	آب جیحون از نشاط روی دوست
میر زی تو شادمان آید همی	ای بخارا شاد باش و دیر زی
ماه سوی آسمان آید همی	میرماه است و بخارا آسمان
سرو سوی بوستان آید همی	میر سرو است و بخارا بوستان
گر به گنج اندر زیان آید همی]	[آفرین و مدح سود آید همی

Transcription

*bu-ye ju-ye Muliân âyad hami
rig-e Amu-vo dorošti-e râh-e u
âb-e Jeyhun az nešât-e ru-ye dust
ey Boxârâ šâd bâš-o dir zi
mir mâh ast-o Boxârâ âsmân
mir sarv ast-o Boxârâ bustân
[âfarin-o madḥ sud âyad hami*

*yâd-e yâr-e mehrabân âyad hami
zir-e pâyam parniân âyad hami
xeng-e mâ râ tâ miân âyad hami
mir zi to šâdmân âyad hami
mâh su-ye âsmân âyad hami
sarv su-ye bustân âyad hami
gar be ganj andar ziân âyad hami]*

Traduction

Sans cesse, le parfum du fleuve Mouliyân et l'espoir de revoir l'ami cher nous poursuivent.
Le sable de l'Oxus, l'âpreté de la route me semblent toujours doux comme soie sous mon pied.
Dans la joie de revoir la face de l'ami, ses ondes monteront au poitrail des chevaux.
Bukhara ! sois heureuse et subsiste longtemps ! C'est vers toi que l'émir s'achemine, joyeux.
Notre émir est la lune ; et Bukhara, le ciel ; or la lune toujours reparaît dans le ciel.
L'émir est un cyprès ; Bukhara, le jardin ; or le cyprès toujours revient vers le jardin.
[Éloge et louange sont sources de profit, même si le trésor y perd.]

2. Le quatrain : 'Omar Xayyâm (vers 1047 - 1123)

Le *robâ'i* est un poème formé de quatre hémistiches (*mešrâ'*) rimés AABA, dont le nom vient de l'arabe *rubâ'* « composé de quatre parties ». Son vers traditionnel est appelé *beyt-e tarâne*, « distique

²⁶ P. 49 ; trad. p. 75.

de la chanson », en référence aux *tarâne*, courtes « chansons » rythmées et rimées du monde iranien auquel il s'apparente. Il présente des hémistiches de cinq pieds traditionnellement classés dans le mètre *hazaj* et dont la métrique de base est la suivante : $\bar{\text{---}} | \sim\sim\sim | \sim\sim\sim | \bar{\text{---}} | \bar{\text{---}}$. Les pieds 1 et 4 sont invariables, et le pied 2 ne présente que rarement la forme $\bar{\text{---}}$. Le pied 3 quant à lui, même à l'intérieur d'un quatrain, peut alterner les formes $\sim\sim\sim$ et $\bar{\text{---}}$, et semblablement, le cinquième vers peut être formé de deux longues, ou de deux brèves et une longue.

L'origine des quatrains de ce type est inconnue : ils ne sont pas attestés en arabe ancien, et l'on a pu évoquer une origine turque ou encore persane préislamique, certaines pièces anciennes d'époque islamique relevant apparemment du *tarâne*.

Si les débuts du *robâ'i* sont obscurs, la forme, par contre, est déjà bien en vogue au temps de Rudaki, qui compose dans le genre. Elle est bientôt utilisée par des poètes mystiques, et le restera ensuite, dans le monde iranien et dans le monde indien. Mais c'est un poète aussi célèbre que mystérieux qui a attaché à jamais son nom à celui du *robâ'i* : 'Omar Xayyâm.

On connaît sous ce nom un grand mathématicien, astronome et philosophe de l'Iran des Seljoukides, auteur d'une œuvre scientifique considérable en arabe. Originaire de la riche ville de Nishapur au Khorasan, il fut chef de l'observatoire de Merv et procéda, à la demande du sultan Malek Šâh (1055-1092, voir ci-dessus à propos de Nezâm al-Molk), à une réforme du calendrier iranien. Il a laissé un traité d'algèbre qui est un chef-d'œuvre des mathématiques médiévales.

Les premiers quatrains en persan conservés sous son nom par la tradition apparaissent dans des anthologies à partir du XII^e siècle. Les citations se multiplient à l'époque mongole, et des recueils sont constitués du XIII^e au XV^e siècle, souvent avec des quatrains tirés d'œuvres d'autres auteurs célèbres. Le nombre des quatrains attribués à 'Omar Xayyâm ne cesse de croître jusqu'aux premières éditions critiques, pour atteindre 250 dans tel manuscrit du XIII^e siècle et jusqu'à 845 dans tel autre du XIX^e. De cette tradition xayyâmienne qui est une composante établie de littérature persane, la critique savante ne retient guère aujourd'hui qu'une centaine de quatrains, qui sont assurément l'œuvre d'un très grand poète à la sensibilité étonnamment « moderne ».

Dans l'univers de Xayyâm, l'homme confronté à l'absurdité de sa finitude (ci-dessous quatrain n° 5) et jouet d'un destin incompréhensible (n° 8) n'a d'autre choix qu'osciller entre méditation sceptique (n° 9), révolte contenue (n° 6) et recherche de l'infini dans la saveur unique de l'instant qui passe (n° 1 et 11).

L'élaboration du sens des quatrains répond généralement, chez 'Omar Xayyâm, à leur structure de rime (AAAB) : comme l'a montré le chercheur italien Alessandro Bausani, les deux premiers vers introduisent à un sujet à travers un petit tableau, dans lequel le troisième introduit un élément inattendu, le quatrième revenant vers le premier motif par une pointe.

À travers diverses traductions et, surtout, avec l'adaptation anglaise d'Edward Fitzgerald (1859), les quatrains de Xayyâm ont connu en occident une renommée singulière.

Onze quatrains « de libre pensée »²⁷

1. این قافلهٔ عمر عجیب می گذرد
ساقی غم فردای حریفان چه خوری
دریاب دمی که با طرب می گذرد
پیش آر پیاله را که شب می گذرد
2. می خور که فلک بهر هلاک من و تو
در سبزه نشین و می روشن می خور
قصدی دارد به جان پاک من و تو
کین سبزه بسی دمد ز خاک من و تو
3. از تن چو برفت جان پاک من و تو
و آن گاه برای خشت گور دگران
خشتی دو نهند بر مغاک من و تو
در کالبودی کشند خاک من و تو
4. آن قصر که بر چرخ همی زد پهلوی
دیدیم که بر کنگره اش فاخته ای
بر درگه او شهان نهادندی رو
بنشسته همی گفت که کو کو کو کو
5. هر یک چندی یکی بر آید که منم
چون کارک او نظام گیرد روزی
با نعمت و با سیم و زر آید که منم
ناگه اجل از کمین در آید که منم
6. ای چرخ فلک خرابی از کینهٔ توست
ای خاک اگر سینهٔ تو بشکافند
بیدادگری شیوهٔ دیرینهٔ توست
بس گوهر قیمتی که در سینهٔ توست
7. این کوزه چو من عاشق زاری بودست
این دسته که بر گردن او می بینی
در بند سر زلف نگاری بودست
دستیست که بر گردن یاری بودست

²⁷ Omar Khayyâm, *Cent un quatrains de libre pensée*, traduits du persan et présentés par Gilbert Lazard, Paris, Gallimard, « Connaissance de l'Orient », 2002 (quatrains 1, 12, 15, 27, 29, 34, 41, 50, 58, 97 et 101).

8.

ما لعبتکانبیم و فلک لعبت باز
 رفتیم به صندوق عدم یک یک باز

از روی حقیقت نه از روی مجاز
 بازیچه همی کنیم بر نطع وجود

9.

در جمع کمال شمع اصحاب شدند
 گفتند فسانه ای و در خواب شدند

آنان که محیط فضل و آداب شدند
 ره زین شب تاریک نبردند به روز

10.

فاریغ بودن ز کفر و دین دین من است
 گفتا دل خرم تو کابین من است

می خوردن و شاد بودن آیین من است
 گفتم به عروس دهر کابین تو چیست

11.

باغ طربت به سبزه آراسته گیر
 بنشسته و بامداد بر خاسته گیر

ای دل همه اسباب جهان خواسته گیر
 و آن گاه بر آن سبزه شبی چون شبم

Transcription

1.

*in qâfele-ye 'omr 'ajib mi gozarad
 sâqi gam-e fardâ'i-e harifân ce xwori*

*daryâb dami ke bâ tarab mi gozarad
 piš âr pyâle râ ke šab mi gozarad*

2.

*mey xwor ke falak bahr-e halâk-e man-o to
 dar sabze nešin-o mey-e rowšan mi xwor*

*qaşdi dârad be jân-e pâk-e man-o to
 kin sabze basi damad ze xâk-e man-o to*

3.

*az tan co beraft jân-e pâk-e man-o to
 vân gâh barâ-ye xešt-e gur-e degarân*

*xešti do nehand bar mağâk-e man-o to
 dar kâlbudi kešand xâk-e man-o to*

4.

*ân qaşr ke bar carx hami zad pahlû
 didim ke bar kongere-aš fâxte'i*

*bar dargah-e u šahân nehâdandi ru
 benešaste hami goft ke « ku, ku ? ku, ku ? »*

5.

*har yek candi yeki bar âyad ke manam
cun kârak-e u nezâm girad ruzi*

*bâ ne'mat-o bâ sim-o zar âyad ke manam
nâgah ajal az kamin dar âyad ke manam*

6.

*ey carx-e falak xarâbi az kine-ye tost
ey xâk agar sine-ye to bešekâfand*

*bidâdgari šive-ye dirine-ye tost
bas gowhar-e qeymati ke dar sine-ye tost*

7.

*in kuze co man 'âšeq-e zâri budast
in daste ke bar gardan-e u mi bini*

*dar band-e sar-e zolf-e negâri budast
dastist ke bar gardan-e yâri budast*

8.

*az ru-ye haqiqat na az ru-ye majâz
bâzice hami konim bar nata'-e vojud*

*mâ la'batakânim-o falak la'bat-bâz
raftim be şanduq-e 'adam yek yek bâz*

9.

*ânân ke moħiř-e fażl-o âdâb šodand
rah zin šab-e târik na-bordand be ruz*

*dar jam' kamâl šama'-e ašhâb šodand
goftand afsâne'i-o dar xwâb šodand*

10.

*mey xwordan-o šâd budan â'in-e man ast
goftam be 'arus-e dahr « kâbin-e to cist ? »*

*fâreğ budan ze kofr-o din din-e man ast
goftâ « del-e xorram-e to kâbin-e man ast »*

11.

*ey del hame asbâb-e jahân xwâste gir
vân gâh bar ân sabze šabi cun šabnam*

*bâğ-e řarabat be sabze ârâste gir
benešaste-vo bâmdâd bar xâste gir*

Traduction

1.

La caravane pressée
de nos jours, comme elle passe !
Ne laisse pas s'effacer
l'instant de plaisir qui passe.
Du lendemain des convives
que te soucies-tu ma belle ?
Vite incline la bouteille
et buvons car la nuit passe.

2.

Buvons car le ciel avide
de ta perte et de la mienne
Nourrit un dessein perfide
contre ta vie et la mienne.
Parmi la jeune verdure
dégustons le vin ardent :
L'herbe poussera longtemps
sur tes cendres et les miennes.

3.

Quand nous aurons déserté
 ton âme fine et la mienne,
 Une ou deux briques posées
 cloront ta fosse et la mienne ;
 Puis pour d'autres sépultures
 les briquetiers un beau jour
 Enfourmeront dans leur moule
 et ta poussière et la mienne.

4.

Ce palais dont l'arrogance
 côtoyait le ciel jaloux
 Et dont la salle d'audience
 mettait les rois à genoux
 Nous y vîmes un ramier
 sur les créneaux de l'enceinte
 Qui roucoulait une plainte
 incessante : Où ? Où ? Où ? Où ?

5.

De temps à autre se lève
 un qui clame : Me voici !
 Il déploie monts et merveilles :
 le grand homme que voici !
 Et quand il a réussi
 sa petite affaire un jour
 La Mort surgit à son tour
 qui murmure : Me voici !

6.

Ô Roue des cieus, que de haine
 à toute ruine acharnée !
 Ta coutume est ancienne
 de crime et d'iniquité.
 Ô Terre, fendant ton flanc,
 dans ta chair insoucieuse
 Que de perles précieuses
 on trouverait enfermées.

7.

Ce pot de terre jadis
 fut un amant passionné
 Dont le cœur était captif
 des boucles d'une beauté,
 Et cette anse qu'aujourd'hui
 tu vois à son col, c'était
 La main dont il caressait
 le cou de sa bien-aimée.

8.

En vérité très exacte
 et non point par métaphore,
 Nous sommes des marionnettes
 dont le ciel est le montreur :
 Sur le théâtre du Temps
 nous faisons trois petits tours,
 Puis nous retombons tour à tour
 dans la boîte du néant.

9.

Ceux qui furent jadis des puits de science,
 profonds esprits sans pareils,
 Flambeaux de la connaissance
 et de leur temps la merveille,
 Ils ont erré comme nous
 égarés dans la nuit sombre ;
 Ils n'ont tissé que des contes,
 avant l'éternel sommeil.

10.

Boire frais et vivre à l'aise
 sans souci, telle est ma loi ;
 Ni dévotion ni blasphème,
 liberté, telle est ma foi.
 Quel présent veux-tu de moi
 pour gage ? ai-je demandé
 À la vie mon épousée.
 – Mon seul gage, c'est ta joie !

11.

Prends, mon cœur, le cours des choses
pour conforme à ton vouloir
Et pour constellé de roses
le parterre de ta joie :

Rien d'autre parmi ces fleurs
toi-même qu'une rosée
Pendant une nuit posée
que vaporise l'aurore.

3. Le ghazal : Ḥâfez (vers 1325-1390)

Dès les prédécesseurs de Ferdowsi que furent Rudaki (m. 916) et Daqiqi (m. 978), le ghazal se présente comme une première partie de *qaṣīde* destinée à préparer l'éloge du dédicataire (*mamduḥ*). Il se développe moins dans les milieux de cour que dans les cercles littéraires et les cénacles soufis.

Dans sa période de formation, jusqu'au XIII^e siècle, le ghazal est consacré à l'être aimé (*ma'šūq*), qui peut être une femme, un homme, ou encore, dans certains ghazals purement soufis, Dieu. Mais d'une manière générale, un fond mystique tend à colorer la poésie amoureuse. C'est avec Sa'di (voir plus haut) et Ḥâfez que le ghazal persan atteint son sommet classique. À la perfection poétique s'ajoute un caractère polysémique : Gilbert Lazard a montré comment dans le ghazal se mêlent sens littéral, sens symbolique et langage d'intentionnalité²⁸.

La vie de Ḥâfez, né et mort à Shiraz, est mal connue. Le poète semble avoir vécu dans l'entourage des princes Mozaffarides (1313-1393). À en croire son nom de plume, il aurait su le Coran par cœur, et aurait pu à ce titre être maître d'école. Ayant subi la disgrâce du prince Šâh Šujâ' (r. 1358-1385), il aurait vécu un temps à Ispahan et à Yazd. L'un de ses disciples, Muḥammad Golandâm, aurait recueilli son œuvre après sa mort et l'aurait introduite par une biographie.

Dans la meilleure édition (Xânlari, 1983), le divan de Ḥâfez compte quelque quatre cent quatre-vingt-six ghazals (dans certaines éditions il en a près de mille !) et un petit nombre d'autres pièces. Les manuscrits les plus anciens datent de la première moitié du XV^e siècle, et l'absence d'un texte parfaitement sûr et d'une chronologie des pièces complique encore leur interprétation. L'une des grandes questions est celle des niveaux de signification des œuvres : ces dernières ont fait l'objet de lectures nombreuses et diverses, dont Annemarie Schimmel a écrit l'histoire (« Ḥâfīz and His Critics », *Studies in Islam* 16 [1979] : 1-33). La tendance, de la Turquie à l'Inde, est de lire Ḥâfez comme un mystique, alors qu'en Occident, on s'attache à sa production d'un langage poétique hautement polysémique, où se mêlent expérience vécue, jeux symboliques, et constructions formelles et imaginaires nourries d'une riche culture. Dans cette dernière, trois types de poètes occupent une place de choix : les mystiques antinomiens, qui opposent la Voie (*tariq*) à la charia et au soufisme modéré, les poètes contempteurs du monde clérical et les poètes satiriques. Chaque couplet de Ḥâfez est ainsi, au-delà de sa signification littérale, susceptible d'interprétations qui peuvent varier à chaque lecture.

²⁸ Gilbert Lazard, « Le langage symbolique du ghazal », *Convegno Internazionale sulla poesia di Hafez* (Roma, 30-31 marzo 1976), Roma, Accademia Nazionale dei Lincei, 1978, pp. 59-71.

Toutefois, comme l'a montré Charles-Henri de Fouchécour dans les commentaires qui accompagnent sa traduction du *Divân* (référence ci-dessous dans les notes), un grand thème domine le corpus ḥâfézien : c'est l'Amour, vraie Voie d'accès à la rencontre de l'Aimé. De ce fait, le cœur et sa métaphore principale, la coupe, occupent une place centrale dans les ghazals, et le vin devient symbole d'accès à la connaissance mystique.

GHAZAL 1

« Qui tient en main la coupe »²⁹

Mètre *hazaj*: - - - | ^ - - - | ^ - -

Ce ghazal est précisément un poème de la Coupe, où apparaissent des personnages essentiels de la poésie de Ḥâfez : le grand saint panislamique Xeẓr, qui découvrit la source de l'Eau de Vie, et Jamšid, quatrième roi du monde encore indivis dans le *Šâhnâme*, auquel la tradition attribue la possession d'une coupe dans laquelle il voyait tout l'univers.³⁰ Dans la poésie de Ḥâfez, la coupe est souvent une métaphore du cœur, en lequel le poète se centre sur l'amour. Ce ghazal est aussi l'un des grands textes de Ḥâfez sur le vin comme métaphore de la connaissance mystique.

سلطانی جم مدام دارد	آن کس که به دست جام دارد
در میکده جو که جام دارد	آبی که خضر حیات از او یافت
کاین رشته از او نظام دارد	سررشتهٔ جان به جام بگذار
تا یار سر کدام دارد	ما و می و زاهدان و تقوا
در دور کسی که کام دارد	بیرون ز لب تو ساقیا نیست
از چشم خوشت به وام دارد	نرگس همه شیوه های مستی
وردیست که صبح و شام دارد	ذکر رخ و زلف تو دلم را
لعلت نمکی تمام دارد	بر سینۀ ریش دردمندان
حسن تو دو صد غلام دارد	در چاه ذقن چو حافظ ای جان

Transcription

ân kas ke be dast jâm dêrad
âbi ke Xeẓr ḥayât azu yâft

sołtâni-e Jam modâm dêrad
dar mey-kade ju ke jâm dêrad

²⁹ Ḥâfez, *Divân-e Xwâje Šams al-Din Moḥammad Ḥâfez Širâzi*, éd. Moḥammad Qazvini et Qâsem Ġani, Téhéran, Zavvâr, sans date [1941], n° 148 ; trad. Ḥâfez de Chiraz, *Le Divân*, introduction, traduction du persan et commentaires par Charles-Henri de Fouchécour, Paris, Verdier, 2006, pp. 387 sq.

³⁰ Dans le *Šâhnâme*, cette coupe est celle de Xosrow, fils de Siyâvuš (voir plus haut les extraits 4 et 5 du *Šâhnâme*).

*sar-rešte-ye jân be jâm bogzâr
mâ-vo mey-o zâhedân-o taqvâ
birun ze lab-e to sâqiâ nist
narges hame šivehâ-ye masti
žekr-e rox-o zolf-e to delam râ
bar sine-ye riš-e darmandân
dar câh-e zaqan co Hâfez ey jân*

*kin rešte azu nezâm dârad
tâ yâr sar-e kodâm dârad
dar dowr kasi ke kâm dârad
az cašm-e xwošat be vâm dârad
verdi ast ke sobh-o šâm dârad
la'lat namaki tamâm dârad
hosn-e to do šad golâm dârad*

Traduction

Qui tient en main la Coupe
détient à jamais la dignité royale de Djamshîd.
L'Eau d'où Khezzr tira la Vie,
cherche-la à la Taverne qui possède la Coupe !
Abandonne à la Coupe le fil de ton âme,
c'est par Elle que ce fil tient en place !
Nous sommes attachés au vin, les ascètes à la piété :
attendons de voir vers qui le Compagnon tournera sa pensée !
Échanson, sauf de tes lèvres,
personne en notre cercle n'a de désir !
Toutes les manières de se montrer ivre, le narcisse
les a empruntées à Tes beaux yeux.
Évoquer Ton visage et Ta chevelure est pour mon cœur
son oraison du matin et du soir.
Pour la poitrine blessée des êtres endoloris,
le rubis de Tes lèvres dispose d'un sel parfait !
Ô mon âme, au puits de Ton menton, pareille à Hâfez,
Ta beauté possède deux cents esclaves !

GHAZAL 2

« Zéphyr, du chemin du Compagnon apporte un parfum de poussière »³¹

Mètre *ramal*: - ^ - - | ^ - - - | ^ - - - | - -

Après le ghazal 1 sur le vin et le goût, ce poème est un grand ghazal spirituel sur le souffle, la brise, le parfum et l'odorat, où s'entrecroisent des métaphores de ce qui met en communication avec l'Aimé et de ce qui parvient de Lui à l'amant sous forme de poussière de Son chemin ou de parfum.

³¹ Hâfez, *Divân-e Xwâje Šams al-Din Moḥammad Hâfez Širâzi*, éd. Moḥammad Qazvini et Qâsem Ġani, Téhéran, Zavvâr, sans date [1941], n° 249 ; trad. Hâfez de Chiraz, *Le Divân*, introduction, traduction du persan et commentaires par Charles-Henri de Fouchécour, Paris, Verdier, 2006, pp. 652-653.

بیر اندوه دل و مزده دلدار بیار	ای صبا نکهتی از خاکره یار بیار
نامه خوش خبر از عالم اسرار بیار	نکته روح فراز از دهن دوست بگو
شمه ای از نفحات نفس یار بیار	تا معطر کنم از لطف نسیم تو مشام
بی غباری که پدید آید از اغیار بیار	به وفای تو که خاکره آن یار عزیز
بهر آسایش این دیده خونبار بیار	گردی از رهگذر دوست به کوری رقیب
خبری از بر آن دلبر عیار بیار	خامی و ساده دلی شیوه جانبازان نیست
به اسیران قفس مزده گلزار بیار	شکر آن را که تو در عشرتی ای مرغ چمن
عشوه ای زان لب شیرین شکر یار بیار	کام جان تلخ شد از صبر که کردم بی دوست
ساقیا آن قدح آینه کردار بیار	روزگاریست که دل جهره مقصود ندید
وان گهش مست و خراب از سر بازار بیار	دلح حافظ به چه ارزد به می اش رنگین کن

Transcription

<i>ey šabâ nakhati az xâk-e rah-e yâr biâr</i>	<i>bebar anduh-e del-o možde-ye deldâr biâr</i>
<i>nokte-ye ruḥ-farâz az dahn-e dust begu</i>	<i>nâme-ye xwoš-xabar az âlam-e asrâr biâr</i>
<i>tâ mo'attar konam az loḥf-e nasim-e to mašâm</i>	<i>šamme'î az nafḥât-e nafas-e yâr biâr</i>
<i>be vafâ-ye to ke xâk-e rah-e ân yâr-e 'aziz</i>	<i>bi ġobâri ke padid âyad az aġyâr biâr</i>
<i>gardi az rahgozar-e dust be kuri-e raqib</i>	<i>bahr-e âsâyeš-e in dide-ye xunbâr biâr</i>
<i>xâmi-o sâde-deli šive-ye jân-bâzân nist</i>	<i>xabari az bar ân delbar-e 'ayyâr biâr</i>
<i>šokr ân râ ke to dar 'ešrati ey morġ-e caman</i>	<i>be asirân-e qafas možde-ye golzâr biâr</i>
<i>kâm-e jân talx šod az šabr ke kardam bi dust</i>	<i>'ešve'î zân lab-e širin-e šakarbâr biâr</i>
<i>ruzegârist ke del cehre-ye maqšud nadid</i>	<i>sâqiâ ân qadaḥ-e â'ine-kerdâr biâr</i>
<i>dalq-e Ḥâfez be ce arzad be mey aš rangin kon</i>	<i>vân gahaš mast-o xarâb az sar-e bâzâr biâr</i>

Traduction

Zéphyr, du chemin du Compagnon apporte un parfum de poussière !
 Emporte la peine du cœur, apporte la nouvelle de Qui tient le cœur !
 Dis le mot vivifiant tenu de la bouche de l'Ami,
 apporte du Monde du Mystère la lettre de la bonne nouvelle !
 Pour parfumer mon odorat à la délicatesse de ta brise,
 des souffles du respir du Compagnon apporte quelque senteur !
 Au nom de ta fidélité, la poussière du chemin de ce cher Compagnon,
 apporte sans les scories causées par d'autres que Lui.
 À l'insu de Son gardien, apporte de la poudre du chemin où va l'Aimé,

pour reposer ces yeux qui versent le sang !
 Candeur et naïveté n'ont pas cours chez ceux qui risquent leur vie.
 Apporte quelque nouvelle de cet audacieux Séducteur.
 Dieu soit loué, car tu vis heureux, oiseau des parterres !
 Apporte aux captifs de la cage des nouvelles du champ de roses !
 Âpre est devenu le palais de mon âme, pour avoir patienté sans l'Ami.
 Apporte une faveur de ces lèvres douces et délicieuses !
 Il y a longtemps que mon cœur n'a vu le visage cherché.
 Échanson, apporte Cette coupe qui sert de miroir !
 Que vaut le froc de Hâfez ? Colore-le de vin !
 Puis ramène-le du bazar tout en ivresse.

GHAZAL 3

« À la taverne des mages »³²

Mètre *ramal*: - - - - | - - - - | - - - - | - -

Voici maintenant un grand ghazal spirituel sur le thème du regard. Le poète-amant demande à ses amis de ne pas lui reprocher de jouer du regard pour provoquer, voir et éprouver tout à la fois les signes qui viennent de l'Aimé et ceux qui mènent à lui. Ce jeu et la vision qui s'ensuit ne sont possibles qu'à la Taverne des Mages, qui symbolise le lieu de l'authenticité par opposition à ceux où se tiennent soufis et exotériques.

این عجب بین که چه نوری ز کجا می بینم	در خرابات مغان نور خدا می بینم
خانه می بینی و من خانه خدا می بینم	جلوه بر من مفروش ای ملک الحاج که تو
فکر دور است همانا که خطا می بینم	خواهم از زلف بتان نافه گشائی کردن
این همه از نظر لطف شما می بینم	سوز دل اشک روان آه سحر ناله شب
با که گویم که درین پرده چه ها می بینم	هر دم از روی تو نقشی زندم راه خیال
آنچه من هر سحر از باد صبا می بینم	کس ندیدست ز مشک ختن و نافه چین
که من او را ز مجبان خدا می بینم	دوستان عیب نظربازی حافظ مکنید

Transcription

dar xarâbât-e mogân nur-e Xodâ mi-binam

in 'ajab bin ke ce nuri ze kojâ mi binam

³² Hâfez, *Dîvân-e Hâfez*, éd. Nâtel Xânleri, 2 vols., 2^e éd., Téhéran, Xwârazmi, 1983, vol. 1, p. 1006 ; trad. Hâfez de Chiraz, *Le Dîvân*, introduction, traduction du persan et commentaires par Charles-Henri de Fouchécour, Paris, Verdier, 2006, pp. 886 sq.

<i>jelve bar man maforuš ey malek al-ĥâj ke to</i>	<i>xâne mi bini va man xâne-xodâ mi binam</i>
<i>xwâham az zolf-e botân nâfe gošâ'i kardan</i>	<i>fekr-e dur ast hamânâ ke Xaṭâ mi binam</i>
<i>suz-e del ašk-e ravân âh-e saḥr nâle-ye šab</i>	<i>in hame az nazâr-e loṭf-e šomâ mi binam</i>
<i>har dam az ru-ye to naqšî zanadam râh-e xayâl</i>	<i>bâ ke guyam ke darin parde cehâ mi binam</i>
<i>kas nadidast ze mošk-e Xotan-o nâfe-ye Cin</i>	<i>ânce man har saḥr az bâd-e šabâ mi binam</i>
<i>dustân 'eyb-e nazâr-bâzi-e Ĥâfez makonid</i>	<i>ke man u râ ze moḥebbân-e Xodâ mi binam</i>

Traduction

À la taverne des Mages je vois la lumière de Dieu.

Vois cette chose étonnante : quelle lumière je vois et d'où je la vois.

Chef de la caravane pour La Mecque, ne parade pas devant moi ! Toi
tu vois la demeure, et moi je vois le Maître de la demeure.

De la chevelure des idoles je veux ouvrir la poche de musc.

Longue est cette pensée, on dirait que je vois la Chine.

Brûlure du cœur et flot de larmes, soupirs à l'aube et plaintes de nuit...

Je vois tout cela causé par Votre regard de bonté.

À chaque instant une image de Ta face coupe la route de mon imagination.

À qui dirai-je combien de choses je vois sur cette toile ?

Du musc de Khotan et de la poche de musc de Chine personne n'a vu
ce que j'en vois quand souffle le zéphyr à l'aube chaque matin.

Amis, ne reprochez pas à Ĥâfez de jouer du regard,
car je le vois *au nombre des amis de Dieu*.

GHAZAL 4

« Où est l'annonce de mon union à Toi »³³

Mètre *ramal*: - - - - | - - - - | - - - - | - -

Dans ce ghazal, gravé sur la tombe de Ĥâfez, le poète chante son aspiration à s'élever hors de son âme et du monde, piège qui le sépare de l'Aimé et entrave sa véritable nature d'« oiseau de sainteté ».

طایر قدسم و از دام جهان برخیزم	مژدهٔ وصل تو کو کز سر جان برخیزم
از سر خواجگی کون و مکان برخیزم	به ولای تو که گر بندهٔ خویشم خوانی
پیشتر زان که چو گردی ز میان برخیزم	یا رب از ابر هدایت برسان بارانی

³³ Ĥâfez, *Divân-e Ĥâfez*, éd. Nâtel Xânlari, 2 vols., 2^e éd., Téhéran, Xwârazmi, 1983, vol. 1, p. 958 ; trad. Ĥâfez de Chiraz, *Le Divân*, introduction, traduction du persan et commentaires par Charles-Henri de Fouchécour, Paris, Verdier, 2006, p. 841.

تا به بويت ز لحد رقص کنان برخيزم	بر سر تربت من با می و مطرب بنشین
تا چو حافظ ز سر جان و جهان برخيزم	خيز و بالا بنما ای بت شیرین حرکات
تا سحرگه ز کنار تو جوان برخيزم	گر چه پيرم تو شبی تنگ در آغوشم کش

Transcription

<i>možde-ye vašl-e to ku kaz sar-e jân bar xizam</i>	<i>tâyer-e qodsam-o az dâm-e jahân bar xizam</i>
<i>be valâ-ye to ke gar bande-ye xwišam xwâni</i>	<i>az sar-e xwâjegi-e kown-o makân bar xizam</i>
<i>yâ Rabb az abr-e hedâyat beresân bârâni</i>	<i>pištar zân ke co gardi ze miân bar xizam</i>
<i>bar sar-e torbat-e man bâ mey-o moṭreb benešin</i>	<i>tâ be buyat ze laḥad raqş konân bar xizam</i>
<i>xiz-o balâ benemâ ey bot-e širin ḥarakât</i>	<i>tâ co Ḥâfez ze sar-e jân-o jahân bar xizam</i>
<i>garce pîram to šabi tang dar âġuşam keš</i>	<i>tâ saḥar-gah ze kenâr-e to javân bar xizam</i>

Traduction

Où est l'annonce de mon union à Toi, qu'hors de mon âme je m'élève ?
 Je suis l'Oiseau de Sainteté, qu'hors du piège du monde je m'élève !
 Je jure par mon amitié pour Toi : si Tu m'appelles Ton esclave,
 hors la maîtrise sur ce monde périssable je me lèverai !
 Ah Seigneur, du nuage de Ta direction envoie une pluie
 avant que je ne m'élève d'ici comme poussière !
 Assieds-toi au bord de ma tombe, apportant vin et ménestrel,
 pour qu'à ton parfum je me lève du tombeau en dansant !
 Dresse-Toi, montre Ta taille, gracieuse Idole,
 et je m'élèverai hors de mon âme et du monde, comme Hâfez !
 Bien que je sois vieux, une nuit tiens-moi serré contre Toi,
 pour qu'à l'aube, jeune, de Ton flanc je me lève !

GHAZAL 5

« Dans la prééternité, le rayon de Ta beauté »³⁴

Voici pour finir une série de quatre ghazals dans lesquels Ḥâfez invite à le suivre dans la quête spirituelle à laquelle il aspirait, comme l'exprime admirablement le ghazal 4, dans laquelle il se lança et pour l'expression de laquelle il campa un double remarquable : le poète-amant (de l'Aimé divin) qui dit « je » dans ses ghazals. Dans le premier texte de cette série, Ḥâfez commence par évoquer, dans

³⁴ Ḥâfez, *Divân-e Ḥâfez*, éd. Nâtel Xânlari, 2 vols., 2^e éd., Téhéran, Xwârazmi, 1983, vol. 1, p. 313 ; trad. Hâfez de Chiraz, *Le Divân*, introduction, traduction du persan et commentaires par Charles-Henri de Fouchécour, Paris, Verdier, 2006, pp. 452 sq.

un condensé saisissant, le rôle de l'amour au commencement du monde, à partir d'une manifestation de la beauté divine : son rôle dans l'emportement de Satan, qui ne le connaissait pas, contre l'homme dont il fit se dresser prétentieusement la raison, et son rôle dans le choix fondamental du poète-amant tirant de sa souffrance ce *Livre de Joie d'amour* de Dieu dans lequel se confondent sa poésie et sa vie.

عشق پیدا شد و آتش به همه عالم زد	در ازل پرتو حسنت ز تجلی دم زد
عین آتش شد ازین غیرت و بر آدم زد	جلوه ای کرد رخت دید ملک عشق نداشت
برق غیرت بدرخشید و جهان برهم زد	عقل می خواست کز آن شعله چراغ افروزد
دست غیب آمد و بر سینۀ نامحرم زد	مدعی خواست که آید به تماشاگاه راز
دل غمدیده ما بود که هم بر غم زد	دیگران قرعۀ قسمت همه بر عیش زدند
دست در حلقۀ آن زلف خم اندر خم زد	جان علوی هوس چاه زنخدان تو داشت
که قلم بر سر اسباب دل خرم زد	حافظ آن روز طربنامۀ عشق تو نوشت

Translittération

<i>dar azal partow-e ḥosnat ze tajalli dam zad</i>	<i>'ešq peydâ šod-o âteš be hame 'âlam zad</i>
<i>jelve'î kard roxat did malak 'ešq nadâšt</i>	<i>'eyn-e âteš šod az in ġeyrat-o bar Âdam zad</i>
<i>'aql mi xwâst kaz ân šo'le cerâġ afrozad</i>	<i>barq-e ġeyrat bederaxšid-o jahân barham zad</i>
<i>modda'î xwâst ke âyad be tamâšâġah-e râz</i>	<i>dast-e ġeyb âmad-o bar sine-ye nâmaḥram zad</i>
<i>digarân qor'e-ye qesmat hame bar 'eyš zadand</i>	<i>del-e ġamdide-ye mâ bud ke ham bar ġam zad</i>
<i>jân-e 'olvi havas-e câh-e zanaxdân-e to dâšt</i>	<i>dast dar ḥalqe-ye ân zolf-e xam andar xam zad</i>
<i>Hâfez ân ruz Tarabnâme-ye 'ešq-e to nevešt</i>	<i>ke qalam bar sar-e asbâb-e del-e xorram zad</i>

Traduction

Dans la prééternité, le rayon de Ta beauté s'exhala en une lumineuse apparition.

L'amour parut et mit feu au monde entier.

Ta face fit une apparition, l'ange la vit, il n'avait pas l'amour.

Mû par cette jalousie, il devint le feu même et tomba sur Adam.

La Raison aurait voulu allumer sa lampe à cette Flamme.

L'éclair de la divine jalousie flamboya et bouleversa le monde.

La prétentieuse voulut aller au spectacle du Mystère,

la main du monde invisible vint frapper au cœur l'indigne de confiance.

Les autres hommes ont tous tiré au sort la vie aisée.

Ce fut notre cœur affligé qui tira au sort le chagrin d'amour.

L'âme supérieure eut la passion de la fosse de Ton menton.

Elle porta donc la main à l'anneau de Cette chevelure toute bouclée.
 Hâfez écrivit le *Livre de Joie d'amour de Toi* le jour
 où il tira un trait sur les attaches qui font le cœur heureux.

GHAZAL 6

« L'âme s'usa à l'œuvre du cœur »³⁵

La voie de l'amour dans laquelle s'est engagé le poète-amant est de la plus haute difficulté et le vouloir n'y est pas le bon guide : il n'est pas accordé à l'amour divin et égare le chercheur dans d'immatures façons d'aimer. Le syntagme à la rime, *-o našod* (litt. « et rien n'advint »), dit bien l'échec auquel conduit le désir personnel.

بسوختمیم درین آرزوی خام و نشد	گداخت جان که شود کار دل تمام و نشد
شدم خراب جهانی ز غم تمام و نشد	فغان که در طلب گنجنامه مقصود
بسی شدم به گدائی بر کرام و نشد	دریغ و درد که در جست و جوی گنج حضور
شدم به رغبت خویشش کمین غلام و نشد	به لابه گفت شبی میر مجلس تو شوم
شد به رندی و دردی کشیم نام و نشد	پیام داد که خواهیم نشست با رندان
چه خون که در دلم افتاد همچو جام و نشد	دران هوس که به مستی بیوسم آن لب لعل
که من به خویش نمودم صد اهتمام و نشد	به کوی عشق منه بی دلیل راه قدم
دران هوس که شود آن نگار رام و نشد	هزار حيله بر انگيخت حافظ از سر مکر

Translittération

<i>godaxt jân ke šavad kêr-e del tamâm-o našod</i>	<i>besuxtim darin ârezu-ye xâm-o našod</i>
<i>fağân ke dar talab-e ganjnâme-ye maqšud</i>	<i>šodam xarâb-e jahâni ze ġam tamâm-o našod</i>
<i>dariğ-o dard ke dar jost-o juy-e ganj-e hozur</i>	<i>basî šodam be gedâ'i bar kerâm-o našod</i>
<i>be lâbe goft šabi mir-e majles-e to šavam</i>	<i>šodam be reğbat-e xwišaš kamin golâm-o našod</i>
<i>payâm dâd ke xwâham nešast bâ rendân</i>	<i>bešod be rendi-o dordikeši'am nâm-o našod</i>
<i>darân havas ke be masti bebusam ân lab-e la'î</i>	<i>ce xun ke dar delam oftâd hamco jâm-o našod</i>
<i>be ku-ye 'ešq maneh bi dalil-e râh qadam</i>	<i>ke man be xwiš namudam šad ehtemâm-o našod</i>
<i>hazâr hîle bar angixt Hâfez az sar-e makr</i>	<i>darân havas ke šavad ân negâr râm-o našod</i>

³⁵ Hâfez, *Divân-e Hâfez*, éd. Nâtel Xânlari, 2 vols., 2^e éd., Téhéran, Xwârazmi, 1983, vol. 1, p. 348 ; trad. Hâfez de Chiraz, *Le Divân*, introduction, traduction du persan et commentaires par Charles-Henri de Fouchécour, Paris, Verdier, 2006, pp. 487 sq.

Traduction

L'âme s'usa à l'œuvre du cœur, et il n'en fut rien.

Nous nous consumâmes en ce désir immature, pour rien.

Hélas, à la recherche du signalement du Trésor espéré,

de chagrin je devins la ruine totale aux yeux d'un monde, pour rien !

Ô regret, ô douleur, à la quête du trésor de la Présence,

je mendiai beaucoup auprès des hommes magnanimes, pour rien !

Une nuit Il me dit trompeusement : « Je viendrai présider ton assemblée. »

Suivant mon propre désir, je devins Son humble serviteur, pour rien.

Il envoya ce message : « Je veux m'asseoir en compagnie des libertins. »

Je devins célèbre comme libertin et videur de coupe, pour rien.

En ce désir de baiser avec ivresse Ces lèvres de rubis,

que de sang coula en mon cœur comme en la coupe, pour rien.

Ne mets pas le pied rue de l'Amour sans guide sur la Voie,

car de moi-même j'ai déployé cent efforts, pour rien !

Par perfidie, Hâfez a fomenté mille ruses,

animé du désir que cette Belle Figure se soumette, pour rien !

GHAZAL 7

« **Durant des années, le cœur** »³⁶

Le « guide sur la Voie » qu'évoquait le ghazal précédent n'est autre que le cœur lui-même, et le cœur possède la coupe de Khosrow attribuée par la tradition à Jamšid, le roi mythique inventeur du vin (voir plus haut les extraits 3, 5 et 6 du *Šāhnāme*). Le poète-amant pourra y découvrir les secrets qu'il cherche et qui ne sauraient être révélés sous peine d'un supplice semblable à celui du grand « martyr mystique de l'Islam » (Massignon³⁷), Manṣūr al-Hallāj (c. 857-922) de Bagdad : c'est ce que dit à Hâfez ce Maître des Mages Qui pourrait bien être l'Étincelle divine dans le cœur de l'homme.

آنچه خود داشت ز بیگانه تمنّا می کرد	سالها دل طلب جام جم از ما می کرد
طلب از گمشدگان ره دریا می کرد	گوهری کز صدف کون و مکان بیرون است
کاو به تأیید نظر حلّ معما می کرد	مشکل خویش بر پیر مغان بردم دوش
وندران آینه صد گونه تماشا می کرد	دیدمش خرم و خوشدل قدح باده به دست

³⁶ Hâfez, *Dīvân-e Hâfez*, éd. Nâtel Xânlari, 2 vols., 2^e éd., Téhéran, Xwârazmi, 1983, vol. 1, p. 280 ; trad. Hâfez de Chiraz, *Le Dīvân*, introduction, traduction du persan et commentaires par Charles-Henri de Fouchécour, Paris, Verdier, 2006, pp. 428.

³⁷ Louis Massignon, *La Passion de Hallāj, martyr mystique de l'Islam*, 4 vol., rééd. Paris, Gallimard, 1975.

گفت آن روز که این گنبد مینا می کرد	گفتم این جام جهان بین به تو کی داد حکیم
جرمش این بود که اسرار هویدا می کرد	گفت آن یار کزو گشت سر دار بلند
دیگران هم بکنند آنچه مسیحا می کرد	فیض روح القدس ار باز مدد فرماید
گفت حافظ گله ای از دل شیدا می کرد	گفتمش زلف چو زنجیر بتان از پی چیست

Translittération

<i>sâlhâ del talab-e jâm-e jam az mâ mi kard</i>	<i>ânçe xwod dâšt ze bigâne tamannâ mi kard</i>
<i>gowhari kaz şadaf-e kown-o makân birun ast</i>	<i>talab az gomšodegân-e rah-e daryâ mi kard</i>
<i>moškel-e xwiš bar pir-e moġân bordam duš</i>	<i>ku be ta`yid-e nazâr ħall-e mo`ammâ mi kard</i>
<i>didamaš xorram-o xwošdel qadaĥ-e bâde be dast</i>	<i>vandar ân â`ine şad gune tamâšâ mi kard</i>
<i>goftam in jâm-e jahân bin be to key dâd ħakim</i>	<i>goft ân ruz ke in gombad-e minâ mi kard</i>
<i>goft ân yâr kazu gašt sar-e dâr boland</i>	<i>jormaš in bud ke asrâr hoveydâ mi kard</i>
<i>feyz-e ruĥ al-qodos ar bâz madad farmâyad</i>	<i>digarân ham bekonand ânçe masiĥâ mi kard</i>
<i>goftamaš zolf-e co zanjir-e botân az pey-e cist</i>	<i>goft Ĥâfez gele`i az del-e šeydâ mi kard</i>

Traduction

Durant des années, le cœur cherchait auprès de nous la coupe de Djamshîd.

Ce que lui-même possédait, il le demandait à l'étranger !

La perle qui est hors de la coquille du monde créé,

il la cherchait auprès des égarés sur la route de l'océan !

La nuit dernière, je portai ma difficulté devant le Maître des Mages,

puisqu'il dénouait les énigmes par la force de son regard.

Je le trouvai heureux et réjoui, la coupe de vin à la main,

faisant en ce miroir cent sortes d'observations.

Je lui dis : « Cette coupe où l'on voit le monde, quand le Sage te l'a-t-Il donnée ? »

Il répondit : « Le jour où Il formait cette coupole d'azur émaillé. »

Il reprit : « Ce compagnon par qui le haut du gibet fut élevé,

avait commis ce crime de révéler les mystères.

Si à nouveau l'effusion de l'Esprit-Saint accorde son secours,

les autres hommes aussi feront ce que faisait le Christ. »

Je lui demandai la raison d'être des cheveux des idoles, qui semblent une chaîne.

Il répondit : « Hâfez se plaignait du cœur fou d'amour... »

GHAZAL 8

« La nuit dernière, au point de l'aube »³⁸

Mètre *ramal*: - - - - | - - - - | - - - - | - -

Ce qui se passa « la nuit dernière », comme il est dit dans le ghazal précédent, c'est dans celui-ci que le poète-amant le révèle. Sa quête, devenue tout intérieure et exempte de « désir immature » (ghazal 6, ci-dessus), a enfin abouti et il peut écrire ce *Livre de joie de l'amour de Toi* évoqué dans le ghazal 5. Ce poème à très haute teneur spirituelle se présente comme le récit d'un rêve au cours duquel le « je » de l'écriture fait l'expérience mystique de la manifestation (*tajalli*) de l'un des principaux attributs qui révèlent quelque chose de l'Essence (*zât*) divine, celui de Beauté (*jamâl*), – l'autre attribut fréquemment invoqué étant celui de Majesté (*jalâl*). Le poète-amant est enfin délivré « des liens du chagrin des jours » et il peut, devenu « Oiseau de Sainteté », s'élever, dans les mots du ghazal 4, hors de son âme et du monde.

و اندر آن ظلمت شب آب حیاتم دادند	دوش وقت سحر از غصه نجاتم دادند
باده از جام تجلی صفاتم دادند	ببخود از شعشعه پرتو ذاتم کردند
آن شب قدر که این تازه براتم دادند	چه مبارک سحری بود و چه فرخنده شبی
که در آن جا خبر از جلوۀ ذاتم دادند	بعد از این روی من و آئینه و سف جمال
مستحق بودم و اینها به زکاتم دادند	من اگر کامروا گشتم و خوش دل چه عجب
که بدان جور و جفا صبر و ثباتم دادند	هاتف آن روز به من مؤدۀ دولت داد
که ز بند غم ایام نجاتم دادند	همّت حافظ و انفاس سحر خیزان بود

Transcription

<i>duš vaqt-e sahar az goşşe nejâtam dâdand</i>	<i>vandar ân zolmat-e šab âb-e hayâtam dâdand</i>
<i>bixwod az ša'ša'e-ye partav-e zâtam kardand</i>	<i>bâde az jâm-e tajalli-e şefâtam dâdand</i>
<i>ce mobâarak sahari bud-o ce farxonde šabi</i>	<i>ân šab-e qadar ke in tâze barâtam dâdand</i>
<i>ba'd az in ru-ye man-o â'ine-ye vaşf-e jamâl</i>	<i>ke dar ân jâ xabar az jelve-ye zâtam dâdand</i>
<i>man agar kâmravâ gaštam-o xwoş-del ce 'ajab</i>	<i>mostaḥaqq budam-o inhâ be zakâtam dâdand</i>
<i>hâtef ân ruz be man moţde-ye dowlat dâd</i>	<i>ke ba-d'ân jowr-o jafâ şabr-o şabâtam dâdand</i>
<i>hemmat-e Ḥâfez-o anfâs-e sahar-xizân bud</i>	<i>ke ze band-e gam-e ayyâm nejâtam dâdand</i>

³⁸ Ḥâfez, *Divân-e Ḥâfez*, éd. Nâtel Xânlari, 2 vols., 2^e éd., Téhéran, Xwârazmi, 1983, vol. 1, p. 670 ; trad. Ḥâfez de Chiraz, *Le Divân*, introduction, traduction du persan et commentaires par Charles-Henri de Fouchécour, Paris, Verdier, 2006, pp. 509 sq.

Traduction

La nuit dernière, au point de l'aube, on me délivra de l'angoisse.

En cette Ténèbre de la nuit on me donna l'Eau de la Vie.

Sous l'éclat du rayon de l'Essence, on m'ôta à moi-même.

De la coupe de la manifestation des Attributs, on me versa le vin.

Quelle aube bénie ce fut, et quel instant heureux,

cette Nuit du Destin où l'on me donna ce joyeux billet délivrance !

Alors mon visage se fixa au miroir de l'attribut de Beauté,

car Là-bas, on m'initia à la manifestation de l'Essence.

Si je suis maintenant comblé et heureux, quoi d'étonnant ?

J'avais droit à l'aide, on me fit l'aumône de tout cela.

La voix céleste m'apporta la nouvelle de cette fortune ce jour

où l'on me donna patience et fermeté face à cette injustice et cette trahison.

Ce fut le haut dessein de Hâfez et les soupirs de ceux qui se lèvent à l'aube

qui me délivrèrent des liens du chagrin des jours.

RUDIMENTS DE PERSAN

1. Les phonèmes du persan

Consonnes

p	t	c	k		
b	d	j	g		
f	s*	š		x	h**
v	z***	ž		q****	‘
m	n				
w		y			

* Sont aussi prononcés *s* les deux phonèmes arabes notés *š* et *s*.

** Est aussi prononcé *h* le phonème arabe noté *ħ*.

*** Sont aussi prononcés *z* les trois phonèmes arabes notés *ž*, *z* et *z̄*.

**** Est aussi prononcé /q/ le phonème arabe (et persan ancien) noté *q̄* (sonore correspondant à la sourde notée *x*).

Voyelles

i	u
e	o
a	â

Diphthongues

ey ow

2. Cas, genre et structure de la phrase

- Il n'y a pas de cas en persan.
- Il n'y a pas de genre en persan.
- L'ordre des mots est le suivant : sujet + prédicat + verbe :

Hasan ħâzer ast <Hasan prêt est> « Hasan est prêt ».

- L'interrogation n'est indiquée que par le ton ; on peut trouver *âyâ* « est-ce que » en tête de phrase, ou encore, si l'on attend une réponse dans le sens opposé à la question, *magar*.

3. Absence d'article et nombre

- Il n'y a pas d'article défini ni indéfini en persan.
- L'indéfinition est indiquée par un suffixe *-i* ajouté au mot ou au groupe de mots :
ketâb « (le) livre » ; *ketâbi* « un livre » ; *ketâb-o qalam* « un livre et un stylo ».
- *yek* « un » (numéral) peut être employé devant le nom à la place du suffixe *-i* ou en en plus de lui :
yek afsâne / yek afsâne'i / afsâne'i « une histoire ».
- La marque habituelle du pluriel est *-hâ* ; pour les êtres rationnels, surtout en classique, on peut trouver un pluriel en *-ân* :
ketâbhâ « des / les livres » ; *zanân* ou *zanhâ* « des / les femmes ».
- À la 3^e personne, le verbe ne passe au pluriel que si son sujet est un être rationnel au pluriel.
- Les adjectifs épithètes et attributs ainsi que les adjectifs démonstratifs ne prennent pas la marque du pluriel ; les adjectifs substantivés et les pronoms démonstratifs la prennent :
ân ketâbhâ « ces livres » ; *ânhâ* « ceux-là ».
ân ketâbhâ xub ast « ces livres sont bons » ; *xubhâ* « les bons ».
- Les mots d'origine arabe peuvent aussi avoir leur pluriel arabe :
ketâbhâ = kotob « les livres ».

4. Adjectifs et *ezâfe* ; expression de la possession

- Les adjectifs peuvent être renforcés par un adverbe, *xeyli* ou *besyâr* :
ân ketâb besyâr xub ast <ce livre très bon est> « ce livre est très bon ».
- Le complément de nom et l'épithète sont reliés au nom par un *-e* qui se suffixe à lui et qu'on appelle *ezâfe* ; le nom apposé est aussi relié par *ezâfe* au nom auquel il est apposé :
ketâb-e bacce « le livre de l'enfant » ;
zan-e javân « la jeune femme » ;
Hoseyn-e naqqâš « Husain le peintre » ;
xânom-e Farhâd « Madame Farhad ».
- Tournures particulières avec *ezâfe* :
pir-e mard <vieux / *ezâfel* homme> « le vieil homme » ;
pir-e zan <vieux / *ezâfel* femme> « la vieille femme » ;
- Le suffixe d'indéfini *-i* s'ajoute à la fin du groupe à *ezâfe*. S'il s'ajoute au nom, on n'emploie pas d'*ezâfe* :
manzel-e bozorgi = manzeli bozorg « une grande maison ».
- La possession peut s'exprimer à l'aide de *mâl* « propriété » + *ezâfe* ou de *az ân* litt. « de celui, de celle » :
ân ketâb mâl-e Hasan ast « ce livre est à Hasan » ;
ân ketâb mâl-e man ast <ce livre propriété / *ezâfel* moi> « ce livre est le mien » ;
ân ketâb az ân-e Hasan ast <ce livre de celui de Hasan est> « ce livre est à Hasan ».
- Le comparatif est en *-tar* et son complément introduit par *az* (« de », = from) :

Hasan az Simâ bozorgtar ast « Hasan est plus grand que Sima » ;

- Le superlatif est en *-tarin* et son complément lié à l'adjectif par *ezâfe* :
bozorgtarin-e baccehâ « le plus grand des enfants ».

5. Évitement du hiatus

- Un *-y-* s'intercale entre les mots en *-â*, en *-u* et en *-i* et les suffixes commençant par *-a* ou *-â*. Il n'est pas notée par l'alphabet arabe après les mots en *-i*, mais se prononce :

âqâ-y-ân « les messieurs » ;

soxango-y-ân « les porte-parole » ;

širâzi-y-ân « les Shirazis ».

- Les noms en *-e* qui désignent des êtres rationnels ajoutent un *-g-* avant le suffixe de pluriel *-ân* :

baccegân « les enfants ».

- Devant un suffixe commençant par *i* comme le suffixe d'indéfini, les mots en *-â* et *-u* intercalent un hamza noté ʾ dans la transcription :

âqâ'î « un monsieur » ;

bânâ'î « une dame ».

- Après les mots en *-i*, le suffixe d'indéfini n'est ni écrit ni prononcé, sauf parfois en poésie, *metri gratia şandali* « la chaise ; une chaise ».

- Après les mots en *-e*, le suffixe d'indéfini est noté par un hamza au-dessus du *-e* (ê) ou par un *i* (ى) écrit comme un mot séparé. Dans notre transcription, il est noté ainsi :

bacce'î « un enfant ».

- Après les mots en *-â*, *-e*, *-u* et *-e*, l'*ezâfe* devient *-ye*, mais ce *-ye* n'est pas noté après les mots en *-i*, et il est noté par un hamza suscrit pour les mots en *-e* (ê) :

ketâbhâ-ye xub « les bons livres ».

- Les mots en *-ey* et *-ow* résolvent leur diphtongue en *-ay* et *-av* devant les suffixes à initiale vocalique et *ezâfe* :

peyrow « le disciple » ; *peyravi* « un disciple » ; *peyrav-e Hasan* « le disciple de Hasan ».

- Quand la préposition *be-* « à, avec... » est suivie du démonstratif, *ân* ou *in*, un *-d-* s'intercale :

be-d-ân « à celui-là », *be-d-in* « à celui-ci ».

6. Pronoms personnels et suffixes personnels enclitiques

- Pronoms personnels

	Singulier	Pluriel
1 ^{re} personne	<i>man</i>	<i>mâ</i>
2 ^e personne	<i>to</i>	<i>šomâ</i>
3 ^e personne	<i>u</i> (animés) ; <i>ân</i> (inanimés)	<i>išân</i> (animés) ; <i>ânhâ</i> (inanimés)

- Noter : *to + ast > tost* ; *u + ast > ust*
in ketâb-e tost <ce livre de toi est> « c'est ton livre ».
hame ust « tout est Lui » (ou « Il est tout ») [formule soufie].
- Suffixes personnels enclitiques

	Singulier	Pluriel
1 ^{re} personne	-am	-emân
2 ^e personne	-at	-etân
3 ^e personne	-aš	-ešân

– Quand le mot auquel se joint un suffixe personnel enclitique se termine en voyelle, les règles évoquées ci-dessus en 5 s'appliquent. Mais si le mot se termine en *-e*, le suffixe s'écrit comme un mot séparé commençant par *a-* :

bacce-at « ton enfant ».
âvâz-e soxanguyešân « la voix de leur porte-parole »

– Quand le suffixe porte sur deux mots coordonnés ou sur un groupe de mots (à *ežâfe* notamment), il se suffixe au dernier mot :

padar-o mâdarat « tes père et mère » ;
pesar-e bozorgaš « son fils aîné ».

– En parlé et en poétique, un suffixe personnel enclitique peut être COD ou COI d'un verbe ou d'une locution verbale (voir § 22 et 23).

7. Pronoms réfléchis

- Le pronom réfléchi pour toutes les personnes est *xwod*.
- *xwod* peut être renforcé par suffixe personnel enclitique ou par le pronom personnel indépendant précédé par *ežâfe* :

in manzel mâl-e xwod-e man ast « cette maison est la mienne »
xwodaš hâzer ast « il est lui-même présent ».

- *xwod* peut être lié au nom suivant par *ežâfe* :
xwod-e berâdarânam « mes frères eux-mêmes ».

8. Les démonstratifs

	Ajectifs	Pronoms	
		Singulier	Pluriel
Proches	<i>in</i>	<i>in</i>	<i>inhâ</i>
Éloignés	<i>ân</i>	<i>ân</i>	<i>ânâ (ânân)</i>

- Sur l'évitement de l'hiatus après *be-*, voir § 5.

- Sur les démonstratifs sont faits les mots suivants :

injâ « ici », *ânjâ* « là » (*jâ* « lieu »), *hamin / hamân* « le même » (*ham* « même »), *conin / conân* « tel » (*cun* « comme »).

9. Les interrogatifs et les exclamatifs

	Animés	Inanimés
Pronoms	<i>ki, ke</i> « qui »	<i>ce</i> « quoi, qu'est-ce qui »
Adjectifs	<i>kodâm</i> « quel »	<i>ce, kodâm</i> « quel »

- *ce + ast > cist* « qu'est-ce ? » ; *ki* ou *ke + ast > kist* « qui est-ce ? ».

- Le nom déterminé par *ce* peut prendre le *-i* d'indéfini :

ce ketâb(i) « quel livre ?, quel livre ! »

- Sont composés sur *ce* :

- *ce gune* « de quelle sorte (? ou !) ; comment, comme » ;
- *ce towr* « comment, comme ».

10. Pronoms et adjectifs numéraux, de quantité et indéfinis

- Ils précèdent le nom qu'ils déterminent, et celui-ci est toujours au singulier :

– *har* « chaque » ;

– *har kas* « chacun » ;

– *harce* « quelque » (~~est~~ *harce* + comparatif → le plus ... possible : *harce zudtar* « le plus tôt possible ») ;

– *hame* « tout »

hame jâ « partout »

hame jâ-ye Irân « partout en Iran »

– *cand* « quelques ; combien » (le nom déterminé peut avoir le *-i* d'indéfini avec les adjectifs de quantité) :

cand ketâb(i) « quelques livres ; combien de livres (noter le singulier *ketâb*) » ;

– *candân* « tant de » ;

– *ce-qadr* « quelle quantité de » ;

– *xeyli, besyâr, ziâd* « beaucoup (de), de nombreux » :

besyâr bacce « beaucoup d'enfants » (noter le singulier) ;

– *in qadr, ân qadr* « tant de » :

ân qadr cây « tant de thé » ;

– *yek kami* « un peu (de) » ;

– *yek qadri* « une (certaine) quantité (de) » ;

– *hame jur* « toutes sortes de » :

hame jur magâze « toutes sortes de magasins » (noter le singulier) ;

– *hic ... na* « aucun » :

hic nân nist « il n'y a pas de pain » ;

hic nist « il n'y a personne » ;

– *digar* « autre » :

pesar-e digar(i) « un autre garçon » ;

digari, yeki digar « un autre, quelqu'un d'autre » ;

kasi digar « quelqu'un d'autre » ;

yek-digar « l'un l'autre ».

• Les adjectifs numéraux cardinaux de base sont les suivants :

<i>yek</i>	1	<i>haft</i>	7	<i>sizdah</i>	13	<i>nuzdah</i>	19
<i>do</i>	2	<i>hašt</i>	8	<i>cahârdah</i>	14	<i>bist</i>	20
<i>se</i>	3	<i>noh</i>	9	<i>pânzdah</i>	15	<i>si</i>	30
<i>cahâr</i>	4	<i>dah</i>	10	<i>šânzdah</i>	16	<i>cehel</i>	40
<i>panj</i>	5	<i>yâzde</i>	11	<i>hefdah</i>	17	<i>panjâh</i>	50
<i>šeš</i>	6	<i>davâzdah</i>	12	<i>hijdah</i>	18	<i>šâst</i>	60

<i>haftâd</i>	70	<i>cahârşad</i>	400	<i>(yek) hazâr</i>	1000
<i>haštâd</i>	80	<i>pânşad</i>	500	<i>korur</i>	500.000
<i>navad</i>	90	<i>šeşşad</i>	600	<i>milyun</i>	1.000.000
<i>(yek) şad</i>	100	<i>haftşad</i>	700		
<i>davist</i>	200	<i>haštşad</i>	800		
<i>sişad</i>	300	<i>nuşad</i>	900		

• Les parties des cardinaux composés sont liées entre elles par *-o*, les plus élevées venant en premier :

bist-o yek « 21 » ;

si-o haft hazâr-o davist-o haštâd-o hašt « 37.288 ».

• Conformément à la règle énoncée plus haut, les adjectifs numéraux cardinaux sont suivis de noms au singulier :

se mard « trois hommes » ;

dah ketâb « dix livres ».

• Les nombres ronds peuvent être utilisés au pluriel, toujours suivis d'un nom au singulier, pour indiquer des centaines de, des milliers de :

şadhâ ketâb « des centaines de livres » ;

hazârân bacce « des milliers d'enfants ».

• Les adjectifs numéraux sont souvent suivis d'un numérateur intraduisible en français, notamment *tâ* pour les inanimés et *nafar* pour les humains :

se tâ ketâb « trois livres » ;

se nafar mohassel « trois étudiants ».

- La même construction est utilisée pour indiquer quantités, poids, taille, etc.

cahâr kilu seb « quatre kilos de pommes » ;

do livân âb « deux verres d'eau » (mais *do livân-e âb* « deux verres à eau ») ;

yek dast lebâs « un ensemble » (d'habits ; litt. « une main de vêtements ») ;

se joft kafaš « trois paires de chaussures » ;

šeš now' mive « six sortes de fruits ».

- Le français « on » est souvent exprimé par la 3^e personne du pluriel du verbe.

11. Prépositions et locutions prépositionnelles

- Il y a dix vraies prépositions en persan, qui gouvernent le nom sans l'intermédiaire d'un *ezâfe* ou d'une autre préposition :

az (aussi *ze* en classique) « de » ; *bâ* « avec » ;

bar « sur » ;

be « à » (aussi : « avec » en classique) ;

bi « sans » ;

tâ « jusqu'à » ;

joz « excepté » ;

cun « comme » ;

dar « dans » ;

magar « excepté » (plus rare que *joz*).

- *be* est d'un emploi très fréquent et peut avoir des sens très divers. Quand elle précède les démonstratifs *in* et *ân*, un *-d-* de liaison est généralement inséré : *badin*, *badân* (voir § 5).
- Il existe beaucoup d'expressions prépositionnelles en persan, formées d'un nom ou d'un adverbe employés seuls ou avec une préposition et reliés au nom par *ezâfe* :

ru « visage » → *ru-ye miz* « sur la table » ;

jâ « place » → *jâ-ye man* « à ma place » ;

zir « dessous » → *zir-e miz* « sous la table » ;

dar miân « au milieu » → *dar miân-e in do manzel* « entre ces deux maisons ».

- Un groupe prépositionnel peut-être utilisé comme complément de nom :

manzel-e bi bâğ « une maison sans jardin ».

12. L'infinitif

- L'infinitif est en *-tan* ou *-dan* :

raftan « aller » ; *âmadan* « venir ».

- Il se comporte strictement comme un nom verbal :

âmadan-e Ḥasan « la venue de Ḥasan » ;

âb-e xwordan <eau de boire> « de l'eau potable » ;

ba'd az raftan-e Rezâ <après de partir de Reza> « après le départ de Reza ».

13. La racine du passé

- C'est l'infinitif moins *-an* :

raft = racine du passé de *raftan* « aller » ; *âmad* = racine du passé de *âmadan* « venir ».

- Elle équivaut à 3e sg du parfait :

raft « il partit » ; *âmad* « il vint ».

- Elle s'emploie nue après des verbes impersonnels signifiant « il faut », « il est possible de » :

bâyad raft « il faut partir » ;

mitavân raft = *momkin ast raft* « il est possible de partir ».

- Elle sert à former le futur : elle suit alors l'auxiliaire *xwâstan* (voir plus bas). Elle sert aussi à former, outre le prétérit, l'imparfait de l'indicatif et du subjonctif.

14. La racine du présent

- Elle est souvent « irrégulière ». Quand elle ne l'est pas, elle peut être déduite de la racine du passé :

- les racines du passé en *-id* perdent cette syllabe :

xaridan / *xar-* « acheter » ;

- les racines du passé en *-nd* et *-rd* perdent le *-d* final :

mândan / *mân-* « rester »

âvardan / *âvar-* « apporter » ;

- les racines du passé en *-ud* perdent le *-d* et changent le *-u-* en *-â* :

nemudan / *nemâ-* « montrer » ;

- les racines du passé en *-ft* et *-št* perdent le *-t* :

koštan / *koš-* « tuer » ;

- les racines du présent en *-est*, *-eft*, *-oft* et *-âd* perdent cette syllabe :

dânestan / *dân-* « savoir » ;

oftâdan / *oft-* « tomber ».

- Elle sert à former le présent de l'indicatif et celui du subjonctif.

- Elle sert à former :

- le participe présent, par adjonction du suffixe *-ande*, qui s'emploie comme adjectif ou nom d'agent (pluriel en *-egân*) :

šekanande « cassant » (*šekastan* / *šekan-* « casser ») ; *âyande* « futur, prochain »

šenavande, plur. *šenavandegân* « auditeur(s) »

- le gérondif présent, par adjonction de *-ân* à la racine du présent :

konân « en faisant ».

15. Les désinences personnelles

	Singulier	Pluriel
1 ^{re} personne	-am	-im
2 ^e personne	-i	-id
3 ^e personne	-ad (seulement à l'imperfectif)	-and

- Après les racines terminées en voyelle, pour éviter l'hiatus :
 - un -y- s'insère avant les désinences commençant par *a-* ;
 - un hamza (noté ') s'insère avant les désinences commençant par *-i* (voir exemples au § 18).

16. Les préfixes de conjugaison

- *mi-* indique l'imperfectif (continuité, répétition, etc.) ; c'est le préfixe du présent et de l'imparfait de l'indicatif. En classique, il peut avoir la forme *hami*.
- *be-* indique un élément de doute, de subjectivité (c'est le préfixe du subjonctif) ; en classique, il indique une action ponctuelle, par opposition à (*ha*)*mi*.
- *na-* est la négation verbale ; après *na-*, le préfixe *mi-* est conservé, mais le préfixe *be-* tombe (voir plus bas) :

na-raft « il n'alla pas ».

- Devant les racines commençant en voyelle, pour éviter l'hiatus :
 - si la racine commence par une voyelle autre que *i-*, un -y- s'insère après *na* ; *be-* devient *bi-* ;
 - avant les racines commençant par *-i*, un alef initial (noté ' dans la transcription) se lie au préverbe (voir exemples au § 18).

17. Les temps formés sur la racine du passé

Exemple *xaridan* « acheter »

	Prétérit	Imparfait
1 ^{re} personne du singulier	<i>xaridam</i>	<i>mixaridam</i>
2 ^e personne du singulier	<i>xaridi</i>	<i>mixaridi</i>
3 ^e personne du singulier	<i>xarid</i>	<i>mixarid</i>
1 ^{re} personne du pluriel	<i>xaridim</i>	<i>mixaridim</i>
2 ^e personne du pluriel	<i>xaridid</i>	<i>mixaridid</i>
3 ^e personne du pluriel	<i>xaridand</i>	<i>mixaridand</i>

☞ Négation : *naxaridam* « je n'achetai pas » ; *na-mi-xaridam* « je n'achetais pas » (prononcé *nemi*³).

18. Les temps formés sur la racine du présent

	Indicatif présent	Subjonctif présent	Impératif
1 ^{re} personne du singulier	<i>mixaram</i>	<i>bexaram</i>	<i>bexaram</i>
2 ^e personne du singulier	<i>mixari</i>	<i>bexari</i>	<i>bexar</i>
3 ^e personne du singulier	<i>mixarad</i>	<i>bexarad</i>	<i>bexarad</i>
1 ^{re} personne du pluriel	<i>mixarim</i>	<i>bexarim</i>	<i>bexarim</i>
2 ^e personne du pluriel	<i>mixarid</i>	<i>bexarid</i>	<i>bexarid</i>
3 ^e personne du pluriel	<i>mixarand</i>	<i>bexarand</i>	<i>bexarand</i>

- L'indicatif présent, comme en français (« je pars demain »), peut exprimer le futur.
- La négation *na* précède *mi-* à l'indicatif présent et remplace *be-* au subjonctif et à l'impératif

na-mi-xaram « je n'achète pas » (prononcé /*nemi*^o) ;

naxaram « que je n'achète pas » ; *naxar* « n'achète pas ! »

- Euphonie (voir § 15) :

– *goftan* / *gu-* « parler » : *na-mi-guyam* « je ne parle pas » ; *mi-gu'i* « tu parles » ;

– *âvardan* / *âvar-* « apporter » : *biâvar* « apporte ! » ;

– *istâdan* « se tenir debout » : *be'ist* « tiens-toi debout ! ».

- Particularités de *dâštan* « avoir

Les préfixes *mi-* et *be-* ne sont jamais utilisés avec *dâštan* (racine du présent *dâr-*) « avoir ».

Toutefois, quand ce verbe est l'élément verbal d'une locution verbale, il peut prendre le préfixe *mi-* :

nân dâram « j'ai du pain » ;

šahr râ nešân mi-dâram « je montre la ville » (*nešân dâštan* « montrer »).

19. Le participe passé

- Le participe passé se forme en ajoutant *-e* à la racine du passé :

raftan « aller » → *rafte*.

- Le participe passé est le seul participe utilisé dans la conjugaison en persan.

- Il peut avoir valeur d'adjectif ou même de nom :

panjare-ye šekaste « la fenêtre cassée » (*šekastan* « casser ») ;

guftehâ-ye 'Ali « les dits de 'Ali » (*goftan* « dire »).

- Il peut être utilisé avec valeur d'absolutif, et son groupe peut alors être relié à celui du verbe principal par *va* / *-o* « et » :

diruz be-šahr rafte (va) ketâbhâ xaridam <hier à ville allé (et) livres achetai> « hier, étant allé en ville, j'achetai des livres » = « hier, j'allai acheter de livres en ville ».

- S'agissant de *šode* « ayant été », il peut être omis :

vâred-e o'âq (šode) va šedâ zad <à l'intérieur de la chambre (ayant été) et appel frappa> « étant entré dans la chambre, il appela » = « il entra dans la chambre et se mit à appeler ».

20. Les auxiliaires

- Quatre auxiliaires sont utilisés pour la conjugaison :
 - *budan* / *bâš-* « être », qui sert à former le plus-que-parfait et subjonctif parfait. Avec *budan*, le préfixe *be-* n'est jamais utilisé, le préfixe *mi-* presque jamais ;
 - *xwâstan* / *xwâh-* « vouloir », qui sert à former le futur ;
 - *šodan* / *šav-* « devenir », qui sert à former le passif. *šodan* ne prend jamais le suffixe *be-*.
 - une forme conjuguée inaccentuée, autonome ou suffixée, du verbe « être », qui sert à former le parfait, à laquelle correspond une forme accentuée, exclusivement autonome et emphatique. Le sens est « être, exister », sans l'élément de doute ou de futur intrinsèque à *budan*.

	Forme inaccentuée	Forme accentuée
1 ^{re} personne du singulier	<i>am</i>	<i>hastam</i>
2 ^e personne du singulier	<i>i</i>	<i>hasti</i>
3 ^e personne du singulier	<i>ast</i>	<i>hast</i>
1 ^{re} personne du pluriel	<i>im</i>	<i>hastim</i>
2 ^e personne du pluriel	<i>id</i>	<i>hastid</i>
3 ^e personne du pluriel	<i>and</i>	<i>hastand</i>

- Après un mot terminé par une voyelle, le *a-* de *ast* est généralement éliminé :

Hasan injâst « Hasan est ici ».

21. Les temps composés

- Parfait = participe passé + *am*, *i*, etc. :
 - xaride am* « j'ai acheté ».
 - ☞ Le préfixe *mi-* est parfois utilisé pour indiquer l'habitude :
 - mi-xaride and* « ils achetaient habituellement ».
- Plus-que-parfait = participe passé + *budan* au passé simple :
 - xaride budam* « j'avais acheté ».
- Subjonctif passé = participe passé + *budan* au subjonctif présent :
 - xaride bâšam* « que j'achetasse », « j'aurais acheté ».
- Futur simple de l'indicatif = *xwâstan* au présent sans *mi-* + racine du passé (= forme brève de l'infinitif) :
 - xwâhim xarid* « nous achèterons ».
- Passif = participe passé + *šodan* conjugué au temps voulu (rappel : *šodan* ne prend jamais le préfixe *be-*) :
 - xaride mi-šavad* « il est acheté » ;
 - xaride šode ast* « il a été acheté » ;
 - xaride šavad* « qu'il soit acheté ».

22. La marque de l'objet direct défini

- Le complément d'objet direct (COD) défini est marqué par la postposition *râ* :

ketâb râ mi-xaram « j'achète le livre ».

- Quand le COD est indéfini, il prend *-i* ou rien, et n'est jamais suivi de *râ* :

ketâb(i) xarid « il acheta un livre ».

- Avec la postposition *râ*, le pronom personnel *man* devient *marâ*, et le pronom personnel *to* devient *torâ*.

marâ did « il me vit » (didan « voir »).

- En parlé et en poétique, le pronom personnel COD peut prendre la forme d'un suffixe pronominal :

didam-aš « je le vis ».

- ☞ Le suffixe pronominal peut être attaché à un autre mot que le verbe :

be-xâk-aš sepordand <à-terre-lui confièrent> « ils l'enterrèrent ».

- ☞☞ L'adjectif possessif du COD renvoyant au sujet est toujours *xwod* :

ketâb-e xwod râ xwând « il lut son (propre) livre » ;

ketâb-e u râ xwând « il lut son livre (celui d'un(e) autre) ».

23. Locutions verbales

- Les locutions verbales sont très nombreuses et très fréquemment utilisées en persan. Elles sont formées d'un verbe précédé d'une préposition, d'un adverbe, d'un adjectif ou d'un nom.

– Préposition + verbe :

bar gaštan « retourner » (sur + tourner).

– Adverbe + verbe :

pas dâdan « redonner » (après + donner)

– Adjectif + verbe :

boland kardan « dresser, élever » (haut + faire).

– Nom + verbe :

ħarf zadan « parler » (mot + frapper).

- Le préfixe *be-* est généralement omis dans les locutions verbales.
- La locution verbale fonctionne habituellement comme un verbe et peut donc avoir un COD défini marqué par *râ* :

kamar-band-e xwod râ tang kard <ceinture de soi *râ* étroit fit> « il serra sa ceinture ».

- Parfois un suffixe personnel enclitique est attaché à l'élément non verbal comme COD ou complément d'objet indirect (COI) :

tang-aš kard « il la serra » ;

yâd-at kard <mémoire toi fit> « il t'enseigna ».

- Au lieu d'un COD ou d'un COI, on trouve parfois un complément de l'adjectif ou du nom de la locution verbale relié à ce nom ou à cet adjectif par *ežâfe* ou par une préposition :

ežâze-ye raftan dâd <permission de partir donna> « il donna la permission de partir » ;

yâd-e vaţan-e 'aziz-e xwod râ kard <mémoire de pays *eţâfe* cher de lui *râ* faisait> « il se souvenait de son cher pays ».

24. Conjonctions de coordination

- Principales conjonctions :

-o (enclitique) = *va* « et » ; *vali* « mais » ;

yâ « ou » ; *yâ... yâ* « ou... ou » ;

balke « ou plutôt » ; *ham... ham* « tout à la fois... et ».

- Omission de la conjonction :

raftam ketâbhâ xaridam <allai livres achetai> « j'allai acheter des livres ».

25. Propositions subordonnées sans conjonction de subordination

- Quand une action dépend d'une autre qui indique ou implique un ordre, un souhait, une crainte, une intention, la subordonnée qui l'exprime est juxtaposée à la principale et son verbe est au subjonctif :

be-şahr mi-ravam ketâbhâ be-xaram <à-ville vais livre que-j'achète> « je vais en ville acheter des livres ».

- Les impersonnels *bâyad* « il faut », *bâyist* « il fallait », *mumkin ast / bud = mi-tavân / mitavânist* « il est / était possible », *kâfi ast / bud* « il suffit / suffisait », *qarâr mi-şavad / şod* « il est / était entendu que », etc. sont directement suivis d'une subordonnée au subjonctif :

bâyad be-şahr be-ravam « il faut que j'aille en ville ».

- En mettant le verbe de la subordonnée à l'imparfait, on indique une action qui aurait pu, dû, etc. avoir lieu. *kâş* « si seulement » est aussi souvent suivi de l'imparfait avec un sens de regret :

bâyad be-şahr mi-raftam « il aurait fallu que j'aille en ville » ;

kâş be-şahr mi-raftam « si seulement j'étais allé en ville ».

- Si la subordonnée n'a pas de sujet, son verbe est la racine du passé nue :

bâyad be-şahr raft « il faut aller en ville ».

- Dans toutes les subordonnées, avec ou sans mot subordonnant, le verbe est au présent si la subordonnée exprime une action postérieure à celle de la principale :

be-şahr raftam ke ketâbhâ be-xaram « j'allai en ville acheter des livres ».

- ☞ Une construction idiomatique fondée sur la juxtaposition permet d'exprimer le présent et le passé progressifs. Elle consiste à employer le verbe *dâştan* « avoir » au temps et à la personne voulus devant la proposition exprimant l'action :

dâram ketâbhâ mi-xaram « je suis en train d'acheter des livres » ;

dâştam ketâbhâ mi-xaridam « j'étais en train d'acheter des livres ».

26. La conjonction *ke*

- À l'exception de celles qui consistent en verbe impersonnel + racine du passé, toutes les tournures évoquées en 25 sont susceptibles d'avoir leur subordonnée introduite par *ke* « que »

be-šahr mi-ravam ke ketâbhâ be-xaram « je vais en ville acheter des livres »

- Les subordonnées complétives et de discours indirect dépendant de verbes signifiant savoir, dire, demander, s'étonner, etc., sont introduites par *ke*. Au discours indirect, les subordonnées ont généralement la forme qu'elles auraient au discours direct :

âyâ mi-dânid ke in šahiḥ ast yâ na « est-ce que vous savez si c'est vrai ou non ? » ;

goft ke be-šahr mi-ravam <dit que à-ville vais> « il dit qu'il allait en ville » ;

porsid ke ce taur be-bâzâr be-ravam « il demanda comment aller au bazar » ;

ta'ajjub mi-konam ke Ḥasan miyâyad « je m'étonne que Ḥasan soit venu » ;

Ḥasan âmad ke Simâ injâst « Hasan vint [dire] que Sima était là ».

- *ke* peut aussi introduire d'autres types de subordonnées, dont le verbe est au subjonctif s'il y a un élément de doute, de futur, etc.

– Temps :

ašar bud ke vâred-e šahr šodim « c'était le soir quand nous entrâmes en ville »

– Lieu :

dar Ešfahân ast ke u râ didam « c'est à Isfahan que je le vis ».

– Conséquence :

conân tambal bud ke u râ exrâj kardand « il était si paresseux qu'on le renvoya ».

- *ke* joue souvent le même rôle que la locution prépositionnelle française « à savoir que », liant une subordonnée à un pronom démonstratif (« ceci à savoir que ») ou à un groupe nominal (« cette raison à savoir que », etc.) :

u râ bedin sabab exrâj kardand ke tambal bud « on le renvoya pour cette raison qu'il était paresseux » = « on le renvoya parce qu'il était paresseux » ;

mešl-e in bud ke injâ hargez nayâmad « c'était comme s'il n'était jamais venu ici ».

- *ke* sert à former de nombreuses locutions prépositionnelles.

– Temps :

vaqti-ke « quand », etc.

– Lieu :

jâ'i-ke « où », etc.

– Cause :

az ânjâ'i-ke « parce que ».

– Concession :

bâvojudi-ke : bien que.

– Comparaison :

hamân-towri-ke « exactement comme ».

– Conséquence :

be-towri-ke « si bien que » (+ subjonctif).

- Certaines locutions prépositionnelles sont formées avec *in* ou *ân* :
 - *piš az ân ke* <avant ceci à savoir que> « avant que » ;
 - *barâ-ye in ke* <pour ceci à savoir que> « pour que ».

27. Les relatives

- Elles sont beaucoup plus variées qu'en français, et souvent la traduction littérale est impossible. Une tournure typique consiste à développer un groupe nominal ou adjectival à l'aide de *ke*, et à reprendre ensuite ce groupe par un pronom :

kâr-emân ke tamâm šod manzel raftim <travail-de-nous que fini fut, maison partîmes>
« quand nous eûmes fini notre travail, nous rentrâmes à la maison » ;

nazdik ke 'Ali âmad u râ šenâxtam <proche que 'Ali vint lui *Irâi* reconnu> « quand 'Ali s'approcha, je le reconnus ».

- Plus proches des relatives du français, et toujours avec *ke* :

in mard ke dust-e man ast šomâ râ râhnamâ'i xwâhad kard « cet homme qui est mon ami vous guidera (<vous *Irâi* direction veut-faire>) ;

Ḥasan 'amu'i dâšt ke do sâl bud zan-aš dar gozašte ast <Ḥasan un oncle avait que deux ans étaient sa femme dans le passé est> « Ḥasan avait un oncle dont la femme était morte depuis deux ans ».

- Dans la relative déterminative, elle aussi proche de la tournure française, le relatif est toujours *ke* et suit immédiatement l'antécédent marqué par le suffixe *-i* (seul *râ* peut s'intercaler) :

mardi ke diruz âmad injâst « l'homme qui est venu hier est ici » ;

mardi râ ke diruz âmad mi-binam « je vois l'homme qui est venu hier » ;

mardi ke diruz (u râ) didid injâst « l'homme que vous avez vu hier est ici » ;

mardi ke be-u hedye dâdid injâst « l'homme à qui vous avez donné un cadeau est ici » ;

mardi râ ke be-u hedye dâdid mi-binam « je vois l'homme à qui vous avez donné un cadeau » ;

mardi râ ke pesar-aš be-Hend raft mi-binam « je vois l'homme dont le fils est parti en Inde ».

28. Autres conjonctions de subordination

- *cun* « quand » s'emploie toujours sans *ke*.
- *cun*, *zir*, *ce* et *cerâ* « parce que, puisque » s'emploient avec ou sans *ke*.
- *tâ* peut signifier :
 - aussi loin que, aussi longtemps que, pour autant que ;
 - dès que, d'ici à ce que ;
 - jusqu'à ce que (en général + verbe négatif) ;
 - pour (que), en sorte que / de (+ subjonctif) ;
 - que, plutôt que, introduisant une subordonnée de comparaison :

bâ-huštari tâ yekcin kâri be-koni « tu es trop sensible pour faire une telle action » ;

bahtar ast injâ bemânim tâ dar in havâ birun ravim « il vaut mieux que nous restions ici plutôt que de sortir par ce temps ».

29. La condition

- Potentiel

Verbe subordonné au subjonctif présent (ou au prétérit si l'action est clairement antérieure à celle de la principale), verbe principal à l'indicatif présent ou futur :

agar ejâze be-dahid, hâlâ mi-ravam « si vous me donniez la permission, je partirais tout de suite ».

- Irréel

Les deux verbes sont à l'imparfait ou au plus-que-parfait :

agar zudtar mi-rasidi, u râ mi-didi « si tu étais arrivé plus tôt, tu l'aurais vu » ;

agar dâviste budam, hargez qabul na-mi-kardam « si j'avais su, je n'aurais jamais accepté ».

- Après *agarce* « même si, bien que », le verbe est à l'indicatif ou au subjonctif selon le degré de réalité de l'action de la subordonnée.

30. « Commencer à »

- Les verbes du genre « commencer à » sont suivis de *be* + infinitif s'ils commandent un verbe sans complément, et d'une subordonnée au subjonctif sans subordonnant si le verbe subordonné a un complément :

šoru' kard be davidan « il se mit à courir » ;

šoru' kard dar râ rang konad <commencement fit porte râ couleur qu'il donne> « il commença à peindre la porte ».

31. Formes et tours de la langue classique rencontrés dans les textes de l'anthologie

- Place de l'adjectif

L'adjectif épithète peut se trouver avant le nom :

širin mordan-e u « son doux mourir » (Nezâmi).

- Prépositions

– *be* apparaît souvent, en classique, comme premier élément de locution prépositive :

be sar bar « sur la tête » (Ferdowsi).

– *ze* se rencontre au lieu de *az* :

tâ be buyat ze lahad raqş konân bar xizam « pour qu'à ton parfum je me lève du tombeau en dansant » (Hâfez).

– *andar* est la forme ancienne de *dar* :

âteš-e 'eşqast kandar ney fetâd « c'est le feu de l'amour, qui est dans la flûte » (Rumi).

- Postposition *râ*

- son emploi comme marque du COD est moins rigoureux qu'en persan contemporain standard ;
- il indique souvent un complément d'attribution ou COI, au sens large :

jegar-gah-e malek râ mohr bar dâšt litt. « elle enleva du (litt. 'au') cœur du roi le pansement »
(Nezâmi) ;

cašm-o guš râ ân nur nist « l'oreille et l'œil ne savent le percevoir » (litt. « cette lumière n'est pas à l'œil ni à l'oreille ») [Rumi].

- Suffixes personnels enclitiques

En poésie, la voyelle des formes du singulier (*-am, at, -aš*) peut être omise :

be rasm-e namâz âmadandiš piš « ils venaient devant lui pour lui rendre hommage »
(Ferdowsi)

- La particule *mi / hami*

– La particule *mi* de la conjugaison en persan contemporain standard se rencontre aussi sous la forme *hami* (qui en classique peut ne pas être juste avant le verbe) :

hami goft ke ku ku ku ku « il disait : 'où, où ? où, où ?' » ('Omar Xayyâm).

– *hami / mi* indique l'aspect duratif (durée ou continuité d'une action, permanence d'un état, répétition de l'un ou de l'autre), sans lien intrinsèque avec l'indicatif présent ou imparfait. Elle peut être préposée à tout verbe personnel (même *dâštan* « avoir » et *budan* « être ») ainsi qu'à l'impersonnel *bâyestan* :

dar sabze nešîn-o mey-e rowšan mi xwor « assieds-toi dans la verdure et bois le vin clair »
(Omar Xayyâm).

– Le présent peut se présenter sans *hami / mi* :

har dam az ru-ye to naqši zanad-am râh-e xayâl « à chaque instant, de ton visage une image coupe le cours de mes pensées » (Hâfez)

- Le préverbe *be*

– À la différence de *hami / mi*, *be* est un préverbe et ne peut être cumulé avec un autre préverbe (mais il peut l'être, en classique, avec la négation).

– Comme préverbe aspectuel, il s'oppose à *hami / mi*, et indique un aspect ponctuel. Il peut être préposé à un verbe personnel au présent ou au prétérit de l'indicatif, à l'impératif, à l'infinitif et au participe passé :

benešaste hami goft « s'étant posé il disait » ('Omar Xayyâm).

– En classique, *be* est fréquemment absent à l'impératif.

– En poésie, la raison première de l'utilisation de *be* peut être prosodique. :

xiz-o balâ benemâ « desse-Toi et montre Ta taille » (Hâfez).

– En poésie, quand ce préverbe s'ajoute à un verbe commençant par *p, b, d, f, n, r* ou *g*, la voyelle qui suit cette consonne peut disparaître. S'il s'agit d'un *o*, *be* devient *bo*, ex. *bobride* « coupé » pour *beboride* :

az neyestân tâ marâ bobride and « depuis que l'on m'a coupé de la roselière » (Rumi)

- Les autres préverbes

Leur emploi est fréquent en classique. En poésie notamment, ils se trouvent souvent à distance du verbe. *andar* est la forme ancienne de *dar* :

ce mâye bedu gowhar andar nešâxt « quelle quantité de pierres précieuses il y incrusta ! »
(Ferdowsi).

• La négation *ma*

En classique, la négation de l'impératif est *ma* :

kas râ izâ' makon « ne fais pas de mal à personne » (Nâşer al-Din ĩusi).

• Le suffixe *-i*

En classique, un suffixe *-i* peut être ajouté au présent et au prétérit pour marquer, dans le passé, l'habitude d'une action ou la durée d'un état. Il peut marquer aussi l'irréel dans le passé ou le présent, le regret, le souhait, le déroulement d'un rêve. Il peut être cumulé avec *mi*.

bar dargah-e u šahân nehâdandi ru « sur son seuil des rois posaient leur visage » ('Omar Xayyâm).

dotâ mi šodandi bar taxt-e u « tous deux se tenaient devant son trône » (Ferdowsi).

• *budan* « être »

– La 3^e pers. du sg. du prétérit peut se présenter sous une forme abrégée *bod*, pour des raisons de prosodie :

pušidani now bod « se vêtir était neuf » (Ferdowsi) ;

– la 3^e pers. du sg. du présent peut se présenter sous la forme *bovad* (à partir d'une racine du présent *bov-* utilisée parallèlement à *bâš-*) :

hasti ke bovad zât-e Xodâvandi 'aziz « l'Être qui est l'essence du Seigneur bien-aimé » (Jâmi).

• Terminaison de la 3^e pers. du sg. du prétérit

On rencontre parfois une terminaison en *-â* à la 3^e pers. du sg. du prétérit, notamment *goftâ* « il dit », pour introduire un discours. Elle peut aussi ajouter une idée de souhait ou d'exhortation, – ou se présenter comme une licence poétique en fin d'hémistiche :

goftâ « del-e xorram-e to kâbin-e man ast » « elle dit : 'c'est ton cœur joyeux qui est ma douaire' » ('Omar Xayyâm).

• Le parfait

Le parfait, notamment à la 3^e pers. du sg., peut se rencontrer sous une forme contractée du type *budast* pour *bude ast* :

in kuze co man 'âşeq-e zâri budast « cette cruche comme moi a été un amant éperdu »
(Omar Xayyâm).

• Le précatif

Ancien subjonctif moyen-perse, il n'existe qu'à la 3^e pers. du sg. du présent, avec une désinence *-âd* ajoutée à la racine du présent :

be âmorzeš rasâd ân âšnâ'i « que cet amour accède au pardon ! » (Nezâmi).

• L'adjectif verbal à forme de gérondif et à sens de participe présent est plus fréquent qu'en persan contemporain standard, où il fossilisé. Il se forme en ajoutant *-ân* à la racine du présent. Dans l'anthologie se rencontrent *konân*, *nâlân*, *ravân* et *tâbân*, participes présents respectifs de *kardan* / *kon-* « faire », *nâlidan*, *raftan* / *rav-* « aller » et *tâftan* / *tâb-* « resplendir, illuminer ».

• *bâyestan* « falloir » peut commander non seulement la racine du passé (ou infinitif apocopé), mais aussi l'infinitif, ou encore une forme personnelle du passé ou du présent :

be jânân jân conin bâyard sepordan « c'est ainsi que pour l'Être aimé il faut livrer sa vie »
(Nezâmi).

- La formation Racine du présent + *-ân*, qui sert à former le gérondif, peut être utilisée en classique comme adjectif verbal :

tâbân « lumineux »

32. Note sur la métrique

Dès les panégyriques des premiers poètes d'expression persane, le distique persan se coule dans le moule du mètre quantitatif arabe : une succession de pieds consistant chacun en un assemblage identique de syllabes brèves et de syllabes longues. En prosodie persane, on considère comme brève une syllabe à voyelle brève (*a, e, o*) non entravée, comme la première syllabe du mot *soxan* « parole », et comme longue une syllabe à voyelle longue (*â, i, u*) ou à diphtongue (*ey, ow*), comme la première syllabe de *šâ'er* « poète », ainsi qu'une syllabe à voyelle brève entravée, comme la deuxième syllabe du même mot. Une syllabe à voyelle longue entravée par une ou deux consonnes (sauf par *n* seul) ou à voyelle brève suivie de deux consonnes est surlongue et peut valoir une syllabe longue suivie d'une brève, sauf en finale de vers où elle vaut une simple syllabe longue. Ainsi, dans le premier texte de cette anthologie, la première syllabe de *âftâb* « soleil » et l'unique syllabe de *goft* « dit » dans *goft k[e]* « dit que » sont surlongues. Il y a bien des possibilités de licence poétique, mais elles sont rares. Il y a aussi des cas d'indétermination : l'*ezâfe*, ce *-e* placé entre le nom et son déterminant adjectival ou nominal (grammaire § 4), peut par exemple être compté comme une voyelle brève ou comme une voyelle longue.

Parmi les textes de la présente anthologie, le *Šâhnâme* est écrit dans l'une des variantes du mètre *moṭaqâreb* (~ ~ ~ | ~ ~ ~ | ~ ~ ~ | ~ ~), *Xosrau va Širin* de Nezâmi dans une variété de mètre *hazaj* (~ ~ ~ ~ | ~ ~ ~ ~ | ~ ~ ~) et le *masnawi* de Rumi, tout comme le *Manṭeq al-teyr* de 'Attâr, dans une variété de mètre *ramal* (~ ~ ~ ~ | ~ ~ ~ ~ | ~ ~ ~).

LEXIQUE

Pour des raisons de commodité de tri informatique, les mots sont classés ici dans l'ordre de l'alphabet latin, comme s'ils étaient sans diacritiques. Dans ce classement, il n'est pas tenu compte de 'eyn (') ni de hamze ('). Les composés sont donnés sous le premier terme (ex. *jahân-tâb* sous *jahân*) avec un renvoi à partir du second, et les locutions verbales sous le nom ou l'adjectif (ex. *pasand âmadan* sous *pasand*). Par contre, les verbes à préverbe, comme *bar âmadan*, sont donnés sous le verbe.

â(y)- : racine du présent d'*âmadan*.

âb : 1) eau ; *âb-e hayât* : Eau de (la) Vie (éternelle), eau de jouvence ; 2) éclat, lustre ; *juy-âb* : voir *ju(y)*.

abâ' : refus, rejet ; abomination.

âb(e)ru(y) : honneur, considération, réputation.

abr : nuage.

âdâb (plur. ar. de *adab*, rarement usité au sg.) : cérémonies, rites, étiquette, règles ; mœurs ; usages.

'adam : néant.

afâl : plur. ar. de *fa'î*.

âfarin : bénédiction, louange, éloge ; bravo ; *âfarin bordan / bar-* : couvrir de bénédictions, louer, louer.

âfarin- : racine du présent d'*âfaridan* ; nom d'agent : créateur.

'af(a)v : pardon, grâce.

afgân : gémissment, lamentation.

afkandan / afkan- : jeter, lancer, projeter ; étendre (un tapis) ; dresser (un plan) ; ajourner, remettre (un travail) ; baisser (la tête) ; abattre (un arbre).

afrâštan / afrâz- : lever, élever, hisser, hausser ; *bar-°* : id.

afruxtan / afruz- : allumer, enflammer ; brûler ; exciter, provoquer ; donner de l'éclat (à), animer (une assemblée) ; s'allumer,

s'enflammer ; *bar afruxtan* : allumer, exciter ; s'enflammer.

afšân(i)dan / afšân- : semer, répandre.

afsâne (poét. *fasâne*) : fable, conte, histoire ; mythe ; légende.

afsun : incantation, charme, sortilège.

afsungar : enchanteur, magicien, sorcier.

afsungarâ : forme poétique du précédent pour la rime.

âftâb : soleil.

afzudan / afzâ(y)- : additionner, augmenter, accroître, accélérer ; s'accroître.

âgah : forme abrégée de *âgâh*.

âgâh : informé, au courant, qui sait.

âgâhi : forme abrégée de *âgâhi*.

âgâhi : information, avis, annonce.

agar : si ; bien que.

agarce : même si, bien que.

âgâz : début, commencement.

âgûš : étreinte, embrassement.

âgyâr : plur. ar. de *geyr*.

âh : soupir ; ah !, hélas !

ârahman, ahriman : principe du mal dans la religion de Zoroastre.

âhu : gazelle.

ahvâl : plur. ar. de *hâl*.

â'in : 1) coutume, pratique, usage, rite ; règle ; cérémonie, étiquette ; religion, doctrine ;

- procédure (droit) ; 2) décoration ;
ornement.
- â'ine* : miroir ; *â'ine-kerdâr* : qui sert de miroir.
- âj* : ivoire.
- âjab* : chose étonnante, surprise.
- âjal* : mort, trépas ; échéance.
- âjib* : étrange, bizarre, étonnant, merveilleux ;
étonnamment.
- al-* : article défini arabe invariable.
- âlam* : monde.
- âmadan / â(y)-* : venir ; survenir ; convenir ;
devenir ; se h ; *bar âmadan* : prospérer ;
bâz âmadan : revenir ; *birun* (ou *borun*)
âmadan : « sortir ».
- âmal* : acte.
- amir* : émir, prince, chef.
- âmorzeš* : pardon, absolution.
- âmorzidan* : pardonner, absoudre (en parlant
de Dieu).
- Amu* : Amou-Daria, Oxus.
- ân* : ce(tte)... -là ; celui-là, celle-là ; *ânke*,
ânce : ce que ; *ân gâh* : voir *gâh*.
- ânce* : voir *ân*.
- andâm* : corps.
- andar* : à l'intérieur.
- andarâ* : variante poétique de *andar* pour la
rime.
- andarun* : à l'intérieur.
- andaru* : = *andar u* (en lui, dedans).
- anduh* : douleur, tristesse, peine, chagrin.
- anduhgen* : triste, affligé (sur *anduh*).
- angixtan / angiz-* : exciter, inciter, stimuler ;
soulever, provoquer, susciter ; *bar*
angikhtan : idem.
- anfâs* : plur. ar. de *nafas*.
- ânjâ* : là.
- anjoman* : société, association ; assemblée,
réunion.
- ânke* : voir *ân*.
- âqebat* : fin.
- âq/* : intellect, intelligence ; raison ; bon sens ;
sagesse.
- âr-* : racine du présent contracte d'*âvardan*.
- ârâm* : tranquille(ment), calme(ment) ;
paisible(ment) ; silencieux (-eusement) ;
tranquillité, quiétude, calme, repos ; *del-*
ârâm : qui apaise le cœur ; charmant.
- ârâstan / ârâ(y)-* : décorer, orner ; mettre en
ordre, arranger, organiser.
- âref* : gnostique.
- ârâmidan* (ou *âramidan*) : se reposer.
- ârezu* : souhait, désir, vœu ; espoir ;
aspiration ; idéal.
- ârus* : nouvelle mariée ; belle-fille, bru ; *ârus-e*
dahr : expression littéraire signifiant litt. « le
temps, ma nouvelle épousee »).
- arzidan* : valoir, coûter.
- aš* : suffixe personnel enclitique de 3^e
personne du singulier.
- âsâyeš* : repos, détente ; quiétude.
- asbâb 1* : plur. ar. de *sabab*.
- asbâb 2* : ustensiles, outils, instruments ;
mobilier ; équipement ; objets personnels ;
affaires.
- âš(e)nâ'î* : connaissance, familiarité, affection,
amitié.
- âšeq* : amoureux ; amant ; passionné.
- ašhâb* : plur. ar. de *šâheb*.
- asir* : prisonnier, captif.
- ašk* : larme.
- ašl* : origine, source.
- âsmân, âsemân* : ciel
- asrâr* : pluriel arabe de *serr*.
- ast* : est.
- âsudan / âsu(y)-* : prendre du repos, se
reposer ; trouver la paix.
- ašyâ'* : pluriel arabe de *šey*.
- at* : suffixe personnel enclitique de 2^e
personne du singulier.
- âteš* : feu.

âvâ : son, bruit.

âvardan (racine du présent parfois contractée en *âr-*) : apporter, amener ; produire, causer ; présenter, tirer (une carte, etc.) ; rapporter, relater, citer ; *piš âvardan* : présenter, offrir ; *dast piš âvardan* : se procurer.

âvari : réception.

âvâz : voix.

âxer, âxar : dernier ; (plur. ar. *avâxer*) fin ; finalement.

axtar : étoile, astre ; fortune.

ayyâm : plur. ar. de *yowm*.

‘ayyâr : trompeur, main, astucieux ; soldat de fortune.

az : de (comme l'anglais *from*), à cause de, du fait de ; par ; depuis, à partir de ; (en passant) par ; de (partitif), en fait de ; (au sujet) de ; (fait) de, en ; (œuvre) de ; appartenant à ; que (complément d'un comparatif) ; *az bar* : en haut.

âzâd : libre.

âzâr- : racine du présent de *âzordan*.

‘aziz : cher, aimé, honoré, estimé.

âzordan / âzâr- : incommoder, gêner, ennuyer, importuner, tracasser ; tourmenter, affliger ; vexer, fâcher.

azu : *az + u*.

azuy : = *az + vey*, = *az + u*.

bâ : avec ; en compagnie de ; associé à ; en relation avec ; contre (lutte) ; entre les mains de, confié à, revenant à (charge) ; avec (attitude, manière) ; avec, au moyen de ; malgré, en dépit de ; au sens de « avec, pourvu de », *bâ* suivi d'un nom forme un grand nombre de locutions adjectivales.

ba'd : après ; ensuite ; *ba'd az* : après (préposition).

bad : mauvais ; mal ; méchant ; subst. mal, malheur, malfeasance ; souvent en composition, ex. *bad-ḥâl* : qui va mal, malade, mal en point ; *bad-kon* : qui fait le mal, malfaisant ; *bad-ša'n* : mauvaise situation, mauvaise position.

bâd : vent.

bâd : contraction de *bâšad* (voir *budan*).

bâde : vin.

bâdšâh : roi.

bâdšâhi : royal.

bâġ : jardin.

bahâne : prétexte.

bahâr : printemps.

bahr : océan.

bahr : partie, part, portion ; quotient ; (*az*) *bahr-e* : pour, en faveur de ; à cause de, en raison de.

Bahrâm : Mars.

bahre : part, portion ; intérêt, profit.

balâ : taille.

bâlâ : partie supérieure, haut ; vx. taille, stature ; *sarv-bâlâ* : à la taille de cyprès (c'est-à-dire grand et élancé, en parlant d'un être humain).

balke : mais.

bâmdâd : matin.

-bân (suffixe) : qui garde, veille sur ; *negah-bân* : voir *negah*.

band- : racine du présent de *bastan*.

band : tout ce qui sert à attacher ; lien, ficelle, corde, lacet, cordon, baudrière, etc. ; agrafe, crampon, attache ; liens, fers, chaîne, entrave ; barrage, bouchon ; joint, jointure, articulation ; quartier (de prison) ; alinéa, paragraphe, strophe.

bande : esclave.

bâng : cri.

bar: sur ; préverbe (se reporter au verbe simple) ; *az bar*: en haut ; *bar-ham*: voir *barham* ; *be X bar*: sur.

bar-: racine du présent de *bordan* ; nom d'agent : qui porte, qui emporte ; *del-bar*: voir *del*.

barâ-ye: pour.

barak: étoffe de poil de chameau.

bârân: pluie.

barât: lettre d'immunité.

bar-dâštan: voir *dâštan*.

bare: bélier.

barham: ensemble, (r)assemblé ; confus ; perplexe ; embouillé, emmêlé ; confusion ; *barham zadan*: fermer, claquer (une porte, une fenêtre) ; mélanger, confondre ; embrouiller ; interférer ; prévenir ; mettre sens dessus dessous, bouleverser, détruire.

bari: exempt ; *xwod râ bari dâr* « garde-toi exempt ».

barq: éclair, foudre ; électricité, courant électrique ; jet de lumière, lueur ; poli, brillant.

baru: *bar* + *u*.

barumand: fertile, fécond riche ; épanoui, de belle allure ou mine.

bâš-: racine du présent de *budan*.

basi: très, beaucoup ; souvent ; beaucoup de.

bastan / *band-*: fermer ; lier, attacher ; lier, conclure ; imposer ; geler, prendre (consistance), coaguler.

bâstân: antique, ancien ; antiquité.

baxt: fortune, chance, sort, destin ; *sar-baxt*: voir *sar*.

bâxtan / *bâz-*: jouer ; perdre au jeu ; donner, accorder.

bâyad: il faut (voir *bâyastan*).

bayân: énonciation, élocution ; exposé ; expression ; déclaration, parole ; explication.

bâyastan, *bâyestan* (seules formes : *[mi]bâyad*, *bâyast*, *[mi]bâyasti*) : falloir (voir grammaire § 25).

bâz 1 : ouvert, découvert ; clair.

bâz 2 : faucon.

bâz 3 : encore, de nouveau ; cependant, néanmoins ; préverbe indiquant un mouvement en arrière ou à l'écart ; *bâz âmadan*: voir *âmadan* ; *bâz dâštan*: voir *dâštan* ; *bâz goftan*: voir *goftan* ; *bâz istâdan*: voir *istâdan* ; *bâz jostan*: voir *jostan*.

bâz- 4 : racine du présent de *bâxtan* ; nom d'agent : qui joue (d'où qui manipule, en parlant de marionnettes) ; *jân-bâz*: voir *jân* ; *la'bat-bâz*: voir *la'bat*.

bâzâr: bazar, marché.

bâzi: jeu, amusement, divertissement ; *nazar-bâzi*: voir *nazar*.

bâzice: petit jeu (diminutif de *bâzi* « jeu »).

bazm: festin, fête, banquet ; funérailles.

be: 1) à ; en ; par ; avec ; dans ; vers ; *be X andarun*: dans X ; *be X bar*: sur X ; *bedân tâ*: voir *tâ* ; *be-joz*: voir *joz* ; *besân-e*: voir *sân* ; *be-nazd*: voir *nazd* ; 2) préverbe indiquant notamment a) le subjonctif ou l'impératif ; b) en classique, une action unique ou sans durée, par opposition au préverbe *mi-*. En classique, *be-* peut s'employer dans ce deuxième sens avec une racine au présent ou au parfait, et même avec un participe passé.

bedân: *be* + *ân* avec *-d-* euphonique (voir grammaire § 5, dernier alinéa).

bedin: *be* + *in* avec *-d-* euphonique (voir grammaire § 5, dernier alinéa).

- bedu*: *be* + *u*, avec *-d-* euphonique (voir grammaire § 5, dernier alinéa).
- beh*: mieux, meilleur.
- behešt*: paradis.
- behtar*: mieux, meilleur.
- besyâr*: (devant un adj. ou un adv.) très, beaucoup; (devant une expression verbale) beaucoup, souvent, longtemps; (devant un substantif) beaucoup de, nombreux; (adjectival) abondant, nombreux.
- besyâri*: (en) abondance, multitude; (en) grand nombre; longueur de temps ou d'espace.
- bexrad*: intelligent, sage.
- bi*: sans; employé dans un grand nombre de locutions qui fonctionnent comme adjectifs ou adverbes, ex. *bi-dâd*: injuste; *bi-dâdgari*: injustice; *bi-del*: sans courage; épris; triste, mélancolique; stupéfait; *bi-jân*: sans vie, inanimé; ébahi; *bi-šabr*: impatient; *bi-šomâr*: inombrable; *bi-xwod*: (litt. qui est « sans ipséité ») hors de soi-même, en extase.
- bidâr*: éveillé, réveillé, attentif, vigilant, conscient; lit.: *baxt-e bidâr*: fortune propice.
- bigâne*: étranger.
- bin-*: racine du présent de *didan*.
- birun*: dehors, extérieur; *birun-e*: à l'extérieur de; *birun az*: en dehors de, hormis, sauf; *birun-peyvaste*: attaché à l'extérieur, qui a accès à l'extérieur.
- biš*: plus; davantage; *az biš*: *id*.
- bist*: vingt.
- bod*: forme brève de *bud* (voir *budan*).
- bon*: racine, fondement, base, pied, fond.
- bonyâd*: fondement, base; source, origine; institut, fondation.
- Boxara*: Boukhara
- boland*: haut.
- bordan* / *bar-*: porter, transporter, mener; emporter, emmener; épouser (une femme); gagner, remporter.
- boridan*: couper.
- borj1*: tour, tourelle.
- borj2* (plur. ar. *boruj*): signe (astrologique).
- borun*: = *birun*.
- bot*: idole, statue.
- bovad*: forme de 3^e pers. sg. du présent de *budan* attestée seulement en classique.
- bozorg*: grand, important, éminent.
- bu(y)*: odeur, senteur, parfum.
- budan* / *bâš-*: être.
- budani*: qui doit être, à venir, futur.
- bum*: terre, pays, région; toile (à peindre).
- busidan*: baiser.
- bustân, bostân*: jardin, verger; champ de melon, de pastèque ou de concombre.
- câh*: puits; fosse.
- caman*: pré, prairie; pelouse.
- cand*: quelques; combien?, combien de?; *candî, yek cand(i)*: quelque temps; *har yak candî*: à tout moment, à chaque instant.
- candî*: voir *cand*.
- cang*: patte; griffe; serre; fam. main.
- carx*: roue (du ciel), ciel.
- cašm*: œil.
- ce*: que, quel (exclamatif ou interrogatif); *cehâ*: quelles choses (interrogatif ou exclamatif).
- cehel*: quarante.
- cehre*: figure, visage, physionomie, traits.
- cel*: = *cehel*.
- cerâg*: lampe, luminaire; fanal, feu (d'un véhicule); réverbère; réchaud; fam. gain (d'un boutiquier, d'un conteur).
- cešme*: source (d'eau), fontaine; source, origine; trou, ouverture, maille (d'un filet);

- chas (d'une aiguille) ; travée (d'un pont) ;
 sorte ; numéro (d'un spectacle populaire).
- Cin* : Chine.
- cist* : qu'est-ce ? (*ce + ast*).
- ciz* : chose.
- co* : 1) quand ; 2) comme.
- conân* : tel ; *conân ke* : ainsi que, comme.
- conin* : tel.
- cun* : quand, lorsque ; puisque, comme ;
 comme (comparatif) ; comment ?
- dad* : bête sauvages.
- dâd* : justice ; *dâd xwâstan* : demander justice.
- dâdan* / *dah-*, *deh-* : donner (utilisé dans de
 nombreuses locutions).
- daftar* : cahier, carnet, registre ; livre de
 comptes ; bureau, secrétariat, étude,
 cabinet ; lit. chapitre, tome, livre.
- dahn* : bouche.
- dahr* : temps ; monde ; fortune, destin ; *'arus-*
dahr : voir *'arus*.
- dalil* : raison, motif ; preuve ; vx. guide.
- dalir (delir)* : brave, courageux ; audacieux,
 intrépide.
- dalq* : manteau de grosse laine que portaient
 les derviches.
- dâm 1* : piège.
- dâm 2* : animaux domestiques, bestiaux, bétail.
- dam* : souffle, haleine ; soufflet (de forge) ;
 instant, moment ; utilisé de dans
 nombreuses locutions, ex. : *dam zadan* :
 vx. respirer, s'exhaler ; parler de ; faire
 étalage de ; *mošk-dam* : voir *mošk*.
- damidan* : insuffler, souffler ; actionner (un
 soufflet) ; pousser, germer ; poindre, se
 lever.
- dân* : suffixe désignant des contenants ; *xâk-*
dân : voir *xâk*.
- dân-2* : racine du présent de *dânestan*.
- dandân* : dent.
- dâneš* : connaissance, savoir, instruction.
- dânestan* / *dân-* : savoir ; considérer (comme),
 tenir (pour).
- dar 1* : dans.
- dar 2* : porte.
- dâr* : potence, gibet, mât ; rar. arbre.
- dâr-* : racine du présent de *dâštan* ; nom
 d'agent : qui a, qui tient ; *del-dâr* : voir *del* ;
nâm-dâr : voir *nâm*.
- daraje* (plur. ar. *darajât*) : degré, grade, rang,
 échelon, classe, catégorie.
- darân* : = *dar + ân*.
- daraxt* : arbre.
- darake* (plur. ar. *darakât*) : abîme, gouffre ;
 enfer.
- dard* : peine, mal, souffrance.
- dardmand* : souffrant ; malade ; affligé ;
 tourmenté.
- dargâh* (poét. *dargah*) : cour (royale).
- daridan* : déchirer ; mettre en pièces ; dévorer ;
 se déchirer, se fendre.
- darin* : = *dar in*.
- darig* : regret ; refus ; hélas ; *darig-o dard* : ô
 douleur, ô regret !
- darrande* : féroce, dévorant ; fauve, carnassier.
- daru* : = *dar u*.
- darun* : dedans, intérieur ; *darun-e* : à l'intérieur
 de.
- darviš* : derviche.
- darxwor-e* : convenable à, approprié à, digne
 de ; *darxwor-e gâh* : voir *gâh*.
- daryâ* : mer, océan ; vx. fleuve.
- dašne* : poignard.
- dast* : main ; utilisé dans de très nombreuses
 locutions.
- dâstân* : histoire, récit.
- dâštan* / *dâr-* : avoir, tenir ; impliquer, exiger ;
 être en train de (+ verbe au temps voulu,
 voir grammaire § 25, fin) ; employé dans
 de nombreuses locutions ; *bar-dâštan* :
 ramasser, prendre ; soulever, lever ;

- enlever, prélever, ôter ; destituer ; *bâz dâštan* : empêcher, retenir.
- daste* : poignée, anse, manche, hampe ; manette, manivelle, levier ; guidon ; branche (de lunettes) ; trousseau (de clés), botte (de foin), liasse, bouquet ; classe, catégorie.
- dastur* : ordre, prescription, règle.
- davâm* : durée ; endurance, solidité ; stabilité ; *bar davâm* : pour toujours.
- dâvar* : juste (subst.) ; juge, arbitre.
- degar* : voir *digar*.
- deh-* : racine du présent de *dâdan* ; qui donne (en fin de composé).
- dehqân* (pl. *dahâqîn*) : paysan ; cultivateur.
- del* : cœur ; *del-bar* : qui ravit le cœur, charmant, ravissant ; bien-aimé(e) ; *del-dâr* : qui tient le cœur, bien-aimé(e) ; *bi-del* : voir *bi* ; *šâḥeb-del* : voir *šâḥeb* ; *xwoš-del* : voir *xowš*.
- derang* : hésitation, pause, retard, délai.
- did* : vue, vision.
- dexaršidan* : luire, briller, scintiller.
- didan* / *bin-* : voir ; considérer ; suivre (un cours) ; faire (des études) ; acquérir (de l'expérience) ; éprouver (de la peine, etc.) ; subir (un traitement, etc.).
- dide* : œil.
- digar* : autre ; second, suivant, prochain, en plus ; *digar kasi* : quelqu'un d'autre ; *digar(-e in / ân) ke* : en outre ; d'ailleurs.
- din* : religion.
- dir* : tard, tardif ; en retard ; longtemps.
- dirine* : ancien, vieux.
- div* : démon.
- do* : deux.
- do'â* : prière ; bénédiction.
- dord(i)* : lie ; *dord(i)keš* : qui boit le vin jusqu'à la lie, buveur, ivrogne ; *dord(i)keši* : ivrognerie.
- dorošti* : dureté, épaisseur, rudesse ; sauvagerie, férocité, violence ; sévérité, gravité (sur *dorošt* : dur, rude, épais ; sauvage, féroce, violent ; morose ; sévère, grave).
- doruġ* : mensonge ; mensonger, faux.
- došman* : ennemi, adversaire.
- dotâ(i)* : (tous) les deux (*do* « deux » + numérateur *tâ*, voir grammaire § 10, fin).
- dowlat* : richesse, biens ; fortune, royaume ; État.
- dowr* : révolution, rotation ; circuit ; cercle ; tour ; tout de rôle.
- doxtar* : fille ; jeune fille ; vierge.
- dozax* : forme brève de *duzax*.
- dur* : loin, lointain.
- duri* : éloignement.
- duš 1* : hier.
- duš 2* : épaule.
- dust* : ami ; *dust dâštan* : aimer.
- duzax* : enfer.
- ehtemâm* (plur. ar. *ehtemâmât*) : effort.
- eftetâḥ* : ouverture, inauguration.
- elahi* (pron. *elâh*) : mon Dieu (-i est le suffixe possessif arabe de 1^{re} pers. du sg.).
- eltemâs* : prière, supplication.
- entezâr* : attente.
- erâdat* : dévouement, attachement, affection.
- ēšq* : amour, passion.
- ēšrat* : jouissance ; plaisirs, délices.
- eštiâq* : désir ardent, enthousiasme.
- ēšve* : coquetterie ; minauderie.
- e'tebâr* (plur. ar. *e'tebârât*) : crédit ; considération, valeur ; exemple, leçon.
- ey* : eh !.
- eyb* (plur. ar. *oyub*) : défaut, imperfection, vice.
- eyn* (plur. arabe *oyun*) : œil ; (qui est) l'essence de : *eyn al-yaqîn* « (qui est) l'essence de la certitude » ; identiquement

- le même que, le... même, ex. *'eyn-e âtes'* :
le feu même ; *be ra'y al-'eyn* : voir *ra'y*.
- 'eyš* : plaisir, réjouissance ; noce.
- 'ez(z)* : gloire, grandeur ; honneur, dignité.
- faġân* : poét. = *afġân*.
- fa'l* (plur. ar. *af'âl*) : acte, action.
- falak* : sphère céleste, ciel ; sort, destin, fortune.
- farâvân* : abondant, beaucoup ; abondamment.
- farâxtan / farâz-* : = *afârâxtan* = *afârâštan*.
- farâz-* : racine du présent de *farâxtan* ; nom d'agent : qui élève ; *ruġ-farâz* : voir *ruġ*.
- farâ* : demain.
- fâreg* : libre, dégagé, délivré.
- farmân* : commandement, ordre, firman, décret ; *be farmân-e* : par ordre de, sur l'ordre de ; par décret de ; *farmân-deh* : donneur d'ordres ; *farmân-ravâ* : qui exerce l'autorité, qui règne.
- famâ(y)-* : racine du présent de *farmudan*.
- farmudan / farmâ(y)-* : ordonner, commander ; substitut poli de *kardan*.
- farr* : effulgence royale, gloire.
- farrâš* : laquais, valet (de pied).
- farre* : voir *farr*.
- farrox* : heureux, fortuné ; de bon augure, propice.
- farvardin* : premier mois de l'année iranienne (env. 21 mars – 20 avril).
- farxonde* : heureux, chanceux, fortuné.
- faryâd* : cri, clameur ; appel à l'aide, à la justice ; lamentation, plainte ; *faryâd xwâstan* : demander justice.
- faryâd-ras*, *°res* : qui porte assistance ; secourable.
- fasâd* : corruption, dégénérescence ; sédition, trouble(s).
- fasâne* : voir *afsâne*.
- fâxte* : pigeon ramier, palombe.
- fazl* : faveur, grâce ; supériorité, mérite ; savoir, culture.
- fekan* (poét.) : racine du présent de *fekandan* (poét.), = *afkandan* ; *sâye fekan* : voir *sâye*.
- fekr* : pensée ; réflexion ; méditation ; idée ; opinion ; souci.
- ferâq* : séparation.
- fetâd* : pour *oftâd*, voir *oftâdan*.
- feyz* : faveur, bénédiction ; libéralité, profusion ; fam. profit.
- fîhi* (ar.) : en (*fî*) lui (*hi*).
- foru* : préverbe signifiant « en bas, vers le bas » ; *foru-mânde* : litt. « resté (*mânde*, participe passé de *mândan*) en bas », d'où humble, défavorisé, pauvre.
- foruxtân / foruš* : vendre ; faire montre de, se vanter de.
- fosun* : = *afsun*.
- gedâ* : mendiant.
- gedâ'î* : mendicité.
- ġâfel* : insouciant, négligent, indifférent.
- gah* : forme abrégée de *ġâh* ; *saġar-gah* : voir *saġar* ; *xwâb-gah* : voir *xwâb*.
- ġâh*, poét. *gah* : temps, moment, heure ; quelquefois, parfois ; trône, siège d'or ; aurore ; lit ; gros coussin ; crocodile ; signe du capricorne ; rang, emploi public, charge, fonction ; fiancé, prétendant ; *ân ġâh(i)* : alors ; *darxwor-e ġâh* : digne du trône, prince ; *har ân ġâhi ke* : chaque fois que.
- ġam* : douleur, peine, souffrance ; *ġamdide* : affligé ; triste ; *ġam(-e x) xwordan* : se faire du souci, se toumenter (pour, au sujet de).
- ġâm* : pas, démarche ; *ġâm nehâdan* : poser le pied.
- ġanj* : trésor ; *ġanjnâme* : carte du trésor (litt. « livre du trésor »).
- gar* : forme brève de *agar*.
- ġarân* : coûteux, cher ; lourd, pesant ; pénible.

- ğaraz* : but, intention, dessein ; motif privé, intention personnelle ; animosité, rancune, partialité.
- garce* : forme brève de *agarce*.
- gard-* : racine du présent de *gaştan*.
- gardan* : cou ; utilisé dans de nombreuses locutions.
- gardeş* : rotation, révolution, changement (*gardeş-e ruzegâr* : vicissitudes du sort) ; promenade, excursion
- gardi* : poussière.
- gardidan* : = *gaştan*.
- gardun* : sphère céleste, firmament ; fortune, destin.
- garm* : brûlant.
- gaşt* : promenade, tour ; rotation, changement, évolution.
- gaştan / gard-* : tourner ; marcher, fonctionner ; errer, se promener ; devenir ; *bar gaştan* : revenir, retourner, s'en retourner ; se retirer, faire retraite.
- gazand* : tort, mal, dommage, dégât, préjudice.
- gele* : plainte ; doléances.
- gerâ'idan (be)* : incliner, pencher (vers) ; avoir un penchant pour.
- gerd* : rond, circulaire ; (*bar gerd-e* : autour de ; *gerd-e kasi râ gaştan* : entourer qqn., tourner autour de qqn. (ou de qqch.), rechercher, poursuivre, s'occuper de qqn. (ou de qqch.).
- gereftan / gir-* : prendre, saisir, capturer, conquérir, envahir ; captiver, séduire ; impressionner ; enivrer ; mordre, enlever, couper (les ongles) ; extraire ; recevoir ; couvrir, voiler, boucher ; reprocher, relever [un défaut] ; admettre ; se boucher, se couvrir ; prendre (feu), réussir, avoir du succès ; commencer à (+ infinitif) ; *bar gereftan* : saisir, prendre, recevoir, ramasser ; couvrir, recouvrir.
- gereh* : nœud ; difficulté, affaire embrouillée ; phalange.
- Gergesârân* : les Gergesâr (nom d'un peuple).
- ğeyb* : choses qui échappent à la connaissance sensible, invisibles, occultes ; invisible, disparu.
- ğeyr* (plur. ar. *âgyât*) : autre, étranger ; *ğeyr-e* : autre que ; *be ğeyr-e* : hormis, sans ; (*be*) *ğeyr az* : excepté, hormis ; *ğeyr-e* + adj. = adj. au négatif, ex. *ğeyr-e momken* : impossible (sur *momken* « possible »).
- ğeyrat* : sens de l'honneur, amour propre ; zèle, ardeur ; émulation ; jalousie.
- gir-* : racine du présent de *gereftan*.
- giti* : monde.
- ğobâr* : poussière.
- godâxtan / godâz-* : fondre, se liquéfier ; faire fondre, fondre.
- goftan / gu(y)-* : dire ; *bâz goftan* : redire, répéter, dire à nouveau.
- goftâr* : paroles, discours ; chapitre (d'un livre) ; traité, essai.
- ğolâm* (plur. ar. *ğelmân*) : jeune homme, garçon ; page ; esclave, serviteur, valet ; eunuque.
- golşan* : jardin de fleurs ; roseraie.
- golzâr* : jardin ou champ de roses ; roseraie.
- gom* : perdu ; absent, manquant ; invisible ; errant ; *gom kardan* : perdre, égarer ; *gom şudan* : se perdre, être perdu, disparaître ; *gomşode* : perdu, égaré.
- gombad* : dôme.
- gonâh* : péché, faute.
- ğonudan* : vx. dormir, reposer.
- gorâzidan* : vx. marcher gracieusement ou majestueusement.
- ğorrân* (adjectif verbal de *ğorridan*) : rugissant, grondant, tonnant.
- ğorridan* : rugir, gronder ; tonner.
- goruh* : groupe, troupe.

gošâdan : voir *gošudan*.

gošâ'i : ouverture (sur la racine du présent de *gošudan*, *gošâ°* / *gošâ(y)*- : ouvrir) ; *nâfe-gošâ'i* : voir *nâfe*.

goşşe : peine, chagrin, tristesse.

gošudan (*gošâdan*) / *goša(y)*- : ouvrir ; déboucher ; décacheter ; frayer (un passage) ; épanouir ; inaugurer ; conquérir ; découvrir, révéler ; résoudre, dénouer ; *bâz gošudan* : ouvrir ; conquérir ; *gošâde zabân* : voir *zabân*.

gow, gav : brave, vaillant ; héros.

gowhar : gemme, pierre précieuse, perle ; essence, origine ; race.

gozaştan / *gozar-* : passer ; dépasser, traverser ; renoncer ; passer, se passer (temps).

gozâştan / *gozâr-* : mettre, poser, placer ; abandonner, laisser ; laisser faire ; investir, placer ; passer, traverser, franchir. Forme à préfixe *be-* volontiers abrégée en *bogzâ-*.

gu(y)- : racine du présent de *goftan*.

gune : genre, espèce, sorte ; manière, façon ; *ce gune* : comment ?

gur 1 : tombe, tombeau, fosse.

gur 2 : onagre.

guš : oreille ; utilisé dans de très nombreuses expressions.

guyande : qui dit, narrateur, diseur, annonceur.

guž : bosse ; *guž gašte* : bossu ; courbé.

haft : sept.

hafte : semaine.

hâj : pèlerin (qui a fait le pèlerinage à La Mecque) ; *malek al-hâj* : voir *malek*.

hâjat : besoin, nécessité, désir, souhait, envie.

hâjebe (fém. ar. de *hâjeb* « huissier, chambellan ») : femme de chambre, chambrière.

hâkem : chef, dirigeant, gouvernant ; gouverneur, juge.

hakim : sage, savant, philosophe, docteur ; médecin.

hâl : état de santé, bon état de santé ; disposition, humeur, envie ; plaisir, jouissance ; extase (mystique) ; état, situation ; circonstance ; manière d'être ; maintenant.

halâk : perte, perte ; mort.

hall : dissolution ; solution.

halqe : cercle ; rond ; anneau ; bague, boucle ; cerceau ; rondelle ; segment ; soc. cercle, société.

ham 1 (encl.) : aussi, même ; et ; quant à ; pour ma (ta, sa, leur, etc.) part

ham 2 : l'un l'autre ; *bar-ham* : voir *bar ham*.

hamal : bélier (signe astrologique).

hamân : ce ... même ; ce même ... -là.

hamânâ : assurément, en vérité.

hamco : fam. tel

hame : tout, chaque, tous, l'ensemble de, la totalité de.

hami : forme longue du préverbe d'imperfectif *mi* en classique.

hamiše : toujours.

hâmun : plaine ; steppe, désert ; ce bas monde.

haqâyeq : plur. ar. de *haqiqat*.

haqiqat (plur. ar. *haqâyeq*) : vérité, véracité, réalité ; *haqiqat-šenâs* : qui connaît la vérité.

haqiqi : vrai, véritable, réel.

hame : tous ; tout le monde ; le tout, la totalité.

hamin : ce ... même, ce même ... -ci.

hamiše : toujours.

har : chaque ; *har ân gâhi ke* : voir *gâh* et *jâ(y)* ; *har ce* : toute ce qui, toute ce que, quoi que, quelque... que ; *har kasi* : n'importe qui, quiconque, tout un chacun.

- ḥarakat* (plur. ar. *ḥarakât*): mouvement ; fonctionnement, marche ; départ ; geste, action, acte ; excitation, agitation.
- harc* : = *har ce* (voir *har*).
- ḥarîf*: rival, adversaire ; partenaire.
- hastî*: existence.
- ḥašr*: rassemblement ; (*ruz-e*) *ḥašr*: Résurrection.
- ḥâtef*: héraut céleste, voix angélique.
- havâ*: air, atmosphère ; temps (qu'il fait), climat ; désir, envie.
- havas*: désir passager, fantaisie, caprice ; envie.
- ḥayât*: vie ; *âb-e ḥayât*: voir *âb*.
- hazâr*: mille.
- ḥazrat*: présence ; Excellence, Altesse, Seigneurie.
- hedâyat*: direction, conduite, guidage.
- ḥekâyat*: histoire, anecdote.
- hemmat* (plur.ar. *hemam*): noble ambition, aspiration élevée ; zèle ; courage ; effort.
- ḥešmat*: magnificence, somptuosité ; pompe.
- ḥeyrân*: étonné, stupéfait, surpris ; perplexe.
- hic*: rien, aucun, aucunement, du tout (en phrase négative ou interrogative ; voir grammaire §10, fin) ; *hic kas*: personne.
- ḥile*: tour, rfaude, supercherie, ruse.
- hizom*: bois à brûler, fagot.
- ḥokm*: ordre, instruction, commandement ; décret, arrêté, décision, ordonnance ; arrêt, sentence, jugement, verdict.
- hormuz*: nom du premier jour du mois dans le calendrier iranien.
- ḥosn*: beauté, charme ; intérêt, avantage (d'une chose) ; souvent employé avec un complément de nom pour indiquer que ce que désigne ledit complément est bon, ex. *ḥosn-e axlâq*: bonne conduite, bonnes mœurs.
- hoveydâ*: clair, évident ; patent ; indiscutable.
- ḥozur*: présence ; comparution.
- idun, eydun*: ainsi, de telle manière.
- in*: ce(tte)... -ci ; celui-ci, celle-ci.
- injâ*: ici, en ce lieu.
- išân*: eux, ils, elles.
- istâdan / ist-*: se tenir debout, rester debout ; stationner, attendre ; persister ; se lever ; s'arrêter, stopper ; *bâz istâdan*: se ternir à l'écart de, s'abstenir de.
- izâ'*: mal, dommage, atteinte.
- izad*: Dieu.
- izadî*: divin.
- jâ(y)*: lieu, endroit, place, emplacement ; *har-jâ(y)*: en tout lieu, partout ; n'importe où ; partout où.
- jafâ*: oppression, violence, injustice.
- jâh*: dignité, haut rang ; grandeur, magnificence, pompe, faste.
- jahân*: monde ; *jahân-âfarin*: créateur du monde ; *jahân-bin*: qui voit le monde ; dans quoi l'on voit le monde ; *jahân-dâr*: qui tient le monde, maître du monde ; roi, souverain ; *jahân-tâb*: qui illumine le monde.
- jâm*: coupe.
- Jam*: forme abrégée du nom du roi Jamšid.
- jam^ç*: total, somme ; addition ; rassemblement, groupe ; rassemblé, réuni, concentré.
- jamâl*: beauté.
- jami^ç*: tout, totalité.
- jam'iat*: population ; réunion ; société ; association ; attroupement, foule.
- jân*: âme, vie ; *jân-bâz*: qui risque ou sacrifie sa vie ; audacieux ; brave ; funambule ; *bi-jân*: voir *bi*.
- jânân*: (poét.) bien-aimé.
- jânevar*: animal.
- jang*: guerre, bataille, combat ; bagarre, rixe ; dispute, querelle ; lutte.
- jašn*: fête.

- javân* : jeune.
- jây* : voir *jâ*.
- jaza'* : lamentation.
- jegar* : foie, d'où cœur ; *jegar-gâh* : endroit où se trouve le foie, le cœur.
- jelve* : manifestation, apparition ; spendeur, magnificence.
- jerâhat* : plaie, blessure, ulcère ; abcès, pus.
- Jeyhun* : autre nom de l'Oxus ou Amou-Daria.
- joft* : paire, couple ; compagnon, compagne ; associé, compagnon ; égal, pareil.
- jomle* : ensemble, total.
- jorm* : délit ; contravention ; crime ; amende.
- jostan* / *ju(y)-* : chercher ; *bâz jostan* : rechercher.
- jost-o juy* (voir *jostan*) : recherche, quête.
- jowr* : oppression, violence, injustice.
- joz* : sauf, excepté, hormis.
- ju(y)* 1 : racine du présent de *jostan* ; nom d'agent : qui cherche.
- ju(y)* 2 : ruisseau, cours d'eau ; *juy-âb* : eau du ruisseau.
- judâ'i* : séparation.
- ju'idan* : = *jostan*.
- jušeš* : ébullition, bouillonnement ; excitation, ardeur, enthousiasme ; effort.
- juyande* : chercheur (participe présent de *jostan*).
- juybâr* : ruisseau ; lieu abondant en cours d'eau.
- joz* : sauf, excepté, hormis ; *be-joz* : *id.*
- kâbin* : douaire.
- kade* (en fin de composé) : demeure, temple ; *mey-kade* : voir *mey*.
- kadxodây* : chef, chef de village ; intendant.
- kaf* : paume ; main ; plante ; plancher, sol, seuil.
- kâ'in* : pour *ke â'in*.
- kâ'ine* : pour *ke â'ine*.
- kâlbud* : corps, carcasse ; forme, moule.
- kâm* 1 : palais, bouche gueule ; mortaise.
- kâm* 2 : objet de vœu, chose désirée, but ; désir ; *kâm-ravâ* : heureux, fortuné.
- kamâl* : perfection ; suprême degré ; fin de la croissance, âge adulte ; formation, bonne éducation.
- kamin* 1 : embuscade.
- kamin* 2 : le plus petit, le moindre ; très humble.
- kân* : pour *ke ân*.
- kandar* : pour *ke andar*.
- kâr* : travail, emploi, occupation, fonction, fonctionnement ; action, agissement ; effet ; affaire.
- kârak* (diminutif de *kâr*) : petite affaire, petit commerce, petite entreprise.
- kardan* / *kon-* : faire (utilisé dans de très nombreuses locutions ; voir *šodan*) ; rendre (qqn. ou qqch.) tel(le) ou tel(le).
- karim* : généreux, noble.
- karkas* : vautour.
- kaš* : = *ke* + *-aš* (suffixe personnel enclitique de 3^e pers. du sg.).
- kas* : personne, compagnon ; = *kasi* ; *hic kas* : voir *hic*.
- kasi* : quelqu'un ; *kasi ... na* : personne ne ; *kasi ku* : quiconque.
- kâštan* / *kâr-* : planter, semer ; cultiver ; placer (un objet qui sert de but dans un jeu d'adresse).
- kaz* : = *ke* + *az*.
- kazin* : = *ke* + *az* + *in*.
- ke* : que (très nombreux usages ; voir grammaire § 26) ; car, puisque ; afin que ; quand, lorsque ; particule introduisant une subordonnée relative ; divers emplois idiomatiques ; qui ?.
- keh* : petit.
- kelahi* : = *ke elahi*.

- kenâr*: bord, limite, lisière ; rivage, marge ; flanc, côté, giron.
- kerâm*: plur. ar. de *karim*.
- kerdâr*: action, agissement ; en fin de composé : qui sert de ; *â'ine-kerdâr*: voir *â'ine*.
- kešidan, kašidan*: tirer ; traîner, entraîner, mener, transporter ; retirer, extraire ; tendre, étirer ; disposer en ligne, enfiler ; servir (mets) ; tirer (trait), tracer, dessiner, peindre ; aspirer ; pousser (soupir) ; fumer (une pipe...) ; boire ; peser ; endurer, subir, éprouver (de la honte, etc.) ; gagner (un lieu), atteindre ; en venir à ; durer, traîner.
- keštan*: voir *kâštan*.
- kešvar*: climat (au sens de l'un des sept climats du monde), pays, État.
- ketâb*: livre.
- key* 1: quand ? comment ?
- Key* 2 (plur. *Kiân, Keyân*): titre des rois légendaires de la dynastie keyanide.
- Keyvân*: Saturne.
- kiâni*: propres aux rois légendaires de l'ancien Iran dits « Key », keyanide, impérial.
- kin*: = *ke* + *in*.
- kine*: rancune, désir de vengeance, haine.
- kodâm*: quel ?
- kofr*: blasphème.
- kojâ*: où ?
- kolâh*: chapeau, coiffure, bonnet, couvre-chef ; couronne.
- kon-*: racine du présent de *kardan* ; nom d'agent : qui fait.
- konân* (adjectif verbal de *kardan*) : faisant.
- kongere*: créneau ; merlon.
- koštan / koš-*: tuer, assassiner, abattre ; vx. éteindre, souffler ; *bar koštan*: idem.
- kown*: existence, monde ; *kown-o makân*: univers.
- ku* 1 : où ?
- ku(y)* 2 : rue, quartier.
- ku* 3 : = *ke u* ; *kasi ku*: voir *kasi*.
- kuh*: montagne.
- kullu* (ar.) : tout (cas direct).
- kuri*: cécité, aveuglement.
- kuze*: cruche, pot, amphore.
- l-*: forme élidée de l'article défini arabe invariable *al-* (ex. dans *al-salâm* « le salut » ; voir *salâm*).
- lab*: lèvres ; bord, lisière, rive.
- la'bat*: marionnette ; *la'bat-bâz*: montreur de marionnettes.
- la'batak*: petite marionnette.
- lâbe*: supplication, imploration, prière ; rar. flatterie ; séduction, tromperie.
- lâbod*: probablement, sans doute ; nécessairement, de toute nécessité ; certainement, assurément.
- laḥad*: tombeau.
- lâ(y)eḥe* (plur. ar. *lavâ(y)eḥ*): évidence, clarté, splendeur ; preuve ; projet de loi.
- la'î*: rubis ; grenat.
- lâle*: tulipe.
- lažžat*: plaisir.
- lehâzâ*: donc, par conséquent.
- lik*: mais, cependant.
- loḥ* (plur. ar. *alḥâf*): grâce, faveur, bienveillance, bonté ; grâce, charme, agrément ; subtilité ; *be* (ou *az*) *loḥ-e šomâ*: grâce à vous.
- mâ*: nous.
- madad*: aide, assistance, secours.
- madḥ*: louange, panégyrique.
- mağâk*: gouffre, abîme ; fosse, tombe.
- magar*: si ce n'est que, à moins que ; si ce n'est, excepté, hormis ; mais, toutefois.
- mâh*: mois ; lune ; personne très belle.
- maḥv*: effacement ; suppression, abolition ; anéantissement ; *maḥv-e ... gardidan*: s'anéantir en ...

- mahd* : berceau ; cercueil.
- mâhi* : poisson.
- maḥram* : assez intime pour avoir accès aux appartements des femmes, proche parent, intime ; ami intime, confident ; illégal, interdit ; époux, consort ;
- maḥsus* : perceptible, sensible, tangible, notable, évident.
- majâz* : métaphore, allégorie ; apparence, illusion.
- majles* (plur. ar. *majâles*) : assemblée ; réunion ; partie (de plaisir), réception ; séance : Assemblée, chambre.
- makân* : lieu, endroit, résidence, demeure ;
kown-o makân : voir *kown*.
- makr* : ruse, astuce, tour, fourberie, tromperie.
- malak* (plur. *malâ(y)ek(e)*) : ange.
- malbus* (plur. ar. *malbusât*) : vêtement.
- malek* : roi ; *malek al-ḥâj* (expression arabe) : chef des pèlerins (de la caravane du pèlerinage à La Mecque).
- ma'nî* : signification, sens ; esprit (par opposition à la lettre) ; idée, point (d'un raisonnement) ; réalité ; plur. : figures de style en relation avec le sens, élégance (de style).
- man* : je, moi.
- mândan / mân-* : rester, demeurer ; séjourner ; rester intact, se conserver (nourriture) ; rester (après quelque chose), subsister ; être de reste.
- maqṣud* : but, objet ; dessein, intention.
- mâr* : serpent.
- marâ* : = *man* + *râ* (voir grammaire, § 22, point 3).
- ma'raz* : exposition ; *dar* (ou *be*) *ma'raz-e* : exposé à.
- mard* : homme, mâle.
- mardî* : virilité ; bravoure, courage, vaillance.
- mardom* : gens.
- mardomân* : = *mardom* (plur. persan sur un collectif arabe).
- marg* : mort.
- marǧzâr* lit. : prairie.
- mašâ'eb* : plur. ar. de *mošibat*.
- mašâm* : odorat.
- maš* : fait de toucher de la main son front et ses pieds dans les ablutions rituelles.
- masiḥ*, lit. *masiḥâ* : le messie ; Jésus.
- mast* : ivre, saoul ; grisé, ravi, enchanté ; furieux ; en rut.
- masti* : ivresse ; griserie, ravissement, enchantement ; furie ; rut
- mastur* : couvert, caché, voilé ; chaste, pudique.
- mâye* : ferment, levure, levain ; source, cause ; motif, sujet ; fonds, capital ; quantité ; connaissances, savoir.
- meh* : grand ; âgé.
- mehi* : grandeur, sublimité ; *taxt-mehi* : voir *taxt*.
- mehr* : amour, affection, tendresse, bienveillance.
- mehrabân* : bon, affectueux, tendre, bienveillant.
- mehtar* : plus grand ; plus âgé, aîné ; prince, seigneur, chef, gouverneur ; balayeur, éboueur.
- mey* : vin ; *mey-kade* : taverne.
- miân* : milieu, centre, intérieur ; ceinture, reins, taille ; *miân (dar) bastan* : se ceindre ; se préparer.
- minâ* : émail ; bleu clair, azur.
- mir* : = *amir*.
- mo'attar* : parfumé, aromatique, odoriférant.
- mo'bad, mo'bed, mubad, mubed* : prêtre zoroastrien.
- mobârak* : béni, propice, de bon augure ; prospère, heureux.

- modâm* : sans cesse, perpétuel(lement),
continuel(lement).
- modda'î* : qui revendique ; plaignant.
- moğ* : mage, adorateur du feu.
- moğâl, ma°* : impossible, absurde.
- mo'ammâ* : énigme ; problème.
- moğebb* : affectueux, affectionné ; ami.
- moğit* : périmètre, circonférence, contour ;
environnement, entourage ; milieu, sphère,
ambiance ; qui enveloppe, embrasse,
circonscriit ; qui connaît bien, possède,
domine.
- mohr* : sceau, cachet, timbre, empreinte,
marque, pansement.
- molk* : pays, royaume.
- mondarej* : inséré, contenu.
- moraqqa'* : en lambeaux, en haillons, déchiré ;
vêtement déchiré, rapiécé, ouvrage fait de
pièces rapportées.
- mordan / mir-* : mourir.
- morde* : mort ; défunt.
- morğ* : oiseau ; poule, volaille.
- moşibat* (plur. ar. *masâ[y]eb*) : calamité,
malheur, peine, catastrophe, épreuve.
- moşk* : musc ; *moşk-dam* : parfum de musc.
- moşkel* : difficile, pénible, dur ; (plur. ar.
moşkelât) difficulté.
- mostahaqq* : qui à droit (à), qualifié (pour) ;
nécessiteux, indigent.
- mo'taqed* : qui croit.
- moğreb* : musicien, joueur de musique de
divertissement, chanteur.
- mowjud* (plur. ar. *mowjudât*) : existant ;
disponible ; être, créature.
- moğde* : bonne nouvelle.
- mu(y)* : poil, cheveu ; fissure, fêlure.
- mujeb* : cause, raison, motif, mobile.
- Muliân* : nom de la rivière de Boukhara.
- mur* : fourmi.
- na* : ne ... pas.
- nâ-* : préfixe négatif
- nabi* (plur. ar. *ambiâ*) : prophète.
- nabid, nabiz* : vin de dattes, vin.
- nafas* : souffle ; haleine ; brise ; instant ;
moment.
- nafas* : souffle, haleine, brise.
- nâfe* : poche de musc ; *nâfe-goşâ'i* : ouverture
d'une poche de musc.
- nağğ* (plur. ar. *nağğât*) : respiration, souffle.
- nağğir* : trompe, trompette, son de trompe ; son
d'instrument de musique.
- nahâdan* : voir *nehâdan*.
- Nâhid* : Vénus.
- nahoftan / nah-* : cacher, dissimuler, couvrir.
- nâğğâh, nâğğah* : soudain, subitement, tout-à-
coup (voir *ğâh, ğah*).
- nakhat* : souffle, haleine (agréable).
- nâlân* (adjectif verbal de *nâlidan*) : pleurant,
gémissant ; souffrant.
- nâle* : gémissement ; plainte.
- nâlidan* : gémir, se lamenter, se plaindre.
- nâm* : nom ; réputation, renom ; *nâm-dâr,*
nâmvar : renommé, réputé.
- nâmahram (nâ + mahram)* : étranger, qui n'est
pas admis à entrer dans les appartements
des femmes ; à qui l'on ne fait pas de
confiance.
- namak* : sel.
- namâz* : prosternation ; prière.
- nâmdâr* : voir *nâm*.
- nâme* : lettre, missive ; livre (souvent en
composition, ex. *ğarbat-nâme* « livre de la
joie », *şâh-nâme* « Livre des rois ») ;
registre ; mod. journal, revue ; certificat,
document, acte.
- nâmvar* : voir *nâm*.
- nağğş* (plur. ar. *noğğş*) : dessin ; figure ;
peinture ; gravure ; broderie ; empreinte,
trace ; rôle.
- nar* : mâle ; abominable.

- narges* : narcisse.
- nârvon* : grenadier.
- nasab* : ascendance, parenté, lignage, origine, provenance, affinité.
- na-sepâs* : ingrat (sur *sepâs* « remerciements, gratitude »).
- našihat* (plur.ar. *našâyeh*) : conseil, avis, admonition.
- nasim* : zéphyr, brise.
- nata'* : tapis de cuir sur lequel on exécutait les condamnés à mort.
- navân* : courbé.
- nax* : tapis ; fil ; rang, file.
- naxjir* : chasse ; gibier ; rar. animal.
- naxl* : palmier dattier.
- nây* : = *ney*.
- nâz* : manières de la personne courtisée envers son amoureux, coquetterie, minauderie ; caresse, cajolerie ; confort, aise, vie délicate.
- nazar* : vue, regard, coup d'œil ; considération, attention ; intention ; opinion, jugement ; *nazar-bâzi* : jeu de regard.
- nazd-e* (poét.) : près de, auprès de, à côté de ; chez, entre les mains de ; selon l'opinion de ; *benazd-e* : idem.
- nazdik* : près, proche ; *nazdik-e* : près de, à proximité de ; à peu près, environ, presque.
- nebeštan* : = *neveštan*.
- nedâ* : proclamation, appel, voix (céleste).
- negâh*, poét. *negah* : regard ; *negah-bân* : gardien, surveillant ; protecteur ; veilleur de nuit ; sentinelle ; *negah kardan* : (*be*) regarder ; (*râ*) observer, examiner ; veiller, prendre garde.
- negâr* : peinture, dessin ; idole, beauté ; bien-aimé(e).
- negâridan, negâštan / negâr-* : peindre ; écrire, composer.
- negin* : pierre précieuse montée sur une bague, chaton ; sceau, cachet.
- neh-* : racine du présent de *nehâdan*.
- nehâdan, nahâdan / neh-, nah-* : mettre, poser, placer ; mettre de côté, économiser ; établir, instaurer, instituer ; pondre.
- nejât* : salut, délivrance.
- nekuhidan* : blâmer, déprécier.
- ne'mat* : abondance, richesse ; faveur, grâce, bienfait ; talent.
- nemudan, nam°, nom° / nemâ(y)-, nam°, nom°* : montrer ; sembler ; peut remplacer *kardan* « faire » dans de nombreuses locutions.
- nesân* : marque, signe, trace, symptôme ; emblème, insigne ; décoration honorifique ; cible.
- nešastan / nešin-* : s'asseoir, être assis ; être posé.
- nešâf* : gaieté, allégresse, joie.
- nešâxtan / nešâz-* : fixer.
- neveštan / nevis-* : écrire, rédiger.
- ney* : roseau, jonc ; chalumeau, flûte de roseau.
- neyestân* : roselière, joncheraie.
- nežâd* : race.
- nezâm* : ordre ; arrangement ; discipline ; système ; *nezâm dâštan* : être en ordre ; tenir en place ; *nezam gereftan* : être mis en ordre, se ranger, (bien) s'arranger, tourner rond.
- nik* : beau, bon favorable, propice ; bien, beaucoup.
- niki* : faveur ; bien ; beauté ; bonté.
- niku* : = *nik*.
- niru* : force, vigueur, énergie, puissance.
- nist* : *na* + *ast* « n'est pas » ; annéanti ; annihilé.
- niâz* : besoin, nécessité, vœu.
- niz* : aussi, de même ; d'ailleurs, en outre.

- nohom* : neuvième.
- nokte* : point, question ; trait d'esprit, bon mot.
- now* : neuf, nouveau.
- nowruz* : premier jour de l'année iranienne, nouvel an.
- naxost (noxost)* : premier, premièrement.
- noxostin, nax°* : premier.
- nur* (plur. ar. *anvâh*) : lumière, clarté, éclat.
- nuš* : boisson salubre ou agréable ; nectar ; douceur, miel ; action de boire.
- o (-vo* après voyelle autre que *h*) : et.
- oftâdan / oft-* : tomber ; se produire, arriver, apparaître ; se trouver, se mettre à ; arriver à bout de forces, tomber malade, succomber, mourir ; être omis.
- olvi* : haut, supérieur ; sublime, céleste.
- om(m)id* : espoir, espérance.
- omr* : âge, vie.
- owlâtar* : (le) préférable ; (le) meilleur.
- pâ(y)* : pied ; jambe ; patte de derrière ; base, pied ; utilisé dans de nombreuses locutions.
- padid* : visible, apparent ; ° *âmadan* : paraître, apparaître.
- pâdšâh* : = *bâdšâh*.
- pahlavân* : héros, preux ; champion, athlète ; héroïque, brave ; fort, athlétique.
- pahlavâni* : héroïsme, bravoure, force.
- pahlavi* : pehlevi ; appartenant à la dynastie pahlavi ; nom d'une monnaie.
- pahlu* : côté, flanc ; *pahlu zadan* : côtoyer, bousculer, rivaliser.
- pâk* : propre, net, pur ; vertueux, chaste, innocent.
- palang* : panthère.
- palangine* : peau de panthère.
- panjâh* : cinquante.
- parâkandan (parâgandan) / parâkan- (parâgan-)* : disperser, dissiper, éparpiller ; semer, répandre, diffuser.
- parde* : rideau ; voile ; portière ; écran ; toile.
- parniân* : soie à motifs, soie peinte ou damassée.
- pârsâ* : sobre, abstinent, vertueux ; pieux.
- partow* : rayon, rayonnement.
- parvareš* : éducation, instruction ; culture, élevage ; développement ; conservation, mise en conserve.
- pas* : ensuite, après ; alors, donc ; en arrière, en retour ; utilisé dans diverses locutions verbales ; *pas az* : après ; *dar pas-e* : derrière ; *pas-o piš* : les divers côtés ; *az pas* : de derrière ; autrefois ; *az pas-e* : par derrière.
- pasand* : choix, agrément ; approbation, admiration ; *pasand kardan* : choisir, agréer ; approuver, louer ; aimer bien, apprécier ; *pasand âmadan* : être approuvé, accepté ; plaire.
- paš(š)e* : moustique.
- pây* : voir *pâ*.
- payâm (peyâm)* : message.
- pây-e* : pied, base, fondement ; pile, pilier, support ; socle, piédestal, console, affût ; pédoncule, échelas ; porte-greffe ; *pây-e'î sâxtan* : voir *sâxtan*.
- pažmordan* : se faner, se flétrir ; s'attrister.
- pažuhidan (požudhidan)* : chercher, rechercher ; faire une investigation sur.
- pesar* : fils ; garçon.
- pey* : trace de pas ; piste ; suite, conséquence ; *az pey-e* : à la suite de, derrière ; en vue de.
- peydâ* : visible, apparent, évident ; né ; *peydâ âmadan* : apparaître, être trouvé ; *peydâ kardan* : inventer, découvrir, déclarer, rendre public, trouver, engendrer, produire.
- peykar* : portrait, image, effigie ; statue, idole ; les Gémeaux ; corps, formes, stature.
- peykâr* : bataille, combat.

peyvastan / peyvand- : unir, joindre, relier ;

birun-peyvaste : voir *birun*.

pil (fil) : éléphant.

picidan : tourner, virer ; détourner ; se tordre, s'enrouler ; résonner ; rouler, envelopper ; exécuter (une ordonnance) ; préparer (un médicament).

pir : vieux, vieillard ; maître spirituel.

piruze : turquoise.

piš : avant, auparavant, devant ; *piš az* : avant ; devant, en avant ; (*dar*) *piš-e* : devant, en présence de ; auprès de, chez, en la possession de, entre les mains de ; aux yeux de, dans l'opinion de ; utilisé dans diverses locutions verbales : *piš âvardan* : voir *âvardan*.

pišaš : *piš* + suffixe pronominal *-aš*.

pišgâh : présence ; portique ; cour ; trône ; maître du trône.

pištar : autrefois, jadis, précédemment ; plus en avant ; *pištar zân ke* : avant que.

por : plein (*az* : de) ; beaucoup, trop ; en composition : beaucoup, très, trop (aussi avec une racine verbale, ex. : *por-gu* : loquace, bavard).

porsidan : demander, s'informer.

pur : vx. fils, d'où aussi jeune homme.

pušidan : revêtir, mettre (un vêtement) ; couvrir, cacher, dissimuler, garder (un secret).

pušidani : le vêtir.

pust : peau, écorce, fourrure, pelure, coquille, cosse, coque.

pyâde : à pied ; vx. ignorant, peu compétent ; piéton ; pion (échecs).

pyâle : coupe, tasse.

qabâ : vêtement long, ouvert devant et porté par les hommes.

qadaḥ : coupe ; bol.

qadam : pas.

qadar : prédestination, destin.

qafas : cage.

qâfele (plur. ar. *qavâfel*) : caravane.

qalam (plur. *aqlâm*) : calame, plume ; tout instrument servant à écrire ; ciseau, burin ; os long.

qaşd : intention, dessein, but ; objet ; tentative.

qaşr (plur. ar. *qoşur*) : château, palais.

qaṭra (plur. ar. *qaṭarâṭ*) : goutte.

qîla (forme verbale arabe) : il est dit.

qesmat : partie, part portion ; section, division ; fragment ; destinée, sort, lot.

qeymat : prix, valeur.

qeymati : précieux.

qods : sainteté.

qor'e : sort, tirage au sort.

qowm (plur. ar. *aqvâm*) : peuple, tribu ; sectateurs ; famille ; personne apparentée.

râ : marque 1) du COD ; 2) (en classique) du COI ou complément d'attribution.

Rabb : le Seigneur.

râd : libéral, généreux, magnanime ; vaillant.

raftan / rav- : aller ; s'en aller, partir ; se coucher (soleil), s'éteindre (lumière) ; se répandre (sang) ; suinter, fuir (eau, etc.) ; s'écouler, passer (temps) ; ressembler à, tenir de (*be*) ; se disposer à, se mettre en devoir de.

râh : chemin, route ; voie, passage ; parcours, voyage ; méthode, manière, conduite ; fois.

rah : forme abrégée de *râh*.

rahgozar : passage, chemin.

rahnemây : guide (litt. « qui montre [voir *nemudan*] le chemin [*rah*]).

râhvâr, poét. *rahvâr* : à l'allure aisée (en parlant d'une monture).

râm : apprivoisé, dompté, domestiqué ; amadoué.

râmeş : repos, tranquillité ; gaîté, divertissement ; mélodie, chant.

- râmešgar*: ménestrel, barde, chanteur, musicien.
- ramz*: mystère ; symbole, signe conventionnel, sigle ; allégorie.
- rândan*: conduire, faire aller (une voiture, une monture) ; réaliser (un désir) ; faire exécuter (un ordre) ; chasser, expulser.
- rang*: couleur ; peinture, teinture ; vx. manière.
- rangin*: coloré ; brillant, pompeux.
- ranj*: douleur, souffrance, peine, chagrin.
- raqib*: rival, adversaire ; concurrent ; antagoniste.
- raqş*: danse ; *raqş kardan*: danser.
- rasm*: coutume, usage, pratique ; tradition ; règle.
- râst*: droit, direct(ement), dressé, d'aplomb ; plan, aplani ; droit (≠ gauche) ; juste, correct ; honnête, moyal ; vrai, véridique(ment) ; plur. *râstân*: les justes.
- rastan / rah-*: être délivré, sauvé ; échapper.
- râsti*: qualité de ce qui est droit, droiture, rectitude ; sincérité, vérité.
- ravâ-*: racine du présent de *ravânidan* ; nom d'agent : qui fait aller, qui émet ; *farmân-ravâ*: voir *farmân* ; *kâm-ravâ*: voir *kâm*.
- ravân* (adjectif verbal de *raftan*): qui coule, coulant ; courant ; fluide, coulant (style) ; qui sait bien (une leçon).
- ravânidan / ravâ(y)-*: faire aller, émettre, promulguer.
- raxšidan*: briller, resplendir.
- ra'ÿ* (plur. ar. *ârâ*): voix, suffrage, vote ; avis, opinion, jugement ; *ra'ÿ al-'eyn*: connaissance de visu ; *be ra'ÿ al-'eyn*: de (mes, tes, ses, ...) propres yeux.
- rây*: conseil, avis, opinion, intention ; *az INFINITIF rây*: intention d'être ou de faire.
- râyat*: drapeau, bannière.
- râz*: secret, confidence.
- reğbat*: goût, penchant ; désir ; appétit.
- rend*: petit malin, matois, rusé, roublard ; lit. libertin, ivrogne.
- rendi*: malice, ruse, roublardise ; lit. libertinage, ivrognerie.
- resân(i)dan*: faire arriver, faire parvenir ; conduire, livrer, convoier ; causer (un dommage) ; indiquer, convoier (un sens) ; faire savoir, faire comprendre.
- residan (rasidan)*: arriver, parvenir, atteindre, rejoindre.
- rešte*: filé ; fil, brin, fibre, filament, vrille (d'une vigne) ; rang, rangée, chaîne, ligne ; branche, secteur ; lien, attache ; *sar-rešte*: voir *sar*.
- rig*: petits cailloux, gravier, sable.
- riş 1*: barbe.
- riş 2*: plaie, blessure, écorchure ; blessé.
- robâ'î*: quatrain.
- rowšan*: clair, lumineux ; brillant ; allumé ; ardent, incandescent ; clair (de couleur claire) ; clair, éclairci, net, évident ; bien informé, au clair.
- rox*: visage, face ; joue.
- ru(y)*: visage, face ; mine, audace, front ; devant, partie antérieure, avers, endroit ; utilisé dans de nombreuses locutions ; (*be, bar*) *ru-ye*: sur, en plus de ; *az ru-ye*: de dessus, de sur ; par-dessus ; d'après, sur le modèle de ; par, en (amitié, métaphore, vérité, etc.) ; avec (dégoût, etc.) ; *su-ye X ru(y) kardan*: se tourner vers X ; *be X ru nehâdan*: se diriger vers ; commencer à.
- ruḥ* (plur. ar. *arvâḥ*): âme ; esprit ; conscience ; vie, animation ; *ruḥ al-qodos*: le Saint-Esprit ; *ruḥ-farâz*: qui élève l'âme.
- rumi*: du pays de Rum, romain, byzantin.
- ruz*: jour, lumière du jour ; jour, journée ; temps, moment, époque ; sort, fortune ; utilisé dans de nombreuses locutions, ex. *ân ruz ke*: le jour où.

ruz(e)gâr : temps, époque ; temps qui passe ;
 sort, fortune ; le monde et ses vicissitudes.
sa'âdat : prospérité, bonheur, félicité, chance.
šab : nuit, soir.
šabâ : brise du nord-est, zéphyr.
sabab : cause, raison, motif.
sabât : persistance, stabilité.
šabnam : rosée.
šabr : patience ; *bi-šabr* : voir *bi*.
sabze : verdure ; frondaison ; herbe verte.
šad : cent.
šâd : heureux, joyeux.
sâde : simple ; clair, facile ; simple, sans
 artifice ; nature, sans mélange ; simple,
 naïf ; *sâde-deli* : simplicité de cœur,
 naïveté, candeur.
šadaf plr. ar. *ašdâf* : nacre ; coquille ;
 coquillage ; écaille, huître.
šâdi : joie, bonheur.
šâdmân : gai, joyeux, heureux.
šâf : clair, limpide, pur ; uni, égal, poli, lisse ;
 net (parole, etc.), réglé (compte, etc.) ;
 sincère, franc.
šâfi : clarté, limpidité, pureté, etc. (voir *šâf*).
šâh, šah : shah, roi.
šâhanšâh : roi des rois, empereur.
šâhanšâhi, šâhanšahi : royal, impérial.
saḥar : moment précédant immédiatement
 l'aube ; aube, petit matin ; *saḥar-gah* :
 moment de l'aube, aube ; *saḥar-xiz* : qui se
 lève à (ou avant) l'aube.
šâheb (plr. ar. *ašhâb*) : propriétaire,
 possesseur, titulaire ; maître, maître
 spirituel ; pourvu, doué ; *šâheb-del* : pieux,
 animé de sentiments de charité ; homme
 de cœur (sens littéral) ; sage ; *šâheb-e*
ġarżân : litt. « maître en (mauvaises)
 intentions », personne malintentionnée.
sahi : droit, élané.
šahr : ville, cité.

šahreyâr : souverain, roi, prince.
sâ'id : fortuné (sur *sa'd* : influence favorable
 des astres).
šak(k)ar, šek(k)ar : sucre ; *šakar-bâr* : qui fait
 pleuvoir le sucre, = dont la parole est
 douce (*šakar* + racine du présent de
bârtidan « pleuvoir ») ; *šakar-xwâb* : (au)
 doux sommeil.
sâl : an, année ; *sâl-xword(e)* : âgé, avancé en
 âge (litt. « mangé par les ans », voir
xwordan).
salâm : salut, salutation ; compliments ;
 bonjour ; au-revoir ; audience royale ; *al-*
salâm (litt. « le salut ») : bonjour ; au-
 revoir ; *va l-salâm* : et voilà tout.
šam' : bougie, chandelle, torche, flambeau,
 lampe.
šâm : soir ; nuit ; dîner.
šamme : petite partie, petite quantité, bref
 aperçu, un peu.
sân 1 : parade, revue.
sân 2 : façon, manière ; (*bed-, az*) *ân* ou *in*
sân : de cette manière ; *be* (ou *bar*) *sân-e* :
 comme.
ša'n (plr. ar. *šo'un*) : dignité, rang ; situation,
 position ; *bad-ša'n* : voir *bad*.
šanduq : cassette, coffret, boîte.
sanjidan : mesurer, évaluer ; méditer (sur),
 réfléchir (à) ; comparer, mettre en balance.
sâqi : échanton.
sar : tête ; sommet, haut ; début,
 commencement ; bout ; chef, supérieur ;
 utilisé dans de nombreuses locutions
 nominales et verbales ; *az sar-e* : par ; *sar-*
baxt : fortune, chance, sort, destin ; haute
 fortune ; (*sar*) *be sar* : entièrement ; *sar-*
rešte : habileté, savoir-faire, compétence ;
 maîtrise.
šaraf : honneur, dignité ; avantage, supériorité.
sarâmad : qui surpasse, éminent.

- sarâsar*: d'un bout à l'autre, entièrement ; totalité ; quitte, à égalité.
- šarḥ*: description, explication ; développement ; exposé ; rapport, compte rendu, récit.
- šarḥe*: tranche, morceau ; *šarḥe šarḥe*: en morceaux.
- sâri*: coulant, fluide ; qui se diffuse, se propage ; contagieux.
- sarmâye*: capital, fonds.
- sarv*: cyprès ; *sarv-bâlâ*: voir *bâlâ*.
- šāšā'e*: éclat, rayonnement.
- šav-*: racine du présent de *šodan*.
- savâr*: monté (à cheval, en voiture), embarqué ; cavalier.
- savâri*: le fait de monter (à cheval), d'embarquer ; *savâri kardan*: monter (à cheval), embarquer.
- šax*: rar. hérissé, dressé ; raide, rigide ; dur ; vx. sol dur, notamment au sommet ou sur le flanc d'une montagne ; montagne, pic, crête, éperon rocheux.
- šâx*: corne ; branche.
- saxt*: dur(ement), rude(ment), raide, difficile(ment), pénible(ment) ; ferme(ment) ; sévère(ment), rigoureux (-eusement) ; violent (-ement) ; lit. très, fort.
- saxti*: dureté, rudesse, etc. (voir le précédent).
- sâxtan / sâz-*: faire, fabriquer ; confectionner ; construire, faire construire ; élaborer, échafauder ; fabriquer, forger ; (*be*) convenir, être propice à ; (*bâ*) s'accommoder de, se résigner à ; s'accorder, aller (avec) ; s'entendre, être en bon termes (avec) ; se mettre d'accord, comploter (avec) ; *pâye'i sâxtan (bar)*: poser un pied, prendre place, s'installer (sur).
- sâye*: ombre ; protection ; *sâye fekan*: qui projette de l'ombre, ombrageant.
- sâz-*: racine du présent de *sâxtan* ; nom d'agent : fabricant, constructeur (de) ; contrefacteur, falsificateur.
- šefat* (plur. ar. *šefâḥ*) : qualité ; caractère ; attribut ; adjectif.
- šegeft*: étonnement, chose étonnante, merveille ; *šegeft(i) dâstan* : s'étonner, être surpris.
- šegoftan, šekoftan* : s'épanouir, s'ouvrir (fleur) ; s'épanouir, devenir gai (visage) ; sourire.
- šekâftan / šekâf-*: fendre, déchirer ; découdre ; analyser ; se fendre, se déchirer, se découdre.
- šekâyat*: plainte, grief ; réclamation.
- šenâs-*: racine du présent de *šenâxtan* ; *ḥaqiqat-šenâs*: voir *ḥaqiqat* ; *Yazdân-šenâs*: voir Yazdân.
- šenavânidan*: faire entendre ; dire ; raconter ; suggérer.
- šenâxtan / šenâs-*: connaître ; reconnaître ; distinguer.
- sendân*: enclume.
- šenidan / šenav- (šenow-)* (après *be-*, la racine du passé peut s'élider en *šnid-*, ex. *bešnid*, il entendit) : entendre, entendre dire ; écouter ; sentir, humer.
- sepah*: armée ; *sepah-bod*: général, commandant.
- sepehr*: lit. ciel, firmament.
- sepordan / sepâr- (separ-, sepor-)*: confier, remettre, déposer ; livrer ; parcourir ; suivre (des traces) ; recommander (que), donner des instructions (pour que).
- še'r* (plur. ar. *aš'âr*) : poésie, poème, vers.
- serr* (plur. ar. *asrâr*) : secret, mystère.
- šey'* (plur. ar. *ašyâ*) : chose.
- seyah* (poét. pour *siâh*) : noir.
- šeydâ*: fou d'amour.

si : trente.

sim : argent (métal).

Simorǰ : oiseau fabuleux de la légende iranienne.

sine : poitrine, thorax ; flanc (d'une montagne).

šir 1 : lion ; Lion (signe astrologique).

šir 2 : face, avers (d'une monnaie).

šir 3 : lait.

širin : doux, sucré ; agréable, plaisant ; doux, charmant (personne) ; mélodieux ; bien, largement (dans des expressions comme « valoir bien »).

sišad : trois cents.

šive : style, façon, manière, méthode ; ruse, artifice.

so'âl (plur. ar. *so'âlât*) : question, demande, sollicitation.

šobḥ : matin.

šodan : devenir ; advenir ; se faire ; être possible, réalisable ; auxiliaire du passif (voir grammaire § 21) ; élément de très nombreuses locutions verbales intransitives ou passives qui fonctionnent souvent comme corrélatifs de locutions transitives ou actives formées avec *kardan* « faire » ; *bar šodan* : s'élever, monter.

šō'le : flamme.

soxan : parole ; *soxan sanj* : habile dans le choix des mots ; qui réfléchit sur le choix des mots (voir *sanjidan*).

šokr : reconnaissance, gratitude.

solṭāni : royauté.

šomâ : vous.

šomâr : compte, calcul, nombre.

šomârdan (*šem°*) / *šomor-*, (*šem°*, *šomâr-*) : compter, calculer ; compter (pour), considérer comme.

Šorayyâ : les Pléiades.

sost : faible(ment) ; mou, mollement ; relâché, détendu ; dénoué, défait (nœud).

šostan / *šū(y)-* : laver ; balayer, ravager (en parlant d'un torrent).

šo'un : plur. ar. de *ša'n*.

su(y) : direction, sens, côté ; (*be*) *su-ye* : vers.

sud : profit, bénéfice, gain ; intérêt, avantage ; *sud âmadan* : être profitable, avantageux.

sudmand : utile, profitable.

suxtan / *suz-* : brûler, se consumer ; souffrir ; brûler, faire brûler, consumer.

suz- : racine du présent de *suxtan*.

suz : vent froid, bise ; brûlure, douleur aiguë, angoisse ; combustible.

tâ : jusqu'à ; jusqu'à ce que, jusqu'au moment où ; aussi longtemps que, tant que ; dans le délai que, dans le temps que ; autant que, dans la mesure où ; depuis que ; dès que ; afin que ; que ; et puis, bien plus, a fortiori ; encore bien moins (ou bien plus) ; *bedân tâ* : pour que.

tâb- : racine du présent de *tâbidan* ; *jahân-tâb* : voir *jahân*.

tab' : nature, tempérament, caractère ; dispositions, dons, talent.

tâbân (adjectif verbal de *tâbidan*, *tâftan*) : rayonnant, luisant, resplendissant.

tâbidan : voir *tâftan*.

tâftan / *tâb-* 1 : rayonner, luire, resplendir ; illuminer ; chauffer au rouge.

tâftan / *tâb-* 2 : tordre, tresser ; *ruy tâftan* : tourner le dos (en fuyant ou par mécontentement).

tagayyor : changement ; colère, irritation.

tâj : couronne, diadème ; crête, huppe.

tajalli : manifestation, apparition éclatante ; transfiguration ; épiphanie.

ṭalab : demande, réclamation, revendication ; créance, crédit ; quête, recherche ; rar. rappel, convocation, invitation.

- talaf* (plur. ar. *talafât*) : perte, gaspillage, destruction ; *talaf šodan* : être détruit ; *talaf kardan* : détruire.
- talx* : amer.
- tamâm* : entier, entièrement ; complet, complètement ; achevé, terminé, fini, résolu.
- tamannâ* : désir, vœu ; demande, requête ; sollicitation.
- tamâšâ* : spectacle ; contemplation ; action de visiter : *tamâšâ-gah* : lieu de spectacle, de contemplation.
- tan* : corps ; personne.
- tang* : étroit(ement), serré, court ; tout près ; défilé, gorge.
- taqarrob* : accès, approche, faveur ; parenté.
- taqvâ* (pron. *taqvâ*) : vertu ; dévotion ; piété.
- tarab* : joie, allégresse, gaieté ; plaisir.
- targ (tark)* : casque ; sommet de la tête.
- târik* : sombre, ténébreux, obscur.
- tariqat* : règle ; voie ; voie mystique ; confrérie.
- tarsidan (az)* : avoir peur (de), craindre, redouter.
- tavallod* : naissance ; *tavallod kardan* : faire naître.
- tavân-* : racine du présent de *tavânestan*.
- tavânestan / tavân-* : pouvoir ; être capable, en état de ; *tavân* : on peut, il est possible (+ racine du passé : *tavân kard* « on peut faire », voir grammaire § 13).
- taxt* : siège ou couche montée sur des pieds ; banquette ; lit ; trône ; semelle ; *taxt-mehi* : grandeur du trône.
- tâxtan / tâz-* : se précipiter, se ruer, faire irruption, courir ; faire galoper, lancer.
- tâyer* : volant, qui vole ; subst. (plur. ar. *tojur*) oiseau, être qui vole.
- ta'yid* (plur. ar. *ta'iydât*) : confirmation ; assistance, aide, grâce
- tažakkor* (plur. ar. *tažakkorât*) : rappel, mention ; souvenir ; avertissement, remarque.
- tâze* : nouveau, neuf, frais, récent ; épanoui, heureux ; *tâze dâštan* : renouveler, rafraîchir.
- tâziâne* : fouet.
- Tir* : Mercure.
- tiz* : tranchant, aigu, aiguisé, effilé ; fin, sensible (flair, ouïe) ; perçant (regard) ; perspicace ; aigu, perçant (son, voix) ; piquant, poivré (saveur, odeur) ; acerbe (langue) ; ardent, brûlant (sentiment) ; rapide(ment).
- to* : toi, tu.
- torbat* : poussière, terre ; tombe, tombeau.
- torki* : turc.
- u* : il, lui, elle.
- va* : et.
- vâdi* : vallée ; désert ; contrée.
- vafâ* : fidélité, loyauté.
- vafâdâr* : fidèle, dévoué ; loyal.
- vâjeb* : indispensable, obligatoire, essentiel : *vâjeb konad* : il faut (litt. « on fait obligatoire »).
- valâ* : amitié, affection.
- vâm* : prêt ; emprunt ; dette.
- vân* : = *va* + *ân*.
- vânc* : = *va* *ânce*.
- vandar* = *va andar*.
- vaqt* (plur. ar. *owqât*) : temps, moment, heure, époque, durée ; utilisé dans de nombreuses locution, ex. *vaqt-e* : au moment de, au temps de.
- vašf* : description, qualité.
- vašl* : union (avec l'être aimé ou Dieu) ; assemblage, jonction ; attaché, connecté.
- vazu* : = *va az u*.
- verd* (plur. ar. *owrâd*) : prière ou formule d'incantation répétée ; litanie ; antienne ; leitmotiv.

vey: = *u*.

vin: = *va in*.

-vo: forme de *-o* « et » après voyelle autre que *-i*.

vojud: existence ; être.

xabar: nouvelle, avertissement, information ;
xwoš-xabar: voir *xwoš*.

xâdem (plur. ar. *xadam, xadame, xoddâm* ;
fém. ar. *xâdeme*) : serviteur, domestique ;
fem. : servante, domestique, femme de
chambre.

xâdeme: fém. ar. de *xâdem*.

xâk: terre, poussière ; sol, terre ; territoire,
pays ; poussière, cendre (d'un mort) ;
tombeau ; *xâk-dân*: poubelle, boîte à
ordures ; ce bas monde.

xalal, xel^o: désordre, dérangement ; dégât,
dommage.

xalq: création ; créature ; gens, peuple.

xâm: cru, vert, brut ; vain, creux, illusoire ;
inexpérimenté, immature.

xam: courbe, coubure, coude (archit.) ;
courbe, coubé, arqué ; *xam andar xam*:
tout bouclé ; plein de replis.

xâmi: crudité ; immaturité ; caractère brut ;
vanité, illusion ; inexpérience.

xandidan: rire, sourire.

xâne: maison, demeure, logis, logement,
domicile ; chambre, pièce ; *xâne-xodâ*:
maître de la demeure, Seigneur du
Sanctuaire (de La Mecque), c'est-à-dire
Dieu.

xar: âne ; sot, niais, imbécile ; *xar-zan*:
fouette-âne.

xarâb: en ruines, délabré, détruit ; détérioré,
cassé, hors d'usage, en panne, avarié,
gâté, vicié ; ruiné, perdu, manqué ; en
mauvais état, qui va mal.

xarâbi: mal, vice, défaut ; détérioration, ruine.

xarâbât: taverne, mauvais lieu.

xarâmân (adjectif verbal de *xarâmidan*) : qui
marche avec grâce ou majesté.

xarâmidan: marcher gracieusement ou
majestueusement.

xârej (+ az): qui sort (de) ; extérieur (à) ; qui
déborde (de).

xaridan: acheter ; être amateur de.

xaridâr: acheteur, client, acquéreur ; amateur.

xarušidan: crier, clamer, hurler.

xâstan / xiz-: se lever, être produit ; *bar*
xâstan: se lever, se dresser ; surgir,
survenir.

xaṭâ: péché ; faute, erreur ; tort.

xaṭâb (xeṭâb): le fait d'adresser la parole.

xayâl (plur. ar. *xayâlât*) : imagination, rêve ;
hallucination, vision ; pensée, idée,
supposition ; intention.

xelâf, xal^o: infraction mineure ; contravention,
péché véniel ; contre-vérité ; divergence ;
opposé, contraire ; *xelâf-e*: en
contradiction avec, contraire à.

xeng: gris ou blanc (en parlant d'un cheval) ;
cheval gris ou blanc.

xerad: raison, intelligence, sagesse ; *bâ* (ou
be) *xerad*: intelligent, sage.

xeradmand: sage.

xešt: brique crue ; lingot (d'or) ; carreau
(motif).

xeṭâb (xaṭâb): le fait d'adresser la parole.

xeyr: bien ; bienfait ; bonheur, prospérité.

xiz-: racine du présent de *xâstan* ; nom
d'agent : qui se lève ; *saḥar-xiz*: voir
saḥar.

Xodâ(y): Dieu ; *xâne-xodâ*: voir *xâne*.

Xodâvand: le Seigneur, Dieu ; maître,
seigneur ; possesseur, pourvu de.

xoftan / xosb- (xâb-): = *xwâbidan*.

xojaste: heureux, prospère ; propice, de bon
augure.

xom: amphore.

- xorram* : verdoyant, frais, plaisant ; de bonne humeur, gai, joyeux.
- xorušidan* : crier, clamer, hurler.
- xosrovân* : royal (sur le nom de roi Xosrow, devenu nom commun avec le sens de roi).
- Xotan* : Khotan.
- xu* : habitude ; caractère naturel ; disposition.
- xub* : bon, bien.
- xubi* : bonté (de cœur), bienveillance ; amabilité ; bonne qualité ; beauté.
- xun* : sang ; utilisé dans de nombreuses locutions ; *xunbâr* (*xun* + racine du présent de *bâridan* « pleuvoir ») : qui verse du sang, des larmes (de sang).
- xwâb* : sommeil ; rêve, songe ; *xwâb-gah* : chambre à coucher, dortoir ; lit.
- xwâbidan* : dormir ; se coucher ; rester couché ; rester, demeurer ; couvrir ; se déposer (poussière) ; cesser de fonctionner, s'interrompre, rester inactif (capital) ; se calmer, s'apaiser.
- xwâh-* : racine du présent de *xwâstan*.
- xwâjegî* : domination, maîtrise.
- xwânande* : chanteur ; lecteur.
- xwândan* / *xwân-* : chanter ; réciter ; lire ; étudier, apprendre ; convoquer, mander, inviter ; nommer, appeler ; (*bâ*) être en accord, en conformité (avec).
- xwâr* : méprisé, dédaigné, vil, méprisable.
- xwâstan* / *xwâh-* : vouloir ; avoir l'intention ; demander, réclamer ; désirer ; avoir besoin (de) ; mander, appeler ; aimer ; être sur le point de (+ subjonctif) ; auxiliaire du futur (voir grammaire § 21, fin).
- xwâste* : voulu, désiré ; accepté ; chose désirée, demandée ; demande ; bien, richesse, possession, marchandise.
- xwâstâr* : demandeur, solliciteur ; qui désire, qui souhaite ; *xwâstâr kardan* : demander, requérir, s'enquérir de, être à la recherche de.
- xwiš* : (moi, toi, soi...) -même ; peut se combiner avec un suffixe pronominal, ex. *xwišam* : moi-même.
- xwištan* : moi, toi, soi, etc. réfléchi.
- xwod* : mi, toi, soi, etc. réfléchi ; *bi-xwod* : voir *bi*.
- xwordan* / *xor-* : manger ; boire ; absorber ; avaler (ses mots) ; dissiper ou s'appropriier (de l'argent) ; recevoir, subir ; s'ajuster, s'adapter (à) ; heurter ; rencontrer ; vexer, blesser ; élément verbal de nombreuses locutions ; *ġam(-e x)* *xwordan* : voir *ġam*.
- xworeš* : nourriture (qui se mange avec du pain) ; ragoût.
- xworšid* : soleil.
- xwoš* : agréable, plaisant, doux, bon ; bien ; content, heureux, joyeux ; souvent en composition, ex. *xwoš-del* (litt. « dont le cœur est content ») : joyeux, gai ; *xwoš-ĥâl* (litt. « dont l'état est bon ») : heureux, gai, joyeux ; *xwoš-xabar* : porteur de bonne nouvelle.
- yâ* : ou.
- yâb-* : racine du présent de *yâftan*.
- yâd* : mémoire, souvenir ; *yâd kardan* : penser à ; savoir par cœur, avoir mémorisé.
- yâdegâr* : souvenir, mémoire ; souvenir (objet qui sert de °) ; mémorial.
- yâftan* / *yâb-* : découvrir, trouver, acquérir, obtenir, se procurer ; *dar* ° : saisir, comprendre, s'apercevoir de ; rejoindre, atteindre, attraper.
- yaqin* : certitude ; certain(ement).
- yâr* : ami(e), compagne, compagnon, camarade ; qui aide, aide ; bien-aimé(e).
- yâri* : amitié ; aide, assistance, secours, soutien.
- yâvar* : aide, assistant, protecteur.

Yazdân : Dieu ; *Yasdân-šenâs* : qui connaît Dieu.

yek : un.

yekâyek : un à un ; l'un après l'autre.

yeki : un (*yak* + suffixe *-i* d'indéfini).

yeki : un ; l'un, quelqu'un ; unique ; un, identique, égal, pareil, uni.

yeksare : sans interruption ; sans escale ; direct(ement).

yowm (plur. ar. *ayyâm*) : jour ; *ayyâm* : jours ; temps, époque.

zabân (*zobân*, *zofân*) : langue ; langue en tant qu'organe de la parole ; langue, langage ; *gošâde zabân* : à la langue facile, déliée.

zabun : vaincu, soumis, réduit à l'impuissance ; faible, chétif, misérable.

zadan / *zan-* : frapper, battre ; carder ; heurter, atteindre, toucher (un but) ; couper, tailler, percer ; toucher, jouer de (instrument de musique) ; attaquer, blesser ; agiter d'un mouvement de battement ; porter (la main) ; infliger ; asséner ; appliquer ; produire, faire surgir ; faire (un mouvement) ; prendre (une boisson) ; mettre, porter (un vêtement, etc.) ; placer ; disposer ; mettre, jeter ; battre (intransitif, ex. en parlant du cœur) ; retentir ; s'élancer, se jeter ; se mettre soudainement à ; tendre vers, tirer sur ; intriguer ; élément verbal de très nombreuses locutions ; *dam zadan* : voir *dam* ; *pahlu zadan* : voir *pahlu*.

zâhed (plur. ar. *zohhâd*) : ascète, ermite, personne pieuse retirée du monde.

zahi : bravo ! très bien ! quel !

zakât (plur. ar. *zakavât*) : aumône légale prescrite par l'islam.

zallat : faute.

zamân : temps, âge, époque ; temps, délai ; temps de vie ; monde temporel.

zamin : terre ; terre, sol ; terrain ; propriété foncière ; territoire, pays.

zan : femme ; épouse.

zan- : racine du présent de *zadan* ; *xar-zan* : voir *xar*.

zân : = *ze* + *ân*.

zanax(dân) : menton ; *câh-e zanaxdân* : fossette du menton.

zanjir : chaîne.

zânk : = *ze* + *ânke*.

zann : soupçon ; supposition, conjecture ; opinion, pensée.

zaqan : menton.

zar : or (métal).

zâr : lamentable, déplorable, pitoyable.

zât : essence, substance, nature ; personne, personnage, individu ; Être.

zavâl : disparition ; déclin ; ruine ; coucher (d'un astre).

zavâr : visiteur, étranger, pèlerin.

zaxm : blessure, plaie, ulcère ; blessé, souffrant d'une plaie.

ze : = *az*.

zêkr (plur ar. *azkâh*) : mention, citation, évocation ; rappel, récit ; récitation, invocation ; répétition d'un nom de Dieu ou d'une formule dans les pratiques d'extase du soufisme.

zende : vivant, vif, en vie, animé.

zî : vers, à, du côté de ; pour.

zî- : racine du présent de *zistan*.

ziân : dommage, dégât ; perte ; détriment, préjudice ; *ziân dâştan* : subir une perte, un préjudice ; être endommagé.

zib : ornement, décoration ; beauté, élégance.

zîr : dessous, au-dessous, en-dessous ; *zîr-e* : sous.

zistan / *zî-* : vivre.

zofân : = *zabân*.

LEXIQUE

zolf: boucle de cheveu ; mèche ondulée ;
chevelure.

zolmat : ténèbres, obscurité.

zu : = *ze* + *u*.

zud : tôt, vite ; soudain.

zur : force, puissance ; pression effort ;
contrainte, violence.

TABLE DES FIGURES

Carte de l'Iran vers l'an 1000	4
Illustrations	
Kayumarès, premier roi du monde	12
Coupe de Chosroès	21
Le mystique qui chevauchait une panthère	46

TABLE DES MATIÈRES

PRÉSENTATION	3
Aperçu de la situation historique des auteurs abordés	6
Bibliographie sommaire	7
Transcription	8
Abréviations	9
TEXTES	11
L'épopée – Ferdowsi (vers 940-1020), <i>Šâhnâme</i>	13
<i>Comment Ferdowsi entreprit la composition du Šâhnâme</i>	14
<i>Kayumarš premier roi du monde</i>	19
<i>Jamšid, quatrième roi du monde</i>	21
<i>La venue du printemps</i>	22
<i>La coupe de Xosrow</i>	24
<i>Giv découvre Xosrow</i>	27
<i>Xosrow voit dans sa coupe Bižan enchaîné au fond du puits</i>	28
Le <i>mašnavi</i> romanesque – Nezâmi (1141-1209), <i>Xosrow va Širin</i>	31
<i>La mort de Širin</i>	32
La littérature didactique	35
1. Le <i>mašnavi</i> allégorique : Farid al-Din 'Attâr (vers 1119-1190), Manteq al-teyr (<i>Le Langage des oiseaux</i>)	35
<i>Les paroles du Simorğ</i>	36
2. La poésie soufie de l'« unicité du témoignage » (ar. waḥdat al-šuhūd) : Jalâl al-Din Rumi (1207-1273), <i>Mašnavi-e ma'navi (Mašnavi spirituel)</i>	37
<i>La complainte de la flûte</i>	38
<i>La rencontre avec le maître</i>	40
3. La prose soufie de l'« unicité de l'être » (ar. waḥdat al wujūd) : 'Abd al-Raḥmân Jâmi (1414-1492), <i>Lavâyeḥ (Jaillissements de lumière)</i>	41
<i>La réalité ontologique de l'Être</i>	42
4. Les miroirs des princes : Nezâm al-Molk (m. 1093), <i>Siar al-moluk (La Conduite des rois)</i>	43
<i>Les femmes des princes</i>	44
5. La littérature morale : Nâser al-Din Īusi (1201-1274), <i>Axlâq-e Nâseri (L'Éthique nasiréenne)</i>	45
<i>Ne fais de mal à personne</i>	46
6. Sa'di (1209 – vers 1293) : le Bustân (<i>Jardin des senteurs</i>) et le Golestân (<i>Roseaie</i>)	47

<i>Le spirituel chevauchant une panthère</i> (extrait du <i>Bustân</i> ou « Jardin des parfums »)	48
<i>Le prince et le derviche</i> (extrait du <i>Golestân</i> ou « Roseraie »)	51
La poésie lyrique	53
1. Le panégyrique : Rudaki (m. 940)	53
<i>Ode à Boukhara et éloge de l'émir</i>	54
2. Le quatrain : 'Omar Xayyâm (vers 1047 - 1123)	55
<i>Onze quatrains « de libre pensée »</i>	57
3. Le ghazal : Hâfez (vers 1325-1390)	61
<i>Ghazal 1 : « Qui tient en main la coupe »</i>	62
<i>Ghazal 2 : « Zéphyr, du chemin du Compagnon apporte un parfum de poussière »</i>	63
<i>Ghazal 5 : « À la taverne des mages »</i>	65
<i>Ghazal 4 : « Où est l'annonce de mon union à toi »</i>	66
<i>Ghazal 5 : « Dans la prééternité, le rayon de Ta beauté »</i>	67
<i>Ghazal 6 : « l'âme s'usa à l'œuvre du cœur »</i>	69
<i>Ghazal 7 : « Durant des années, le cœur »</i>	70
<i>Ghazal 8 : « La nuit dernière, au point de l'aube »</i>	72
RUDIMENTS DE PERSAN	75
1. Les phonèmes du persan	77
2. Cas, genre et structure de la phrase	77
3. Absence d'article et nombre	78
4. Adjectifs et <i>ezâfe</i> ; expression de la possession	78
5. Évitement du hiatus	79
6. Pronoms personnels et suffixes personnels enclitiques	79
7. Pronoms réfléchis	80
8. Les démonstratifs	80
9. Les interrogatifs et les exclamatifs	81
10. Pronoms et adjectifs numéraux ordinaux, de quantité et indéfinis	81
11. Prépositions et locutions prépositionnelles	83
12. L'infinitif	83
13. La racine du passé	84
14. La racine du présent	84
15. Les désinences personnelles	85
16. Les préfixes de conjugaison	85
17. Les temps formés sur la racine du passé	85
18. Les temps formés sur la racine du présent	86
19. Le participe passé	86
20. Les auxiliaires	87
21. Les temps composés	87
22. La marque de l'objet direct défini	88

TABLE DES MATIÈRES

23. Locutions verbales	88
24. Conjonctions de coordination	89
25. Propositions subordonnées sans conjonction de subordination	89
26. La conjonction <i>ke</i>	90
27. Les relatives	91
28. Autres conjonctions de subordination	91
29. La condition	92
30. « Commencer à »	92
31. Formes et tours de la langue classique rencontrés dans les textes de l'anthologie	92
32. Note sur la métrique	95
LEXIQUE	97
TABLE DES FIGURES	126